BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

+35 Profils couleurs

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°35

1905-1945 LES PEINTURES DE GUERRE DU *REICH*

FLERS, 1916
LEVÉE DE RIDEAU POUR LES PREMIERS CHARS

« ROTKÄPPCHEN »
PREMIER MISSILE ANTICHAR DE L'HISTOIRE

OPÉRATION « COMPASS»
UN *BLITZKRIEG* À L'ANGLAISE !

La 5. SS-Panzer-Division

« WIKING »

Batailles & Blindés n°35
Février - Mars 2010

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

M 01699 - 35 - F: 6,90 € - RD

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

Batailles & Blindés

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
35 NUMÉROS PUBLIÉS, 11 HORS-SÉRIES

Ligne de Front
Guerres mondiales

HISTOIRE DES CONFLITS DU XX^e SIÈCLE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
21 NUMÉROS PUBLIÉS, 9 HORS-SÉRIES

Trucks & Tanks

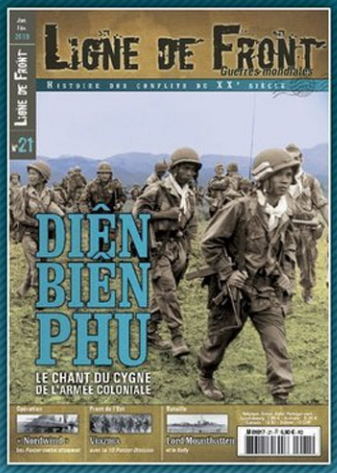
LE MAGAZINE HISTORIQUE ET TECHNIQUE
DES ENGINS ET VÉHICULES MILITAIRES DU XX^e SIÈCLE

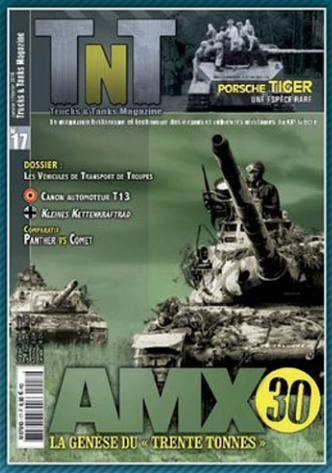
BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
17 NUMÉROS PUBLIÉS, 4 HORS-SÉRIES

Aérojournal

HISTOIRE DE LA GUERRE AÉRIENNE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
14 NUMÉROS PUBLIÉS, 4 HORS-SÉRIES





HISTOIRE(S) DE LA DERNIÈRE GUERRE

[1939-45, AU JOUR LE JOUR, 70 ANS APRÈS !]

BIMESTRIEL - FORMAT 21 / 29.7
100 PAGES COULEURS - 6.90 €
3 NUMÉROS PUBLIÉS

Renseignements : Caraktère - 3120, route d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

Batailles & Blindés n° 35

Édito

Il est des mythes et des clichés qui, soixante-dix ans après les faits, perdurent contre vents et marées, en dépit de la disponibilité des archives récemment déclassifiées. Nourris durant notre jeunesse par une littérature peu soucieuse de rigueur historique, ainsi que par des témoignages d'acteurs peu objectifs et des sources approximatives, nous avons longtemps cru à la pusillanimité des soldats italiens, lors des combats qui se sont déroulés en Afrique en 1940-41. L'analyse objective de la situation globale en Méditerranée, démontrant l'impréparation de l'Armée italienne à la guerre, a depuis lors conduit le lecteur à tempérer son jugement et à reconsidérer sa vision des Transalpins : il n'échappe plus à personne que les troupes du duc d'Aoste se sont admirablement battues à Keren ou que *Bersaglieri* et *Paracadutisti* ont mené la vie dure aux *GI's* dans les djebels de Tunisie en 1943. Il en est de même à l'été 1940, en Libye, où les Italiens, contre toute attente, prennent clairement le dessus sur la *Western Desert Force*, avant d'hésiter à pousser leur avantage. Apparaît à cet instant l'incompétence du commandement transalpin qui paralysera durablement la *10ª Armata* lors de l'opération « Compass », la contre-offensive britannique qui aboutira à l'envoi de l'*Afrikakorps* dépêché par Hitler. Cédric Mas éclaire d'un œil nouveau cette première campagne d'Afrique du Nord qui a contribué à forger l'image d'Épinal que nous évoquions.

Autre légende tenace, et non des moindres, le comportement au front de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking », seule division de la *Waffen-SS*, dit-on, à n'avoir jamais commis de crimes de guerre durant le conflit. Si le statut d'unité d'élite de la « Wiking » n'a pas lieu d'être remis en question, il n'en va pas de même de l'intégrité de bon nombre de ses éléments, impliqués, de manière irréfutable, dans des exécutions massives de prisonniers et de civils, ainsi que dans des liquidations de Juifs. Ils sont ainsi des milliers à avoir péri, en violation des lois de la guerre et parfois avec un raffinement d'une cruauté inimaginable, sous les balles des « Wikinger ». Ceux-ci n'étaient d'ailleurs, contrairement à ce que l'on a longtemps cru, d'origine étrangère que dans de très faibles proportions : Néerlandais, Flamands et Scandinaves n'ont constitué au mieux que 15 % de ses effectifs, ce qui est peu pour une division prétendument « européenne ». En dehors de cette page peu glorieuse, la « Wiking » a justifié son rang de formation d'élite durant l'ensemble de son existence, ce alors qu'elle a été continuellement handicapée par une pénurie de moyens motorisés. Ce sont l'entraînement, la combativité et l'esprit de corps inculqués par des chefs d'exception, figurant certainement parmi les plus fins tacticiens de l'Ordre noir, qui ont permis à la « Wiking » d'acquérir sa dimension légendaire. Notre dossier principal analyse ainsi la *5. SS-Panzer-Division* sous tous ses aspects.

Ce numéro de « Batailles & Blindés » n'a nullement l'intention de tordre le coup aux idées reçues mais plutôt de restituer, avec un souci de rigueur objective, l'Histoire de la guerre mécanisée aux passionnés que vous êtes. Il est aussi l'occasion pour toute l'équipe de Caraktère de vous adresser ses meilleurs vœux pour cette année 2010.

Bonne lecture à tous !

Yann Mahé et Yannis Kadari

4 1944 Armement — « Rotkäppchen » — Premier missile antichar de l'Histoire

À la fin de l'année 1944, rien ne va plus pour les *Landser*... Pour faire face aux marées blindées des Alliés et des Soviétiques déferlant sur le *Reich*, ceux-ci ne disposent comme armement antichar que de *Panzerfaüste* et de *Panzerschreck*, deux lance-roquettes à la portée insuffisante et dont l'emploi relève souvent de la mission-suicide. C'est pour cette raison qu'en 1944, l'*Oberkommando des Heeres* demande à la firme industrielle Ruhrstahl de mettre au point le premier missile antichar de l'Histoire !

6 1916 Grande Guerre — Flers (Suite et fin) — Levée de rideau pour les « Tanks » britanniques

Le 15 septembre 1916, dans la brume, sous un léger crachin, une nouvelle ère s'ouvre dans la guerre terrestre : pour la première fois des « tanks » vont s'élancer à l'assaut ! Cette deuxième partie clôt l'étude entamée dans notre numéro précédent ; on y découvre les maladresses de l'état-major britannique, ses erreurs ainsi que les désastreuses conditions dans lesquelles les tankistes anglais vont partir au combat. L'échec de Flers-Courcelette ne sera toutefois pas sans conséquences pour la suite de l'épopée des chars et bien des leçons en seront tirées.

18 *La 5. SS-Panzer-Division* « WIKING »

La « Wiking » n'a jamais commis de crimes de guerre et demeure l'une des rares unités SS à avoir gardé les « mains propres et la tête haute » : faux ! La plupart des combattants de la division de Steiner étaient des volontaires venus de Scandinavie et d'Europe du Nord pour faire barrage aux Soviétiques : faux ! Comme toutes les unités des *Waffen-SS*, la « Wiking » disposait des meilleurs matériels en grande quantité : faux ! Au fond, que savons-nous **réellement** de cette unité, de ses troupes et de ses campagnes ? Notre grand dossier central se propose de répondre à ces questions !

56 1940-41 Libye — Opération « Compass » — Un *Blitzkrieg* à l'Anglaise !

Le début de la guerre en Afrique du Nord va donner lieu à une extraordinaire campagne qui verra les Alliés conquérir sans coup férir la Cyrénaïque et anéantir une armée italienne entière ; c'est d'ailleurs cette déroute qui convaincra Hitler de dépêcher un corps expéditionnaire en Libye pour y épauler son allié. Mais, au-delà de la catastrophe militaire subie par les troupes du *Duce*, « Compass » marquera aussi la naissance d'une légende, due à la propagande britannique : celle du soldat italien couard et préférant se rendre plutôt que de combattre.

70 1905-45 Camouflage — Les peintures de guerre du *Reich* — Livrées et camouflages des matériels allemands

Feldgrau, Ockergelb, Grün, Rostbraun, Dunkelbraun, Erdgelb, Gelbbraun, Graugrün... Comment s'y retrouver dans les teintes et les schémas de camouflage allemands de l'entre-deux-guerres puis ceux de la *Heer*, lors de la Seconde Guerre mondiale ? Illustrée de profils et de photos, reposant sur un texte limpide et rédigé à partir des documents d'époque, cette étude se propose de répondre à cette question ô combien épineuse pour nos amis maquettistes et, plus globalement encore, pour tous les amateurs de matériels allemands de 1905 à 1945.

Dans Batailles & Blindés n° 36 à paraître le 5 avril

- Sommaire indicatif -

Choc de « titans » à Kharkov (1943)

Les premiers *Panzer* (1917-18) - « *Busting the Bocage* » (1944)

Bataille & Blindés n°35
Février - Mars 2010
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 06 76
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Rédacteur en chef adjoint : Y. Mahé
Secrétaires de rédaction :
B. Watellier - C. Valence
Directeur Artistique : A. Gola

Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec
Conseillers à la rédaction : H. Cance

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Le missile air-air filoguidé Ruhrstahl X-4 inspire directement le missile antichar X-7, fonctionnant sur le même principe. Il semble que les Allemands aient envisagé de tirer le *Rotkäppchen* depuis un affût de *Raketen-Panzerbüchse 43* « Püppchen ». US Nara

Par Yann Mahé

La *Panzerabwehrrakete* Ruhrstahl X-7

« ROTKÄPPCHEN »

Premier missile antichar de l'Histoire

À la fin de l'année 1944, pour faire face aux marées de chars alliés et soviétiques s'apprêtant à déferler sur le *Reich*, les fantassins allemands ne disposent comme armement antichar, au niveau du peloton ou de la section, que de *Panzerfaüste* et de *Panzerschreck*, deux lance-roquettes à la portée insuffisante dont l'emploi relève souvent de la mission-suicide. C'est pour cette raison qu'en 1944, l'*Oberkommando des Heeres* (*OKH*) demande à la firme Ruhrstahl de mettre au point une arme antichar d'infanterie capable d'engager les blindés ennemis à bonne distance.

LE SYNDROME ENDÉMIQUE DE L'*OKH* : DES GÉNÉRAUX SCEPTIQUES

Les premières recherches allemandes portant sur les missiles antichars guidés remontent à 1941, lorsque la célèbre société industrielle bavaroise BMW présente un projet en ce sens au *Heereswaffenamt*, l'office de l'armement de la *Heer*. Cette initiative tombe mal car cette même année, estimant que la guerre sera bientôt gagnée, l'*OKH* décide de mettre un terme à tous les projets d'armement non susceptibles d'atteindre le stade de la production en moins d'un an. Les faits semblent en effet donner raison à l'état-major allemand : la majeure partie de l'Europe est occupée par la *Wehrmacht* et l'Union soviétique, en dépit des 15 000 chars alignés par l'Armée rouge, semble sur le point de succomber à son tour sous les coups répétés des *Panzer-Divisionen*. En outre, les ingénieurs de la firme bavaroise évaluent le coût du programme à 798 000 Reichmarks, une somme jugée prohibitive par nombre de généraux allemands. Aussi, malgré l'indéniable avancée technologique qu'il représente, la *Heer* rejette-t-elle le projet de BMW au profit d'armements conventionnels : mines magnétiques, *Tellermine* et *Panzerbüchsen 39*.

Consécutivement aux démarches infructueuses de BMW, les travaux des ingénieurs de la firme Ruhrstahl connaissent des développements spectaculaires. Ceux-ci ont étudié la mise au point de projectiles aériens guidés dès 1940, les recherches aboutissant à la mise en service en 1943 de la redoutable bombe antinavire *Fritz-X* et au missile air-air X-4 testé à partir d'août 1944 par un chasseur-bombardier Focke-Wulf Fw 190. Les moteurs-fusées miniatures de ces engins ont été élaborés à partir de 1942 par le Dr. Max Kramer, chercheur du *Deutsche Versuchsansalt für Luftfahrt* (DVL), l'institut allemand de recherche en aéronautique. Le sort des armes ayant clairement basculé à la défaveur des armées du *III. Reich* à l'été 1943, l'homme a hérité, à la demande expresse de l'*OKH* l'année suivante, du projet codé 8-347. Ce dernier n'est ni plus ni moins que le programme ressuscité d'un missile antichar devant équiper la *Heer*.

LE PETIT CHAPERON ROUGE…

Les travaux du Dr. Max Kramer ont lieu à la Ruhrstahl AG Presswerke de Brackwede, un faubourg de Bielefeld, et dérivent directement du missile air-air filoguidé Ruhrstahl X-4. La parenté entre les deux engins est d'ailleurs évidente du premier coup d'œil, si l'on excepte leurs différences de taille.

Surnommé *Rotkäppchen* (« Petit Chaperon rouge », le célèbre conte des frères Grimm très populaire en Allemagne à l'époque), le missile antichar guidé *Panzerabwehrrakete* Ruhrstahl X-7 pèse 9 kg pour des dimensions relativement réduites : 15 cm de diamètre pour une longueur de 46,5 cm, portée à 95 cm si l'on rajoute l'élévateur fixé à l'arrière de l'engin. Ce dernier est également doté de deux ailes, d'une envergure totale de 60 cm. La structure du missile comporte deux éléments : la tête explosive, constituée d'une charge creuse de 2,5 kg, et le moteur-fusée bi-étage WASAG 109-506, alimenté par du diglycol, un carburant solide. Le missile est tiré depuis un rail de lancement tripode de 150 cm de long et pesant 15 kg. C'est une batterie de 300 volts qui déclenche la mise à feu du moteur-fusée du X-7.

Le tir effectué, le missile est propulsé dans les airs par le premier étage du moteur-fusée qui fournit une poussée de 68 kg durant 2,5 secondes, le projectile antichar atteignant la vitesse de 360 km/h. Un petit gouvernail fixé à l'arrière de l'engin, à 13,2 cm sous l'axe, assure son élévation au-dessus du

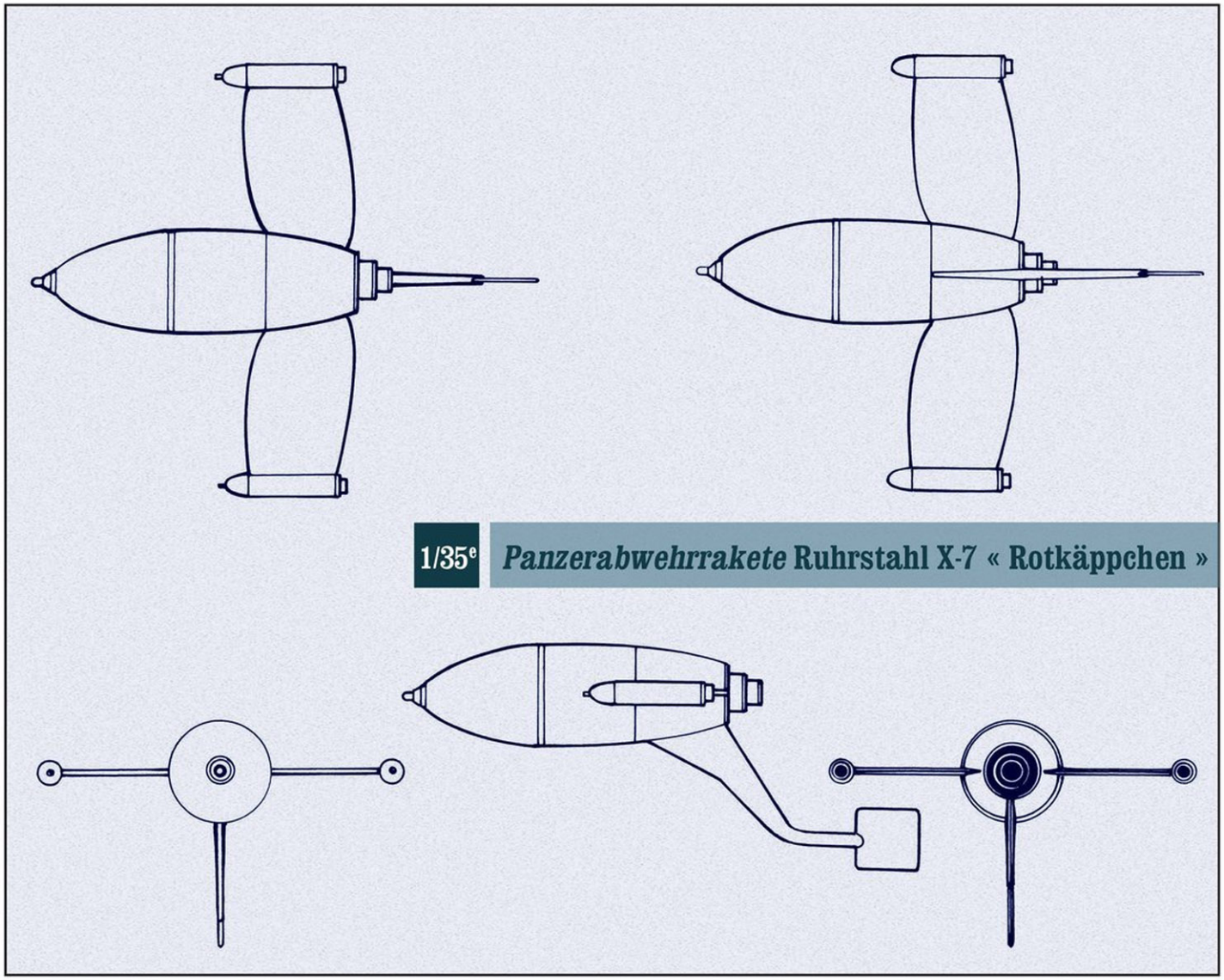
sol. Les 3 kg de carburant du premier étage consommés, le second est mis à feu à son tour, développant une poussée de 6 kg durant 8 secondes. Cette deuxième fusée maintient le X-7 *Rotkäppchen* à une vitesse de plus de 300 km/h et lui permet d'atteindre une portée de 1 150 ou 1 200 mètres selon les sources. Durant le vol, le missile tourne sur son axe à hauteur de deux rotations par seconde. La stabilité de l'ensemble dans les airs est assurée par les deux ailes et par un gyroscope interne actionné au moment du tir. Le guidage du X-7 s'effectue au moyen de fils qui se déroulent durant le vol depuis des protubérances situées à l'extrémité des ailes. C'est par l'intermédiaire de ces fils que le tireur guide le missile antichar, l'un permettant les corrections longitudinales et l'autre les corrections latérales. Le temps de réponse du projectile aux commandes actionnées par le tireur est de 0,5 seconde. En outre, un traceur permet au soldat de discerner plus facilement la trajectoire de son missile.

Ce guidage est désigné dans les armées d'aujourd'hui sous le terme MCLOS (*Manual Command to Line-Of-Sight*), c'est-à-dire que le tireur doit surveiller à la fois le missile et la cible, la course du premier étant suivie grâce au traceur situé à l'arrière du projectile jusqu'à l'impact. Un tir tel que celui-ci exige une concentration maximale de la part du tireur qui doit se focaliser sur l'engin antichar pendant toute la durée du vol, mais également sur les mouvements de la cible. S'il parvient à maintenir la trajectoire du missile X-7 *Rotkäppchen*, celui-ci percute le char ennemi, son explosion étant déclenchée par un percuteur situé à l'extrémité de l'ogive. La charge creuse de 2,5 kg ne doit en théorie laisser aucune chance au blindé. Compte tenu de sa complexité, le système de guidage du *Panzerabwehrrakete* Ruhrstahl X-7 va s'avérer décevant, comme vont le démontrer les premiers essais.

UNE ARME COMPLEXE ARRIVÉE TROP TARD…

Le test inaugural du *Panzerabwehrrakete* Ruhrstahl X-7 a lieu le 21 septembre 1944 avec sept missiles antichars. Les caractéristiques de vol capricieuses de l'engin aboutissent à l'écrasement au sol de quatre X-7 après seulement quelques centaines de mètres parcourus. Ensuite, deux exemplaires sont victimes de l'explosion en vol de leur moteur-fusée. Enfin, le dernier tir est un succès, le *Rotkäppchen* touchant le char cible à une distance de 500 mètres.

Les tirs d'essais suivants se déroulent sur un terrain de manœuvres sur le front de l'Est en janvier 1945. Les résultats sont spectaculaires, le X-7 s'avérant capable de pulvériser n'importe quel char allié, y compris un char lourd soviétique JS-2 Stalin de prise. Les développements ultérieurs du X-7 portent sur un missile antichar guidé par infrarouge appelé *Steinbock* (Capricorne) qui n'aura pas le temps de voir le jour. Parallèlement aux essais des X-7 de la firme Ruhrstahl, BMW reprend ses travaux sur les missiles antichars, un prototype étant tiré à Dachau au début de 1945. Cependant, l'*OKH* accorde la priorité à l'engin de Ruhrstahl et ordonne une production massive du *Rotkäppchen*. En dépit de ces commandes importantes, seulement quelque 300 *Panzerabwehrraketen* X-7 sont construits avant la capitulation du *III. Reich* dans les locaux de la firme Ruhrstahlwerke à Brackwede et de la Mechanische Werke à Neubrandenburg. Des rapports sembleraient indiquer que plusieurs de ces systèmes antichars ont été utilisés au combat dans les dernières semaines du conflit, alors que l'Allemagne, à l'agonie, faisait flèche de tout bois en envoyant toutes sortes de prototypes au front. L'on ne connaît toutefois pas le secteur où ils auraient été employés ni leur efficacité au combat. Ce qui est sûr en revanche, c'est que les Américains se sont empressés de mettre la main sur une bonne partie des missiles assemblés et capturés dans les usines de la Ruhrstahl. ■



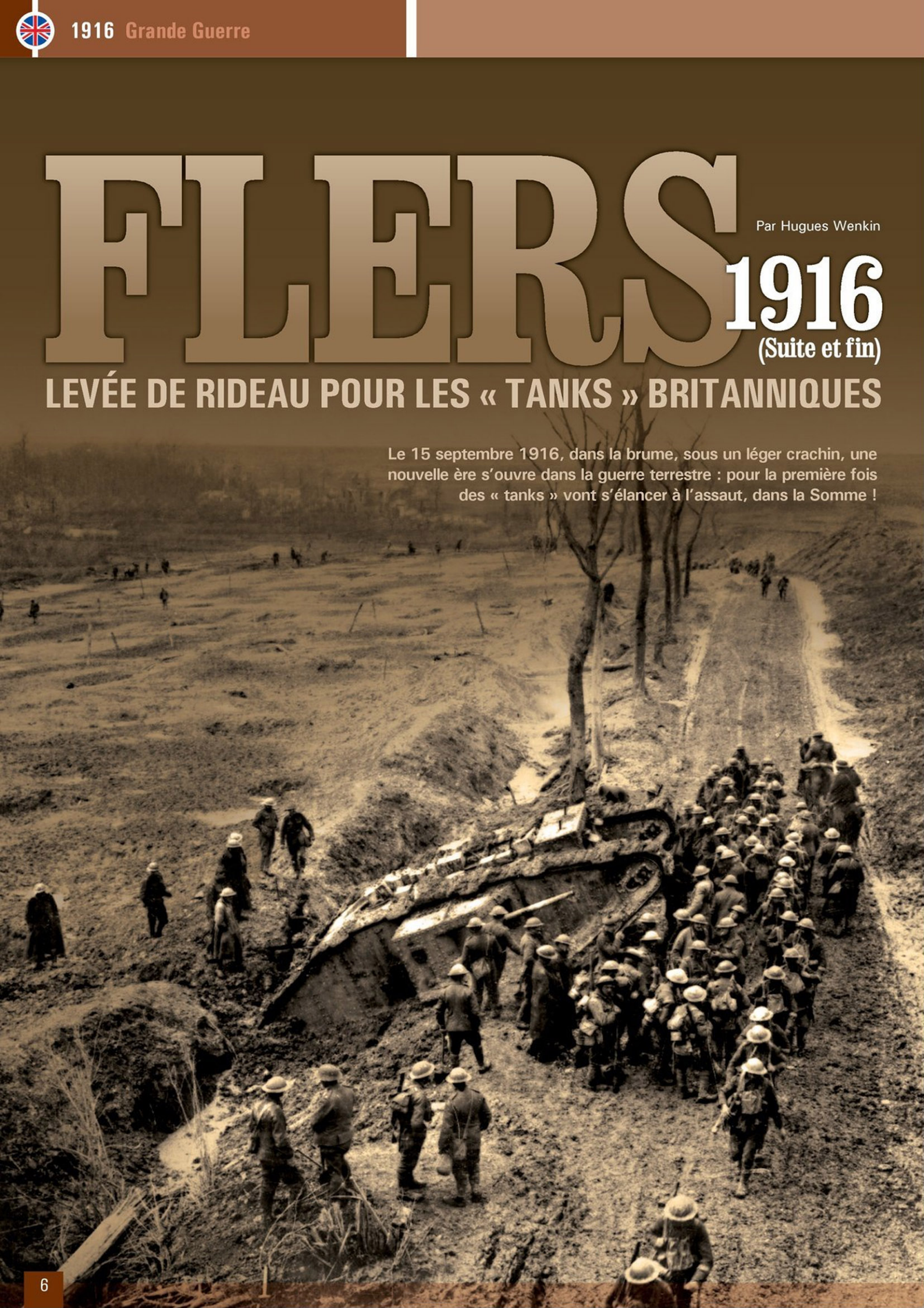
FLERS 1916

(Suite et fin)

Par Hugues Wenkin

LEVÉE DE RIDEAU POUR LES « TANKS » BRITANNIQUES

Le 15 septembre 1916, dans la brume, sous un léger crachin, une nouvelle ère s'ouvre dans la guerre terrestre : pour la première fois des « tanks » vont s'élancer à l'assaut, dans la Somme !



LES CANADIENS À L'ASSAUT DE LA SUCRERIE

Sir Hubert Cough, commandant l'armée de réserve flanquant l'ouest de l'attaque, dispose des six chars issus de la section n°1 de la *Company C*. Ces engins portent tous des noms d'alcool français : « Champagne » pour C1, « Cognac » pour C2, « Chartreuse » pour C3, « Chablis » pour C4, « Crème de Menthe » pour C5 et « Cordon Rouge » pour C6. Les Canadiens et leurs « tanks » n'ont qu'un seul objectif pour la journée : prendre et tenir quoi qu'il leur en coûte la sucrerie de Courcelette, transformée en point d'appui par les Allemands.

La section n°1 est divisée en deux groupes de trois engins devant converger vers l'usine, l'un au nord du dispositif offensif avec la *6th Canadian Infantry Brigade*, l'autre, au sud, accompagnant la *4th Canadian Infantry Brigade*. Notons que les *27th* et *28th Canadian Infantry Brigades,* qui attaquent à l'extrême gauche du dispositif, ne reçoivent aucun appui blindé, aussi nous ne décrirons pas leur action, ce sera également le cas des *20th* et *18th Canadian Infantry Brigades* qui attaquent à la limite droite de l'armée de réserve. Les Allemands, qui ont entendu deux jours plus tôt le bruit des moteurs, s'attendent à une action de la part des Britanniques. Aussi, les zones de rassemblement et les lignes avancées alliées sont-elles copieusement « marmitées » par leurs artilleurs, y compris lors de l'assaut qui débute au petit jour du 15 septembre 1916.

Le groupe nord est sérieusement amoindri quand « Champagne » et « Cognac » s'enlisent irrémédiablement, peu après avoir atteint les parapets adverses. « Cordon Rouge » arrive quant à lui à rejoindre son objectif, *Sugar Trench*, qu'il prend en enfilade, détruisant plusieurs nids de mitrailleuses, pendant que l'infanterie mène son assaut. Son appui est d'une grande aide et la *6th Canadian Infantry Brigade* parvient à remplir sa mission.

Au sud, la *4th Canadian Infantry Brigade* doit s'emparer de *Candy Trench* qui court juste derrière la sucrerie. Le point de départ est fixé à un endroit logiquement surnommé « rendez-vous ». Presque immédiatement, « Chartreuse » s'embourbe, tout comme « Chablis ». Reste donc « Crème de Menthe », commandé par le *Captain* Inglis, qui avance, seul, vers son destin… Son apparition ébranle les nerfs de la garnison allemande ; l'un des défenseurs livre ses impressions : « *Un homme court depuis la gauche en hurlant : "*il y a un crocodile qui rampe dans nos lignes !*" Le malheureux avait perdu la tête. Voyant un char pour la première fois, il avait imaginé que cette machine s'élevant et s'abattant en avançant était un monstre. L'ennemi avait envoyé ses chars dans nos lignes, une nouvelle sorte de machine de combat dont nous ne soupçonnions même pas l'existence. Nous n'avions rien de comparable* […] *Ce colosse progressant dans l'aube naissante représentait une image fantastique. À un moment donné, sa proue disparut dans un cratère tandis que sa poupe dépassait encore au niveau du sol. Juste après, sa gueule rejaillit du trou d'obus ; il avançait lentement, avec une terrifiante assurance, en toute sérénité.* […] *En utilisant leurs canons pivotants, les tanks cherchaient à nettoyer le terrain juste devant eux. Le bruit était infernal. Des morts, des blessés, des bras et des jambes arrachées, blanches et dénudées, comme issues des mains d'un sculpteur, volaient dans nos lignes. La tranchée était en émoi et personne ne pouvait aider les pauvres âmes qui se retrouvaient enterrées.* » Imperturbable, « Crème de Menthe » continue sa route puis pénètre dans le périmètre des tranchées ceinturant la sucrerie. De son feu, l'appareil d'Inglis aide efficacement les assaillants, perçant des trous dans les murs et détruisant nombre de nids de mitrailleuses. Bientôt, les derniers défenseurs se rendent, l'un d'entre eux dira : « *Ce n'est pas la guerre mais une boucherie.* »

L'ATTAQUE DU *III CORPS*

À l'heure H, fixée à 6 heures, les trois divisions du *III Corps* passent à l'assaut avec leur maigre appui blindé. L'un des deux « tanks », appuyant la *15th Infantry Division*, est mis hors de combat par un coup chanceux de l'artillerie « boche » avant même son départ ! Quant au second, le D20 du *2nd Lieutenant* Drader, il prend du retard, du fait des difficultés qu'il rencontre à se mouvoir sur un terrain meuble et dévasté. Décidant de ne pas emprunter le cheminement lui ayant été assigné et de « couper droit », Drader parvient sur son premier objectif avec seulement trois minutes de décalage. Son apparition provoque une peur panique chez l'ennemi. À court de carburant, il repart vers l'arrière pour se ravitailler, avant de revenir au contact de ses adversaires, près des avancées ouest de Martinpuich. Là, il détruit des nids de mitrailleuses et… écrase sous ses chenilles plusieurs fantassins réfugiés dans leurs abris. Pour son action, le jour-même, Drader sera décoré de la *Military Cross*.

Le *Captain* Mann, commandant les quatre engins alloués à la *47th (London) Infantry Division*, renâcle à envoyer ses engins dans le secteur de *High Wood* : il se demande – avec raison – s'ils seront capables de se faufiler entre les troncs et les souches d'arbres qui, là-bas, parsèment le terrain. L'homme se conforme néanmoins aux ordres reçus, aussi idiots soient-ils ; et l'inévitable s'impose en peu de temps… Deux de ses « tanks » n'atteignent même pas l'ancienne forêt, tandis que le troisième s'y échoue lamentablement. Seul « Delilah » parvient à rejoindre la première ligne allemande, sans pour autant y jouer un rôle majeur. Dans son compte-rendu adressé à son état-major de tutelle, le « patron » de la *47th Infantry Division* critiquera sans vergogne les chars, spécifiant que leur apparition n'aura servi qu'à alerter l'adversaire qui, de ce fait, aura tout le temps nécessaire pour concentrer ses feux sur « ses » Londoniens.

◀ Page de gauche : Les premiers chars britanniques disposent d'un circuit d'alimentation en carburant fonctionnant par gravité. Une variation d'assiette trop importante génère l'interruption de l'arrivée de l'essence et provoque un calage du moteur. Lorsque cela se produit à l'attaque d'un parapet de tranchée, l'arrêt peut être définitif ! Droits réservés

▼ Les jets de grenades sur la superstructure des engins sont l'une des craintes des équipages qui voient dans cette arme une possibilité pour leurs précieux « tanks » d'être mis hors de combat. Ils installent donc des treillis sur des châssis triangulaires en bois pour s'en protéger. L'engin sur la photo est équipé de mitrailleuses, il prend donc la désignation de « *female* », par opposition au « *Male* » armé de canons. Library of Congress

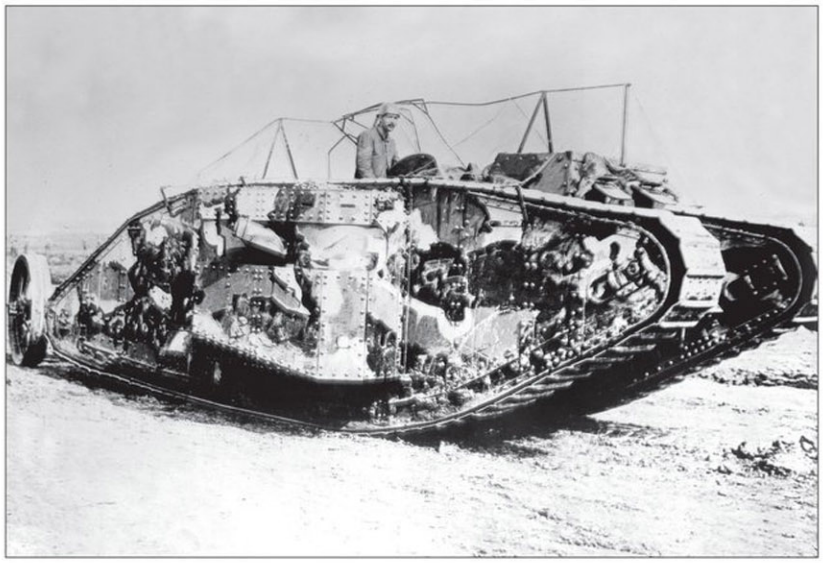
▶ La Première Guerre mondiale est le premier conflit moderne pendant lequel de nouveaux moyens de combat sont alignés : « tanks », avions, gaz de combat et transports automobiles. Ici, des soldats canadiens redescendant du secteur de la sucrerie avec un trophée pris sur l'ennemi, un Autocar UF21. IWM

Argument injuste que voilà, d'autant que l'assaut avait été précédé par un bombardement d'artillerie de trois jours, signe avant-coureur évident pour les Allemands de l'imminence d'une action alliée… En matière de discrétion, avouons-le, on fait mieux !

Pour leur part, les deux engins attribués à la *50th (Northumbrian) Infantry Division* connaissent meilleure fortune, certainement parce qu'ils bénéficient d'un secteur plus propice à leur évolution : une pente douce, sans troncs, ni souches. Le D24 du *Lieutenant* Stones, un « *Male* », s'immobilise sur son premier objectif : une tranchée qu'il prend en enfilade et « tient » à lui tout seul jusqu'à l'arrivée des *Boys*. D25, la machine du *2nd Lieutenant* Colle, poursuit sa route, repoussant devant lui des Bavarois en déroute et ouvrant le chemin aux « *Northumbrian* », jusqu'aux avancées de Martinpuich, remplissant ainsi ses objectifs de la journée. Cette progression n'a été rendue possible que grâce à une bonne coordination interarmes ainsi qu'une faible réponse de l'artillerie allemande, comme l'atteste le *Leutnant* Stephan, témoin privilégié de l'action ce jour-là : *« L'opération adverse a été couronnée de succès pour deux raisons : la déficience de notre artillerie et l'excellente coopération entre l'infanterie et l'artillerie adverses, rendue possible par le magnifique travail de leurs aviateurs. L'attaque n'aurait jamais dû dépasser la ligne de front si nos canons avaient répondu à leur tir de barrage. Plus tard, quand nos pièces ont contrebattu celles des Anglais, l'assaut a été stoppé. Les Britanniques ont eu la possibilité d'amener leurs bataillons sur les hauteurs, avant de se*

▼ Lors de la bataille, la collaboration entre l'infanterie et les chars est improvisée. Elle n'est pas encore le fruit d'une réflexion tactique en profondeur, suivie d'un entraînement poussé des fantassins. Il n'en demeure pas moins que le couple char-infanterie démontre d'emblée ses capacités pour traiter les positions retranchées. MRA Bruxelles

déployer comme à l'exercice, sans souffrir de pertes. Les tirs de notre infanterie ne pouvaient les atteindre à cause des nombreux cratères. De plus, ils ont fait avancer leurs troupes avec des tanks, jusqu'à 600 mètres devant nos lignes. Ils auraient pu être aisément détruits par l'artillerie. Les chars étaient armés de mitrailleuses qui tiraient sur nous à courte portée. Les avions anglais ont suivi de près l'avance de l'infanterie, guidant leurs artilleurs qui ont alors été en mesure d'appuyer les vagues d'assaut au plus près. » Ainsi donc, l'immense majorité du mérite des assaillants reviendrait aux aviateurs, les deux chars n'apparaissant pas comme des éléments déterminants dans cette affaire.



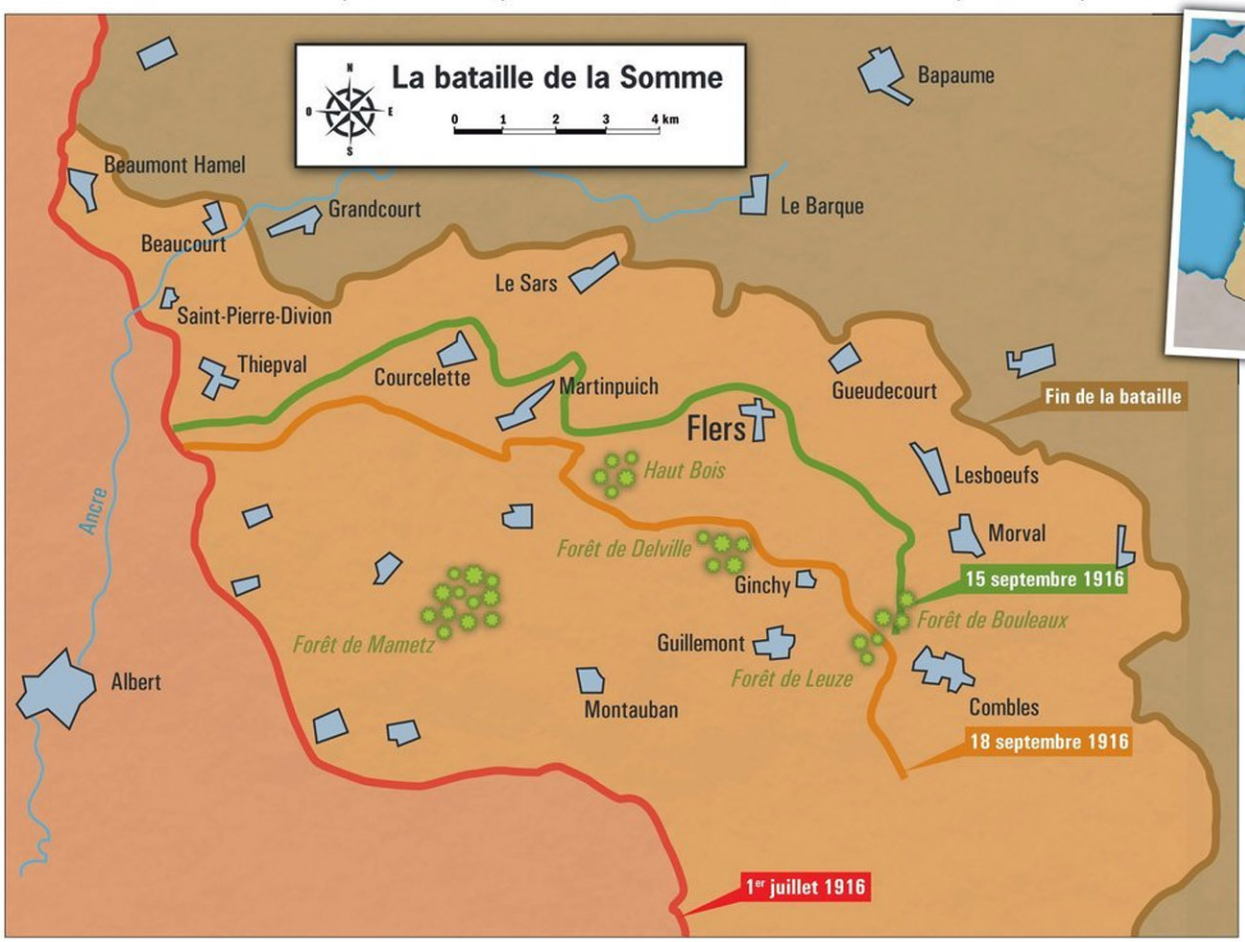
◀ Pour la bataille de Flers, les premiers engins blindés sont camouflés selon un schéma de couleurs bigarrées qui sera rapidement abandonné. Quant aux tankistes, ils reçoivent un casque spécial en cuir bouilli bien visible sur cette photo. Library of Congress

UN CHAR DANS LA GRAND'RUE DE FLERS !

Le centre du dispositif de Douglas Haig est occupé par le *XV Corps*. Les résultats que ce dernier va obtenir seront bons, sans toutefois parvenir à remplir tous ses objectifs. Dans tous les cas, ils peuvent être, sans conteste, attribués aux 18 « tanks » de la *Company D* qui sont engagés dans le secteur.

La *New-Zealand Infantry Division* attaque sur le flanc gauche, avec quatre chars. Ils sont lents à démarrer mais rattrapent l'infanterie peu avant son second objectif, où ils sont d'une grande aide pour emporter la décision. Le premier à être touché est D10 ; son équipage évacue mais continue le combat à pied ! D11 et D12 traversent les barbelés de la troisième ligne allemande, détruisant au passage plusieurs mitrailleuses et poussant quelques *Landser* apeurés à la reddition. Au cours de cette action, D12 brise sa queue de direction et s'enlise, tandis que D11, en pointe, s'immobilise et se transforme « en fortin » pour la nuit, afin de sécuriser les gains territoriaux obtenus ; il sera à l'attaque dès le lendemain matin. Enfin, D8 atteint également le troisième objectif, avant d'être touché puis contraint de faire demi-tour. La progression est donc appréciable dans ce secteur du front, en partie grâce aux « tanks ».

Au centre du dispositif, seuls huit engins sur dix parviennent à s'élancer avec la *41st Infantry Division* ; en effet, D2 et D19 se sont embourbés sans avoir même atteint la ligne de départ. Trois machines de plus – D7, D9 et D14 – restent « collées » sur le terrain, entre le point de départ et les lignes britanniques. Avant même de combattre, l'effectif des blindés a fondu de moitié. Les cinq « tanks » survivants – D6, D15, D16, D17 et D18 – entraînent les *11th Royal West Kent* et *15th Hampshire* à l'assaut. Pendant la traversée du *no man's land*, le glacis de D15 est violemment heurté par un obus, blessant le chef de char et son pilote. Les quatre autres véhicules continuent vers le village de Flers, qui n'est plus qu'un monceau de ruines défendues par des troupes bavaroises.



◀ Offensive britannique et contre-offensive allemande dans le secteur de Flers-Courcelette. Comme on peut le voir sur cette carte, dès le 18 septembre, une bonne partie du terrain gagné par les troupes alliées sera reprise par les Allemands.

▶ Après les affres et l'horreur des combats, l'heure est au repos et à l'écriture de lettres à la famille pour ce troupier canadien ; une bonne occasion d'évacuer l'émotion liée à la perte de compagnons d'arme. Les premiers tankistes, qu'ils soient Français ou Britanniques, ne sont pas plus épargnés que les autres combattants... Archives Publiques du Canada

Au passage, les « colosses d'acier » écrasent des nids de mitrailleuses, aplatissent des mortiers de tranchée et sèment la panique parmi les défenseurs, dont la plupart s'enfuient à toutes jambes jusqu'à Gueudecourt. D16 et D18 avancent le long de la lisière ouest du village lorsque, soudain, D18, touché par un projectile, s'immobilise. En dépit de la perte de son compagnon d'armes, D16, un « *Female* » baptisé « Dracula », avance toujours. Mais son équipage ignore qu'il a été repéré par un ballon d'observation ennemi… Et bientôt, une pluie d'obus de gros calibre s'abat sur le « tank ». Celui-ci est endommagé, mais le dernier objectif de la journée ayant été atteint, « Dracula » parvient à rebrousser chemin, non sans avoir pris à son bord un soldat néo-zélandais gravement blessé. À l'est du bourg, D6 progresse sans encombre, dépasse son troisième objectif et s'engage vers le quatrième, qui se situe à hauteur de *Gird Trench*, à l'ouest de Gueudecourt. En chemin, il ravage une batterie de canons allemands, avant d'être transpercé de part en part par un projectile. Seuls deux des huit hommes d'équipage rentrent indemnes dans les lignes alliées. Quatre tankistes, dont le chef de char, sont morts. Un sixième est fait prisonnier, tandis que le dernier, choqué, erre sur le champ de bataille avant de disparaître… Commandé par le *Lieutenant* Hastie, « Dinnaken », un « *Male* » codé D17, s'apprête quant à lui à passer à la postérité. Vers 8h20, il emprunte la rue principale de la petite localité de Flers, ouvrant la route à l'infanterie qui le suit sans hésiter. Un avion anglais les repère et lâche au droit du QG le message suivant : « *Tank vu dans la rue principale de Flers avançant avec un grand nombre de soldats qui le suit.* »

▼ Avec l'arrivée des premiers chars, les fantassins britanniques bénéficient de l'appui efficace qui leur faisait défaut jusqu'alors pour briser le cadenas meurtrier des tranchées. Archives Publiques du Canada

Les journaux de Grande-Bretagne titreront à la une, dès le lendemain : « *Un char avance dans la grande rue de Flers sous les acclamations de l'infanterie qui le suit.* » C'est la bonne nouvelle tant attendue par Haig, témoignant enfin d'un succès dans la Somme ; c'est la bonne nouvelle qui remontera enfin le moral de la population. Attardons-nous sur le parcours de ce char, pendant cette journée historique, avec le témoignage du canonnier tribord de « Dinnaken », le soldat Reiffer : « *Nous arrivons dans le village qui n'est plus qu'un tas de décombres, avec quelques squelettes de maisons tenant encore debout. Boult* [L'un des membres d'équipage – NdlR]*, avec ses yeux d'aigle, repère alors des mitrailleurs, au premier étage d'une maison, qui nous tirent dessus. Quatre coups de 6 livres leur sont expédiés, presque à bout portant, ce qui est suffisant pour les mettre hors d'état de nuire. Quelques mètres plus loin, le* Lieutenant *Hastie fait stopper le tank ; il nous dit alors de bien nous préparer car nous approchons du principal carrefour du bourg. Or, à 100 mètres sur la droite, il y a une batterie ennemie que nous devrons engager au moment où nous traverserons la route. Arrivés à une cinquantaine de mètres du croisement, nous sommes une fois de plus stoppés par un messager qui nous dit que nous sommes en plein dans notre propre barrage d'artillerie et que nous devons faire demi-tour. L'infanterie est apparemment tombée sur une ferme opposition et le second objectif est abandonné. Le* Lieutenant *nous en informe et, tous, nous poussons un ouf de soulagement ! À l'exception, peut-être, de Boult. Nous retournons vers Delville Wood, jusqu'à une crête, à environ 1 200 mètres en arrière.* » Malgré le repli de « Dinnaken », la voie est quasiment libre jusqu'à Gueudecourt mais, à bout de force, l'infanterie, dont

nombre d'unités ont perdu leurs cadres, est incapable de fournir un ultime effort. Les troupes s'installent alors dans le village, qui sera repris quelques jours plus tard par les Allemands.

Sur le flanc oriental du *XV Army Corps*, la *14th Infantry Division* part au combat avec l'appui de quatre « tanks ». D1 du *Captain* Mortimore, qui a déjà mené l'attaque préliminaire du matin, et D3 du *Lieutenant* Head quittent leurs positions et s'arrêtent à proximité des parapets allemands. D5, dépourvu de sa queue de direction, ce qui l'handicape lourdement, fait demi-tour à hauteur de *Gird trench*, position défendant Gueudecourt, soit à environ un kilomètre de l'objectif de la division pour la journée ; il n'aura toutefois pas le temps de mener à bien son périple, puisqu'il sera réduit en miettes par un obus de gros calibre. Quant à D4, il ne quitte pas *Delville Wood* où il est empêtré dans des troncs d'arbres.

En dépit de ce résultat en demi-teinte des chars, le *XV Corps* est celui qui remporte le plus éclatant succès de la journée. Cette réussite sera pour beaucoup dans le rapport positif de Haig car, comme nous allons le voir, les opérations du flanc droit vont se solder par un véritable fiasco.

◀ Après l'hécatombe du mois de juillet, la demi-victoire de Flers-Courcelette est exploitée par la propagande britannique. Les exploits des chars permettent de soutenir le moral éprouvé de la population et des spectacles sont montés pour colporter la nouvelle.

L'ATTAQUE DU *XIV CORPS*

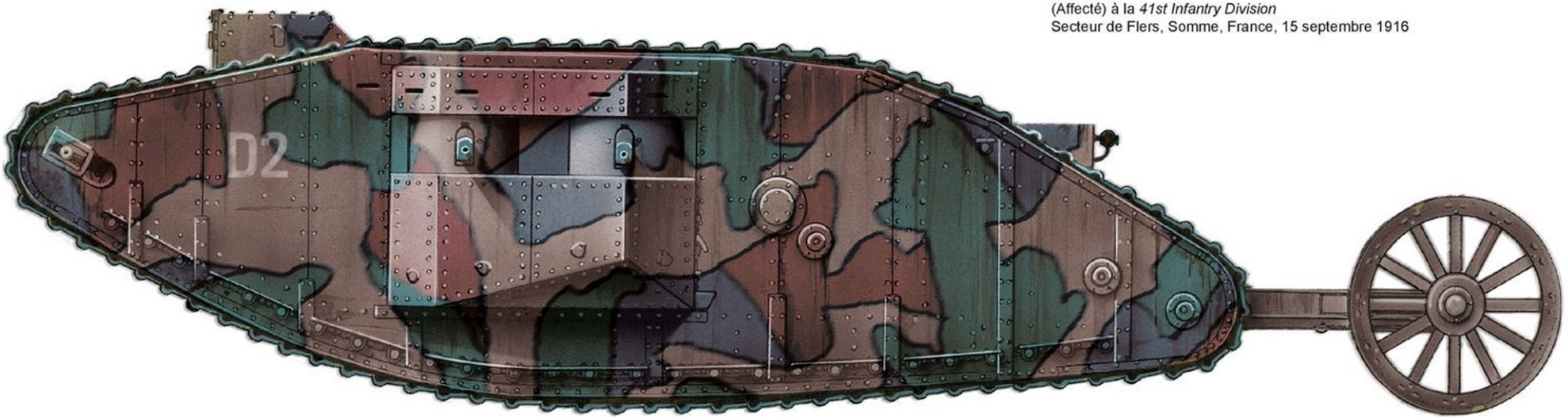
Les *Guards* ont reçu l'appui de dix « tanks » de la *Company C*, rassemblés à la lisière du bois des Trônes. Dès 6h20, trois bataillons des *Coldstream Guards* s'avancent en ligne, calmement, majestueusement, comme à la parade. La réaction allemande est violente et rompt la belle harmonie régnant dans les rangs des Britanniques. Partis avec retard, les chars suivent péniblement les fantassins, au lieu de les précéder. Sur les dix engins assignés au secteur, quatre n'ont même pas gagné leur ligne de départ, quant aux six autres, ils vont connaître les pires ennuis… Deux s'égarent, s'en prennent à une tranchée puis rebroussent chemin, à court d'essence, sans avoir réalisé quoi que se soit d'utile. Deux autres errent au hasard, canonnant et mitraillant ici ou là, jusqu'à ce que l'un d'eux s'enlise et que son compagnon fasse machine arrière. Seuls deux engins semblent avoir dépassé leur premier objectif. Les commandants de la *Guards Division* seront très amères vis-à-vis des « tanks » qui n'ont, selon eux, rien fait pour les épauler. Outre les pannes, l'une des causes de l'échec anglais dans ce secteur réside dans le manque de coordination avec les chars qui, de plus, n'avaient pas reçu d'instructions précises avant d'être engagés sur la ligne de front !

Quatre chars doivent théoriquement combattre avec la *6th Infantry Division*, mais trois abdiquent pour cause de casse mécanique. Le seul à s'ébranler vers son objectif – un formidable point d'appui appelé « Quadrilateral » – qui défend les approches de Morval, est le C22 du *Lieutenant* Henriques. Il commence par se tromper de direction, avant de mitrailler par erreur des fantassins du *Norfolk Regiment*… Enfin, il défile le long des boyaux allemands et les mitraille copieusement, faisant au moins une vingtaine de victimes. Malheureusement, l'infanterie amie s'immobilise devant un réseau de barbelés et se fait clouer au sol par des mitrailleurs adverses. C22 stoppe et semble comme hésiter quelques instants ; dans le même temps, un premier coup au but contre sa fente de vision prive Henriques de toute capacité d'observation vers l'extérieur. L'obus suivant blesse le pilote du « tank », alors même que les *Landser* sont sur le point d'encercler la machine et de l'attaquer à coups de grenades à manche. Henriques lance un regard vers son équipage et se rend compte que l'un de ses canonniers est aussi blessé !

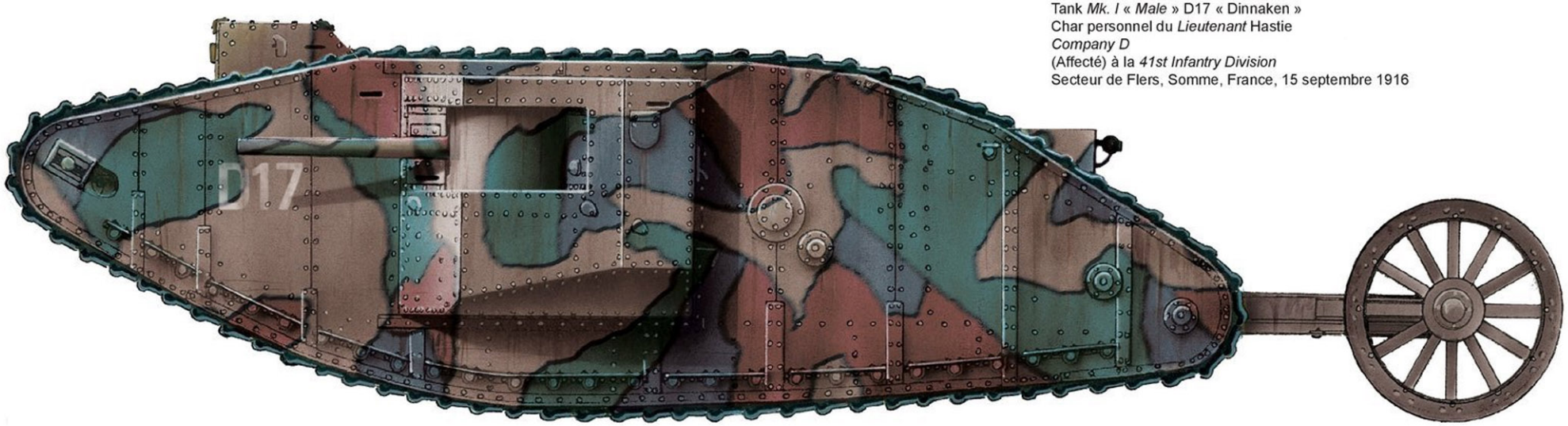
▼ C'est le *XVth Army Corps* - dont on voit ici des troupes - qui remporte le succès le plus éclatant lors de la première journée d'engagement. Un char va bouleverser les défenses germaniques et avancer dans la grande rue de Flers. MRA Bruxelles

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009 - 2010

Tank *Mk. I* « *Female* » D2
Company D
(Affecté) à la *41st Infantry Division*
Secteur de Flers, Somme, France, 15 septembre 1916



Tank *Mk. I* « *Male* » D17 « Dinnaken »
Char personnel du *Lieutenant* Hastie
Company D
(Affecté) à la *41st Infantry Division*
Secteur de Flers, Somme, France, 15 septembre 1916



Comme ses réservoirs sont presque vides et que son potentiel offensif est réduit, l'officier choisit de rebrousser chemin. Là encore, c'est l'échec pour les chars.

La *56th Infantry Division* flanc-garde la droite de l'offensive et celle du *XIV Army Corps*. Elle opère contre *Combles Trench*, pour ensuite pousser vers *Bouleaux Wood*, un bois flanqué à l'est par les ruines du village fortifié de Combles. Lors de sa montée au front, l'une des trois machines qui accompagne la division, le C13, casse une chenille et s'immobilise. C14 fonce le long de la lisière de *Bouleaux Wood*. Il progresse si vite que l'infanterie ne peut le suivre. Le « tank » fera trois allers-retours pour appuyer les fantassins, avant de verser dans une fondrière… C16, lui, avance à l'est de *Leuze Wood* ; il permet aux soldats anglais de s'emparer, sans trop de peine, de la principale tranchée ennemie, dont les défenseurs, réfugiés au fond de leurs cagnas, sont paralysés par la peur. Malheureusement, un tir ami endommage l'appareil ! Cinq heures durant, les courageux tankistes aideront les fantassins du feu de leurs Vickers, n'abandonnant leur machine qu'après avoir épuisé toutes leurs munitions.

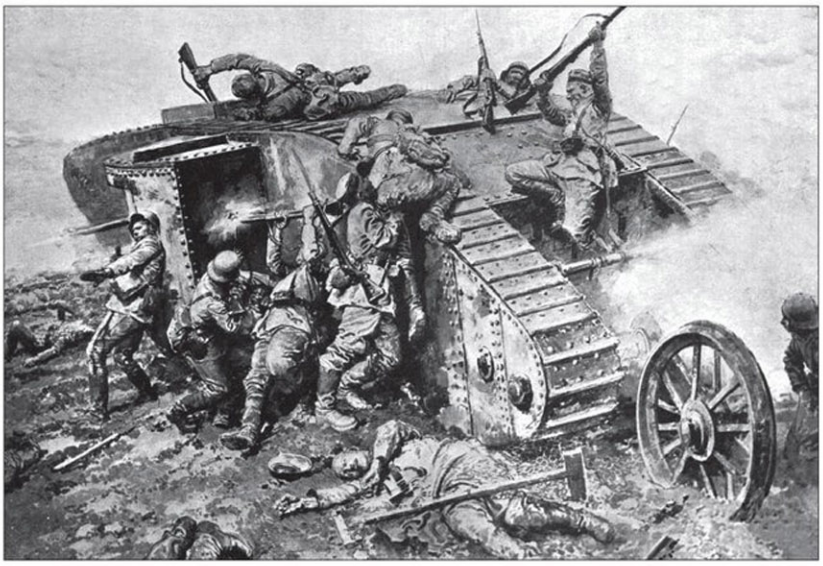
ULTIMES POUSSÉES

Le premier jour de l'offensive est en partie un succès mais tous les points visés n'ont pas été atteints. Aussi, le lendemain, plusieurs chars de la *Company D* sont engagés pour tenter de sécuriser les gains de la veille en capturant *Gird Trench*, au nord de Flers. Six engins sont rassemblés pour mener l'assaut. Mais les choses vont mal se passer et seuls les « *Female* » D9 et D14 combattront.

Le *Lieutenant* Huffam narre les événements de la journée : « *Dans l'après-midi du 15, un bataillon de travailleurs chinois déterre D9 et D14* [les machines s'étaient embourbées la veille – NdlR] *et nous recevons l'ordre de nous mettre en route vers Flers, pendant la nuit : Gueudecourt, le second objectif, doit être attaqué. Le 16, quatre autres tanks qui s'étaient embourbés – D2, D4, D7 et D19 – convergent vers Flers. Chaque officier doit se présenter au rapport des différents régiments, pour être préparé en prévision de l'attaque de la « forteresse » à laquelle vont prendre part six tanks et 50 000 hommes. À l'aube, me voilà devant un colonel australien. La réception est rude. Il m'est dit de retirer ma "saloperie de boîte puante" car ils ont méchamment été pilonnés* [La présence des chars dans un secteur entraînait systématiquement des bombardements d'artillerie ennemis – NdlR]. *Par la suite, je rencontre Cort qui m'apprend que l'attaque est finalement supprimée. Les réjouissances sont toutefois de courte durée car notre officier, le Major Summer, nous explique que l'attaque a bien été annulée, certes, mais que ces ordres ne s'appliquent qu'à l'infanterie, pas aux chars, et que nous nous élancerons… seuls ! En prime, quatre tanks se sont de nouveau englués. Maintenant, il ne reste plus que deux engins, pas d'infanterie et pas d'appui d'artillerie et pas moins de 1 600 mètres à parcourir pour atteindre Gueudecourt qui est réputé être une forte position…*

C'est avec les vœux les plus sincères du Major qu'en ce joli matin de septembre, D14 et D19 démarrent. Quand notre D19 entre dans Flers, des tas de cadavres britanniques et allemands jonchent le sol et se trouvent sur notre chemin. Nous quittons le bourg. D14 est en tête, sur notre droite, et semble noyé sous les explosions des obus adverses. Nos prismes et périscopes sont déjà hors d'usage. Mon pilote, Archer, a été aveuglé par des éclats, j'appelle le caporal Sanders pour qu'il prenne sa place.

▼ Le succès des chars est mitigé. Si des avancées spectaculaires ont été permises par endroit, après leur retrait de la ligne de front, la dure réalité du combat des tranchées reprend rapidement ses droits ; ici un combattant du *Cheshire Regiment*. MRA Bruxelles



▶ Peu après l'affaire de Flers, la propagande allemande va souligner l'inefficacité des « tanks » et mettre en exergue, par des dessins épiques, le courage des combattants face aux monstres d'acier. En dépit de ces affirmations, l'apparition des chars va provoquer de véritables vents de panique parmi les *Landser*. Droits réservés

Contraints et forcés, nous ouvrons nos volets blindés pour voir où nous sommes et faire le point. Et la réponse à notre question ne tarde pas : nous sommes pile au-dessus d'une tranchée ennemie ! Nos mitrailleuses de tribord font un carnage parmi les Allemands. Nous apercevons D14. Il semble ralentir puis s'arrêter… juste avant d'exploser, touché de plein fouet par l'ennemi ! Je vais voir mes canonniers de bâbord pour leur demander pourquoi leurs armes demeurent silencieuses et je comprends : ils sont morts, plusieurs balles et obus ayant pénétré nos plaques de blindage ; la situation empire quand nous sommes touchés par du gros calibre. Un incendie se déclenche, il y a des explosions. Je me retrouve projeté sur mon pilote. Le malheureux est encore en vie mais grièvement brûlé. Des lambeaux de chair pendent ici ou là. Je l'apaise en lui faisant avaler des tablettes de morphine, avant de le bander. » Secourus par des fantassins, les survivants de D19 parviendront à rentrer dans leur ligne, *in extremis*…

Un nouvel effort est entrepris, le lendemain. Cette fois, des troupes néo-zélandaises escortent les « tanks » mais les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances britanniques et les pertes sont encore très élevées. L'offensive anglaise de septembre 1916 a vécu…

UN BILAN EN DEMI-TEINTE…

Statistiquement, la première opération des « tanks » se solde ainsi : parmi les 49 appareils prévus pour l'assaut, 13 n'atteignent pas leur ligne de départ, 8 ne dépassent pas les avant-postes britanniques et 3 restent bloqués dans le *no man's land* ; ils ne sont donc plus que 50 % à se traîner, tant bien que mal, jusqu'aux tranchées allemandes où de nouvelles embuches les attendent. Sur ce contingent, on peut estimer que seule une dizaine de machines rempliront leur mission : ils ouvriront la voie à l'infanterie, causant des dommages et des pertes considérables à l'Armée impériale. Ils jetteront l'effroi dans les tranchées allemandes et permettront quelques actions d'éclat, comme la prise de Flers ou celle de la sucrerie de Courcelette.

Il n'échappe toutefois à personne que leur réussite aurait pu être totale, s'ils avaient été engagés en masse : à Flers, le nombre d'engins opérationnels déployés sur la ligne de front était tout simplement en deçà du seuil critique pour obtenir la percée escomptée. Le remède est donc simple : plus de chars doivent prendre le départ pour être certain qu'il en arrive suffisamment en bon état, à l'endroit où ils doivent agir. Tirant les conclusions qui s'imposent, Londres affectera dorénavant, pour les offensives suivantes, cinq fois plus de « tanks » par division que lors de l'opération de Flers.

Nonobstant certaines réussites locales, les objectifs fixés pour l'offensive n'ont pas été atteints. Le fiasco des « tanks » dans le secteur du *XIV Corps* fait d'ailleurs grand bruit ; il est à l'origine d'un rapport qui aurait pu jeter l'opprobre sur la nouvelle Arme, s'il n'avait pas été contredit par les succès dans les autres points du front : « *Ce fut une bataille d'infanterie uniquement, car les tanks, dont c'était la première coopération sur le terrain avec les troupes de la* Guards

▼ L'un des enseignements techniques de Flers souligne l'inutilité de la queue servant de gouvernail. Celle-ci est rapidement endommagée et provoque plus de problèmes qu'elle n'en résout. Elle ne sera plus installée sur les modèles de « tanks » postérieurs. Sur la photo ci-dessous, l'une des deux roues est manquante. MRA Bruxelles

▲ Flers est aussi l'occasion de tirer des conclusions sur la validité du nouveau matériel. Les « tanks » *Mark II* et *III*, sensiblement identiques aux premiers modèles, ne bénéficient encore que d'améliorations mineures telles que des patins de chenilles légèrement modifiés. Il faudra attendre le *Mark IV* pour avoir un engin mieux pensé.
MRA Bruxelles

Division, *se révélèrent de peu d'utilité ou même sans aucune utilité pour l'infanterie. Ils franchirent les parapets en retard et, en conséquence, furent incapables de prendre la tête des bataillons de pointe. Le tank auquel était dévolue la mission de déloger les Allemands de leur position à la lisière sud-est du bois Delville ne semble pas être entré en action. Les tanks restants se sont égaillés dans diverses direction et, quoique crédités de quelques interventions utiles menées de leur propre initiative, soit dans le secteur de la* Guards Division, *soit dans le secteur de la* 6th Infantry Division, *ils ont échoué dans leur tâche principale et n'ont été d'aucune aide pour l'infanterie en réduisant les mitrailleuses au silence... Dès le départ, ils ont perdu tout sens de l'orientation et ont erré sans but précis.* » La critique est aisée et sert les arguments des esprits rétrogrades.

Néanmoins, le seul véritable juge de la prestation des chars ayant voix au chapitre est *Sir* Douglas Haig. À l'issue de la bataille, il se montre enthousiaste vis-à-vis des « tanks », déclarant : « *Nous avons eu la plus grande victoire depuis la bataille de la Marne. Nous avons fait plus de prisonniers et conquis plus de terrain avec comparativement peu de pertes. Ceci est dû aux tanks.* » Son allant pour la nouvelle Arme se traduit par son appui inconditionnel à une commande de 1 072 chars, un chiffre suffisant pour pouvoir affecter 24 engins par division. Ce n'est ni plus ni moins que la décision qui portera le *Tank Corps* sur les fonds baptismaux !

Le succès mitigé de Flers accrédite cependant la thèse des détracteurs de Haig. Selon eux, l'invention aurait été dévoilée trop tôt. De fait, les Alliés commettent la même erreur que les Allemands avec les gaz de combat, l'année précédente, jetant dans la bataille un armement innovant afin d'obtenir un succès local, alors que son usage par surprise et sur une plus grande échelle aurait débouché sur une victoire stratégique. C'est ainsi que l'ennemi va rapidement imaginer des mesures pour contrecarrer l'emploi des « tanks ». Elles se révèleront efficaces et seront en grande partie à l'origine des pertes essuyées à Berry-au-Bac par les tankistes du général Estienne.

Au final, la grande erreur de ces journées est admirablement résumée par Winston Churchill dans ses mémoires : « *Le moyen qui, judicieusement employé aurait permis, en 1917, une victoire d'importance mondiale, venait d'être imprudemment révélé à l'ennemi, ceci pour n'obtenir qu'une miniature de succès local.* »

... MAIS UNE MINE DE LEÇONS !

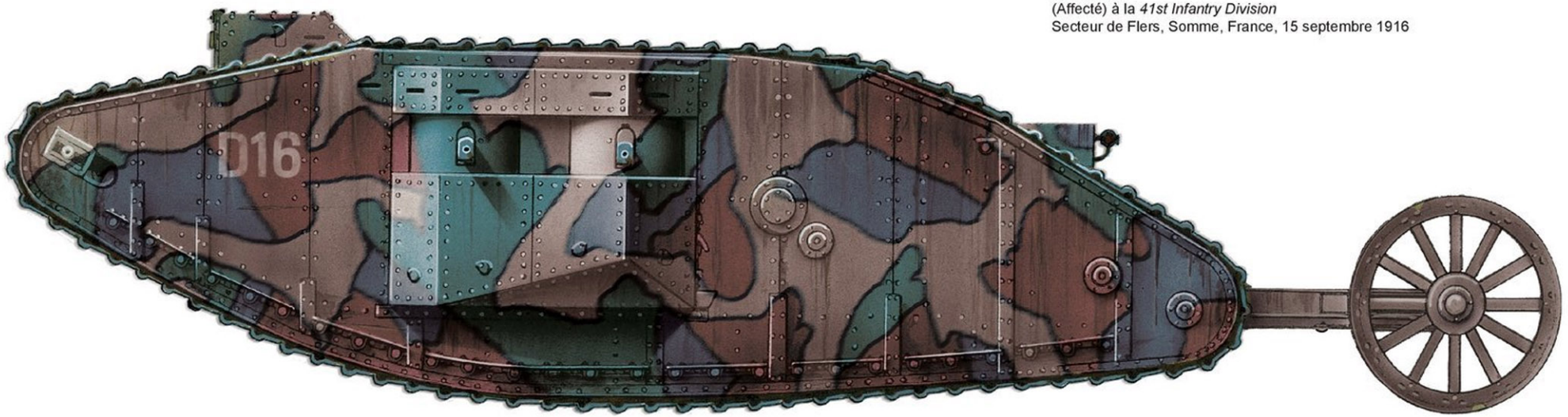
En dépit du bilan mitigé et de toutes les conclusions que peuvent en tirer les détracteurs de Douglas Haig et les esprits réactionnaires de la sphère politico-militaire, l'engagement de Flers permet de tirer une somme considérable d'enseignements sur l'emploi tactique des « tanks » et sur les engins en eux-mêmes.

Haig est avant tout un officier d'infanterie méthodique et son plan est focalisé sur la « reine des batailles », car il ne voit dans le char qu'une arme d'appui. Cette vision se traduit par l'usage qu'il en fait. Il répartit les engins par petits paquets au sein des dix divisions d'infanterie qui partent à l'attaque. L'échec est donc une démonstration par l'absurde de ce qu'il faut faire. Le grand nombre d'appareils de la commande qu'il passe après la bataille montre qu'il a parfaitement saisi l'une des conditions essentielles pour que les chars apportent une réelle plus-value : ils doivent être utilisés en masse.

Les ingénieurs, eux, découvrent à Flers les défauts de leurs machines. Leurs « tanks » sont encore fort rudimentaires, fragiles et déjà quelque peu usés au point de vue mécanique. Les blocs et prismes de vision, les queues de direction et les chenilles sont les trois grands talons d'Achille des engins. Par ailleurs, le blindage des sabords est trop faible. Les équipages sont insuffisamment préparés et n'ont pas été assez accoutumés au pilotage sur un terrain aussi bouleversé que celui du front. Pour la majorité d'entre eux, c'est leur baptême du feu. La « vie » à bord des chars est particulièrement éprouvante et les longs périples que les hommes ont dû accomplir dans leurs machines les ont épuisés. La veille du jour fatidique, ils n'ont pas ou peu dormi.

Aucune reconnaissance préalable à l'action n'ayant été entreprise, les officiers en charge des « tanks » sont fort mal informés de la topographie des lieux et de la situation au moment de l'attaque.

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009 - 2010



Tank *Mk. I* « *Female* » D16 « Dracula »
Company D
(Affecté) à la *41st Infantry Division*
Secteur de Flers, Somme, France, 15 septembre 1916

Tank *Mk. I* « *Male* » D24
Char personnel du *Lieutenant* Stones
Company D
(Affecté) à la *50th (Northumbrian) Infantry Division*
Secteur de Flers, Somme, France, 15 septembre 1916

Les troupes devant tracer et baliser des axes de progression au bénéfice des tankistes sont peu au fait des performances des engins. Qui plus est, une seule carte est distribuée pour trois équipages et les ordres écrits seront verbalement changés à la dernière minute, juste avant l'assaut.
La tactique employée pour coordonner les efforts de l'infanterie et ceux des chars n'a jamais été expérimentée avant Flers. Elle est tirée des conclusions de Swinton sur le potentiel des engins qui viennent d'être créés. Avant la bataille, les fantassins n'ont jamais vu de « tank » et n'ont pas été entraînés à combattre avec eux.

UNE DATE HISTORIQUE

L'attaque du 15 septembre 1916 entre dans l'Histoire sous le nom de « bataille de Flers-Courcelette ». Ces deux bourgs sont les deux premières localités au monde à avoir vu des blindés au combat. Bien que les résultats ne soient pas en rapport avec les attentes des concepteurs des « tanks », ils permettent aux Britanniques de toucher du doigt la solution pour sortir de l'impasse des tranchées.
Les autres belligérants en tireront des conclusions très différentes. Si les Français, Philippe Pétain en tête, sont convaincus que l'idée d'Estienne est bel et bien la voie à suivre, *a contrario*, l'état-major impérial allemand demeure fidèle à la pensée que le retour à la guerre de mouvement se fera par une amélioration des techniques d'attaque de l'infanterie et de la coordination avec un appui d'artillerie utilisé suivant des combinaisons de plus en plus savantes. Sans le moindre égard pour l'épouvante ayant saisi les combattants en première ligne, le *Düsseldorfer General Anzeiger* affirmait dans ses colonnes du 23 octobre 1916 : « *Ces forteresses mouvantes, après un bref succès, sont tombées dans une triste faillite. Comme il a déjà été dit, deux d'entre elles ont été détruites par nos obus à Flers. Les équipages ont péri misérablement dans l'explosion de l'essence et des munitions. Une gît dans un cratère devant Combles ; une autre est empêtrée dans les fils de fer barbelés, ce qui semble contraire à son tempérament. Dans un autre cas, un coup heureux de grenade à main a fait sauter le réservoir d'essence. Néanmoins, on dit que nombre de ces chenilles vont arriver en se traînant. Notre artillerie se réjouit d'avoir des cibles aussi lentes à se mouvoir. Des cerveaux inventifs ont tout disposé et, en outre, la boue de l'automne prépare à ces machines un tombeau moelleux.* »
Ce journaliste aura vu juste car les chars britanniques et français vont aller d'échec en échec jusqu'en novembre 1917 où, habilement utilisés à Cambrai, ils démontreront la justesse des vues de leurs concepteurs. Les Allemands tarderont à développer leurs propres machines ; ils prendront dans ce domaine un retard considérable, qui sera l'un des facteurs de leur défaite de novembre 1918. ■

◢ Les chars ont permis d'obtenir un succès tactique très localisé démontrant ainsi l'ampleur de leur potentiel offensif. Une démonstration qui débouchera sur une commande de plus de mille engins supplémentaires. Néanmoins, Churchill et d'autres détracteurs de *Sir* Douglas Haig estiment que l'Arme a été engagée trop tôt et en trop petit nombre pour obtenir un véritable succès stratégique. - Library of Congress

▼ L'arrivée de l'automne et de son cortège de précipitations vont transformer le champ de bataille en mer de boue, le rendant impraticable à l'usage des « tanks ». À chenilles ou bien à roues, les véhicules modernes seront inopérants et il faudra avoir recours aux chevaux pour approvisionner les troupes ou bien convoyer des obus d'artillerie, comme ici. IWM

LA *5. SS-PANZER-DIVISION* « WIKING »

SES CAMPAGNES, SES CRIMES, SES CHEFS

Par Yann Mahé

S'il est une unité qui a contribué à forger le mythe des *Waffen-SS* « *soldats comme les autres* », pour reprendre la formule tant décriée utilisée par le chancelier Konrad Adenauer en 1953, il s'agit sans nul doute de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking ». Aucune autre formation de la *Wehrmacht* n'a autant suscité de passions que celle-ci, présentée après-guerre, dès le début de l'affrontement entre les deux Blocs, comme une division composée de volontaires européens unis dans leur volonté de combattre le communisme. À cette légende tenace, s'est en effet ajoutée celle d'une division SS à l'honneur demeuré intact jusqu'au dernier jour de la Seconde Guerre mondiale. Aucun crime de guerre ne serait à mettre à son actif, encore moins une quelconque participation aux terribles *Judenaktionen* accomplies par les *Einsatzgruppen* sur le front de l'Est à partir de juin 1941. La « Wiking » se serait uniquement attachée à des missions combattantes, laissant à d'autres unités ces tristes besognes. Et ces missions combattantes, les « Wikinger » s'en seraient acquittés d'une manière exemplaire, grâce à un équipement digne de ses trois autres célèbres semblables : les *SS-Panzer-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Totenkopf ». Rien n'est plus faux : la « Wiking » a justement eu l'immense mérite de s'élever au rang de division d'élite parce qu'elle a toujours été sous-équipée en matériels… Ainsi, ces idées reçues sur la division « Wiking » sont toutes plus fausses les unes que les autres. Revenons donc sur le parcours des hommes de la « Wiking », sur leur combat tel qu'il fut vraiment mené il y a bientôt soixante-dix ans…

Un *Panzer-Grenadier* de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » photographié derrière la pièce courte de *7,5cm* « Stummel » (mégot) de son *Sd.Kfz. 251/9*. Le tube du canon porte deux marques de victoires symbolisées par les cercles blancs et la silhouette d'un char adverse. De quel genre de blindé, un *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel » peut-il bien triompher, le *7,5cm KwK 37 L/24* demeurant un tube à faible vitesse initiale surtout prévu pour l'appui des grenadiers ? Nous sommes en Pologne, à l'été 1944, à l'époque où les « Wikinger » jouent les « pompiers du front ».
Archives Caraktère
Coll. Anderson

▶ Le *Förer* Vidkun Quisling, chef du *Nasjonal Samling*, prononce un discours sur un monument glorifiant le passé guerrier des Vikings. La croix de Saint-Olaf, Saint-patron de la Norvège, est visible sur la colonne, de même que l'aigle enserrant cette même croix, symbole du *Nasjonal Samling* gravé sur la tribune. Ce parti pro-nazi, désireux de fédérer les Norvégiens derrière son *Förer*, tente de reprendre à son compte l'héritage viking, multipliant les références aux religions préchrétiennes et aux caractères runiques. Reste que le départ en Angleterre du roi Haakon VII, décidé à poursuivre la lutte aux côtés des Alliés, a jeté le discrédit sur Quisling, dont le mouvement acquiert une énorme… impopularité. Droits réservés

Été 1940. L'Europe occidentale est sous la botte allemande. En avril, la *Wehrmacht* a occupé la Norvège et le Danemark suite à l'opération « Weserübung », qui visait à empêcher les Alliés de contrôler la route du fer suédois. Le mois suivant, elle a déclenché son offensive à l'Ouest qui a abouti à l'invasion du Luxembourg, des Pays-Bas et de la Belgique. Par la même occasion, à la stupeur du monde entier, les Allemands ont terrassé l'Armée française – alors réputée la meilleure du globe – en six semaines.

Les habitants des pays occupés sont médusés. Ils attendent, résignés, la suite des événements. Ceux qui misent encore sur une victoire alliée passent pour fous, les plus décidés franchissent le pas d'entrer en résistance. D'autres, en revanche, font confiance au « Nouvel Ordre européen » promis par Hitler et tablent sur un prochain affrontement avec l'Union soviétique, berceau du communisme que beaucoup redoutent. Le *Führer*, pour ceux-là, constitue le dernier rempart face au bolchevisme conquérant de Staline. En Europe du Nord, la voie de l'Allemagne – entre autres références au pangermanisme, à la mythologie nordique et aux thèses néo-païennes chères à des dignitaires nazis tels Alfred Rosenberg ou Heinrich Himmler – est relayée par divers partis collaborationnistes. Aussi, la propagande allemande vantant la fraternité des peuples de race aryenne trouve-t-elle un écho favorable dans une frange mineure de la population des pays conquis.

En Norvège, malgré les récents combats ayant opposé l'armée royale à la *Wehrmacht*, le *III. Reich* peut compter sur les forces vives du *Nasjonal Samling*, le parti pro-nazi de Vidkun Quisling, ancien ministre de la Défense du gouvernement d'Oslo, qui avait rencontré Hitler en décembre 1939 afin de l'inciter à intervenir en Scandinavie pour devancer un débarquement allié. La symbolique nordique, les références aux Vikings, aux religions préchrétiennes et aux caractères runiques sont fortement utilisées dans la propagande de ce parti collaborationniste, qui dispose de sa propre troupe de choc, la *Hird*, du nom de la garde rapprochée des rois vikings. Bien que de portée insignifiante en Norvège même où, à la suite d'un discours de Winston Churchill en novembre 1941, le terme « Quisling » passera dans la langue courante pour désigner un traître à son pays, le discours du *Nasjonal Samling* séduit en Allemagne le théoricien du NSDAP Alfred Rosenberg qui rêve d'unir les Norvégiens, purs Aryens selon les critères raciaux nazis, au *Reich* millénaire.

Au Danemark voisin, existe depuis 1930 le *Danmarks Nationalsocialistiske Arbejder Parti* (DNSAP) du Dr. Fritz Clausen qui aligne sa propre SA, les *Storm-Afdelinger* forts de 1 000 hommes. Si les institutions politiques ont bien été maintenues par l'Occupant, la nouvelle donne ne profite pas au DNSAP, ni à la pléiade de petits partis fascistes qui gravitent autour de lui, ce courant extrémiste jouissant d'une relative impopularité. Globalement, les Danois se rangent derrière le roi Christian X, qui a décidé d'accepter la présence allemande sur son sol, sans pour autant la cautionner. Des militaires et des étudiants, cependant, ne cachent pas leur fascination pour la *Wehrmacht* et caressent l'idée de rejoindre ses rangs. Parmi eux, le capitaine Christian Frederick von Schalburg, un officier de l'Armée royale qui intégrera la division « Wiking », avant de commander le *Freikorps Danmark*.

▶ Anton Mussert est le chef du *Nationaal-Socialistische Beweging*, le parti fasciste hollandais. Idéologiquement proche de l'Allemagne nazie, Mussert n'en défend pas moins le particularisme batave et s'oppose fermement à l'idée d'annexion défendue par le NSNAP concurrent. C'est Mussert qui a les faveurs de l'Occupant, mais son influence sur la population néerlandaise est pour le moins marginale. Droits réservés

◀ Deux membres de l'*Algemeene SS-Vlaanderen* posent fièrement pour le photographe. L'influence de l'*Allgemeine-SS* allemande est indéniable (uniforme noir et tête de mort), les pro-nazis flamands ayant même été jusqu'à « copier » mot pour mot la célèbre devise de l'Ordre noir de Heinrich Himmler : « Mijn Eer Heet Trouw » (devise qui est également celle de la *Germaansche-SS in Nederland* !), ce qui signifie « Mon honneur s'appelle fidélité ». Dès 1940, *Algemeene SS-Vlaanderen* et *Germaansche-SS in Nederland* s'érigent en véritables pendants de la SS en Flandre et aux Pays-Bas. Droits réservés

Quant aux deux autres nations scandinaves, les engagements dans la division « Wiking » SS relèveront de circonstances particulières. En Suède, royaume fidèle à sa tradition de neutralité, le recrutement de la SS se fera clandestinement auprès des multiples partis fascistes, tels le *Svensk Socialistisk Samling* (SSS), le *Nationalsocialistiska Arbetarpartiet* (NSAP) ou le *Svenska Nationalsocialistiska Partiet* (SNSP). La signature du contrat d'engagement et le voyage jusqu'en Allemagne relèveront d'initiatives individuelles. Même chose pour les Finlandais qui, pour leur part et contrairement à une idée reçue, ne sont pas germaniques mais d'ethnie finno-ougrienne. Pour des raisons purement opportunistes, la SS, désireuse de gonfler ses rangs en faisant appel à des combattants endurcis (ce que les Finnois ont largement démontré être durant la guerre d'Hiver), se laissera à plusieurs reprises à considérer les Finlandais comme germaniques. Or, tout comme la Suède, la Finlande est officiellement neutre depuis septembre 1939 mais l'agression de l'Armée rouge du 30 novembre de la même année a obligé Helsinki, après une héroïque résistance, à céder des territoires importants à l'Union soviétique. Hormis les militants du parti fasciste *Suojeluskunta*, une grande marge de la population n'a guère de sympathie pour l'Allemagne nazie – d'autant que celle-ci, tenue par les dispositions du pacte de non-agression germano-soviétique, s'est bien gardée de lui venir en aide lors de la guerre d'Hiver – mais elle se tient prête, en cas d'invasion de l'URSS par la *Wehrmacht*, à reprendre les armes pour récupérer les territoires perdus. Les Finlandais en âge de porter les armes s'attendent donc à un ordre de mobilisation de leur armée et les engagements volontaires dans la *Waffen-SS* apparaissent dès lors inopportuns. Toutefois, dans un premier temps, quelques Finnois décident de contracter des engagements au sein de l'Ordre noir, c'est le cas notamment du champion du monde de saut à ski Paavo Vierto, qui sera tué dans les rangs de la *SS-Division* « Wiking » en Ukraine, en septembre 1941.

Sur les frontières occidentales du *Reich*, le groupe ethnique « germanique » est représenté, selon les théoriciens du parti nazi, par les Néerlandais et les Flamands, autrement dit les Belges néerlandophones. Aux Pays-Bas, la mouvance fasciste est incarnée par Anton Mussert, chef du *Nationaal-Socialistische Beweging in Nederland* (NSB) fondé en 1931, qui s'oppose du point de vue des objectifs politiques au *Nationaal-Socialistische Nederlandsche Arbeiderspartij* (NSNAP), parti pro-nazi prônant ouvertement un rattachement à l'Allemagne voisine. Seul parti politique autorisé par l'Occupant, le NSB défend la souveraineté hollandaise, adoptant simplement une posture de solidarité « communautaire » avec les Allemands pour satisfaire Berlin. Le mouvement dispose d'une organisation « clone » de la SS : la *Germaansche-SS in Nederland,* créée le 11 septembre 1940 en tant que garde personnelle de Mussert. Cédant aux discours flous des recruteurs SS de La Haye évoquant des stages sportifs (relayés en cela par des complices du NSB) ou attirés par le prestige de l'uniforme, 2 448 Bataves se porteront candidats pour intégrer les rangs de la *Waffen-SS* dès 1940. Cependant, la moitié d'entre eux seront recalés lors de la visite médicale.

En Flandre belge, les nationalistes flamands perçoivent dans l'Allemagne hitlérienne, dès avant-guerre, la possibilité de s'affranchir de la tutelle du gouvernement bruxellois, dont les orientations sont jugées systématiquement wallonnes. S'il n'est pas pro-nazi à proprement parler, le parti *Vlaams Nationaal Verbond* (VNV) du très populaire Staf de Clerq n'en défend pas moins une ligne germanophile, l'adjectif apparaissant même comme un euphémisme. Militant pour le séparatisme et un rattachement aux Pays-Bas, les activistes du VNV s'opposent au *Verdinaso*, parti fasciste flamand militant pour la constitution d'un État thiois (rassemblant toutes les provinces néerlandophones : luxembourgeoises et allemandes comprises), projet entrant en concurrence avec les desseins allemands. En septembre 1940, deux dirigeants du VNV, René Lagrou et Ward Hermans, fondent, avec l'appui du SD (*Sicherheitdienst* – service de renseignement de la SS), l'*Algemeene SS-Vlaanderen* qui organise une campagne de recrutement au profit de la *Waffen-SS* et monte des actions violentes contre la communauté juive d'Anvers.

▶ Affiche du *Vlaams Nationaal Verbond* (Ligue nationale flamande), le parti fasciste flamand de Staf de Clerq. Charismatique, orateur de grand talent, usant de paraboles percutantes auxquelles une frange de la population, lassée de l'influence des Wallons à Bruxelles, n'est pas insensible, Staf de Clerq est un homme politique dont la popularité parmi les Flamands est loin d'être négligeable. L'un de ses subordonnés, René Lagrou, se mobilise dès les premiers jours d'occupation allemande pour inciter ses concitoyens à entrer dans la *Waffen-SS*. Droits réservés

▲ Johannes Hendrik « Henk » Feldmeijer, chef de la *Germaansche-SS in Nederland*, véritable organisation clone néerlandais de la SS créée le 11 septembre 1940. Outre la similitude frappante du point de vue uniformologique, la proximité avec la SS allemande s'exprime également par des critères de sélection draconiens : le candidat à la *Germaansche-SS* doit être âgé de 18 à 35 ans, prouver ses racines aryennes jusqu'en 1800 (les officiers jusqu'en 1750) et mesurer au minimum 1m75. Bon nombre des recrues hollandaises de la *SS-Division* « Wiking » proviennent de la *Germaansche-SS*. C'est le cas de Feldmeijer qui, après avoir servi avec le *SS-Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » dans les Balkans, combattra en URSS au sein du *SS-Flak-Abteilung* de la « Wiking », de juin 1942 à mars 1943. Courageux, il recevra la Croix de Fer 2e classe, l'Insigne d'assaut de l'Infanterie et l'Insigne des blessés en noir. Feldmeijer sera tué par le mitraillage d'un *Jabo* (chasseur-bombardier) allié en février 1945. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Stenzel-026-22

1940 : LE RECRUTEMENT DE LA *WAFFEN-SS* S'ÉLARGIT

Alors que l'Europe de l'Ouest a été mise au pas, le prestige (surdimensionné au regard des prestations des SS sur le terrain lors de la *Westfeldzug*) acquis par la *Waffen-SS,* et soigneusement entretenu par la propagande de Himmler, fait des émules en Scandinavie, en Hollande et en Flandre belge.

Durant le second semestre 1940, suite à l'issue victorieuse de la *Westfeldzug*, la *Wehrmacht* est en pleine réorganisation. La démobilisation partielle de la *Heer* consécutive à l'Armistice avec la France s'est traduite par le passage, du 25 juin au 1er août, de 164 à 119 divisions. Or, à cette dernière date, l'opération « Seelöwe » ayant été abandonnée, Adolf Hitler a pris la décision d'attaquer l'Union soviétique, but de guerre qui est le sien depuis toujours. Ainsi, en vue de l'opération « Barbarossa », les rappels et les créations d'unités font passer les effectifs de la *Heer* de 119 à 203 divisions, du 1er août 1940 au 1er mai 1941.

Parallèlement à ces réaménagements, rendus nécessaires par l'entreprise plus vaste que représente l'invasion de la Russie, l'Ordre noir décide lui aussi d'augmenter ses effectifs. Soldats politiques du national-socialisme, les *Waffen-SS* se doivent effectivement de figurer comme les nouveaux Chevaliers teutoniques de cette imminente « Croisade contre le bolchevisme ». Le *Reichsführer-SS* Himmler a été impressionné par la conduite au feu du *SS-Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », de la *SS-Verfügungstruppen-Division* et de la *SS-Division* « Totenkopf » lors de la campagne de France. Son intention est donc d'accroître le nombre d'unités de la *Waffen-SS* de trois à quatre. Or, un problème de taille demeure. Dans les frontières du *III. Reich*, la conscription reste réservée aux trois branches de la *Wehrmacht* et, par conséquent, le recrutement de la SS sollicite traditionnellement des volontaires de 17 à 22 ans pouvant prouver leurs racines aryennes jusqu'en 1800, jusqu'en 1750 pour les officiers. Afin de pallier ce problème, le *SS-Hauptamt* (SS-HA) du *SS-Obergruppenführer* Gottlob Berger, office de recrutement de la SS, propose de faire appel aux *Volksdeutsche*, les Allemands ethniques résidant dans les territoires ayant appartenu autrefois à l'Empire austro-hongrois. À l'initiative du *Hauptamt Volksdeutsche Mittelstelle* (VOMI), office nazi défendant les intérêts des *Volksdeutsche* en Europe de l'Est et dans les Balkans, des tournées et campagnes de recrutement sont donc organisées auprès des diverses communautés allemandes, principalement celles de Slovaquie, de Hongrie et de Roumanie. Autre passe-droit trouvé par Berger : des milliers de jeunes Allemands de 18-19 ans, non encore mobilisables dans la *Wehrmacht* mais attirés par les conditions d'engagement intéressantes de la SS, sont approchés par les recruteurs. Les plus décidés ou les plus malléables franchissent le pas et apposent leur signature au bas des contrats d'enrôlement.

Par ailleurs, la conquête du Danemark et de la Norvège dans un premier temps, puis celle des Pays-Bas et de la Belgique (flamande) ont ouvert de nouvelles perspectives à la *Waffen-SS*. En effet, selon les préceptes du régime national-socialiste, ces populations sont considérées racialement comme « germaniques ». Rien ne s'oppose donc à leur

◀ Affiche de recrutement de la *Waffen-SS* appelant les Norvégiens à rejoindre ses rangs. Le parallèle fait par la propagande nazie entre les SS et les Vikings est pour le moins explicite. Environ 300 volontaires norvégiens sont retenus pour la division « Wiking » en 1940. Bundesarchiv-Bildarchiv Plak 003-025-034

intégration dans la SS. Hitler lui-même donne son accord pour le recrutement de volontaires hollandais en mai 1940. L'opportunité est donc offerte à Heinrich Himmler d'ouvrir des bureaux d'appel au Danemark, en Norvège, aux Pays-Bas et en Belgique néerlandophone. Si dans ces deux derniers territoires, en raison de l'hostilité à peine dissimulée des dirigeants locaux qui y voient une ingérence de l'Ordre noir dans leurs affaires, les approches sont avant tout effectuées par des collaborateurs des mouvements déjà évoqués (tel le très actif René Lagrou à Gand), les initiatives sont bien plus médiatiques en Scandinavie occupée. Ainsi, dès le 20 avril 1940, un communiqué allemand invite les volontaires danois et norvégiens à rejoindre la *Waffen-SS*, une immixtion qui provoque la colère et la démission du ministre des Affaires étrangères danois Peter Munch. Au Danemark, comme nous l'avons vu, les organisations pro-nazies restent largement minoritaires mais la propagande de la SS, qui rappelle aux habitants qu'ils sont les dignes descendants des Vikings, a son petit effet sur les admirateurs de l'Allemagne nazie ou sympathisants du DNSAP, mais également sur les chômeurs, étudiants, aventuriers ou simples naïfs impressionnés par la toute-puissance de la *Wehrmacht*. Les engagés volontaires sont issus de ces mêmes milieux en Norvège où, cependant, la part de militants de la *Hird*, tant haïe par la population, est plus importante. Les admissibles sont âgés de 17 à 23 ans et doivent signer un contrat d'au minimum deux ans ; à eux s'offre la possibilité de jouir de la nationalité allemande.

LA LEVÉE DE LA *SS-DIVISION* « WIKING »

À l'automne 1940, toutes les filières étrangères et les artifices déployés par Gottlob Berger en Allemagne sont donc en place pour permettre la constitution d'une nouvelle division de *Waffen-SS*. Aussi, le 19 septembre, le *Generalfeldmarschall* Wilhelm Keitel, chef de l'*Oberkommando der Wehrmacht*, informe-t-il l'*Oberkommando des Heeres* que « *le* Führer *et l'OKW ont ordonné* [...] *la formation, dans le cadre de la* Heer, *d'une nouvelle division SS* [...] *qui doit recourir au potentiel humain désormais disponible dans ces pays habités par une population de cette origine* [aryenne] *(Norvège, Danemark, Pays-Bas)* ». C'est le *SS-Brigadeführer* Hans Jüttner, chef du *SS-Führungshauptamt* (SS-FHA), état-major administratif de la SS, qui est chargé de la mise sur pied de l'unité. Il va ponctionner les divisions existantes pour former la quatrième de la *Waffen-SS*[1]. Le noyau de cette dernière est formé du *SS-Regiment* « Germania » du *SS-Standartenführer* Karl *Reichsritter* von Oberkamp, dont les hommes sont des vétérans des campagnes de Pologne et de France, qui est prélevé sur la *SS-Verfügungstruppen-Division*. À ses côtés sont formés deux autres régiments d'infanterie motorisée, constitués à partir des volontaires dits « germaniques » : Néerlandais et Flamands rejoignent le *SS-Regiment* « Westland » du *SS-Standartenführer* Hilmar Wäckerle, tandis que Danois et Norvégiens composent le *SS-Regiment* « Nordland » aux ordres du *SS-Standartenführer* Fritz von Scholz. Les effectifs théoriques de ces deux derniers régiments étant très loin d'être atteints, l'appoint est fourni par les *Volksdeutsche* recrutés. Quant à l'artillerie divisionnaire, elle est formée avec des personnels de la *SS-Verfügungstruppen-Division* et de la *SS-Division* « Totenkopf », le tout placé sous le commandement du *SS-Standartenführer* Herbert Otto Gille. Le *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* est pour sa part commandé par le *SS-Hauptsturmführer* Hans-Albin *Freiherr* von Reitzenstein, un aristocrate qui a auparavant servi dans la « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». C'est le *SS-Brigadeführer* Felix Steiner, prestigieux instructeur des *SS-Verfügungstruppen* aux côtés de Paul Hausser à la fin des années 1930 et ancien *Kommandeur* du *SS-Regiment* « Deutschland », qui est désigné pour prendre la tête de cette nouvelle division. Au début décembre, la plupart des unités sélectionnées par Hans Jüttner pour la constitution de celle-ci ont fusionné. Le 3, le SS-FHA révèle qu'elle a reçu le nom de *SS-Division* « Germania ». Dès la fin du mois cependant, compte tenu des risques de confusion possibles avec la *SS-Division* « Deutschland », ancienne *SS-Verfügungstruppen-Division*, elle est renommée *SS-Division* « Wiking ».

1 - La *Polizei-Division* n'intègrera officiellement la *Waffen-SS* qu'en février 1942.

SS-DIVISION « GERMANIA »
(Décembre 1940)

Stab
SS-Regiment « Germania »
SS-Regiment « Nordland »
SS-Regiment « Westland »
SS-Artillerie-Regiment 5
SS-Nachrichten-Abteilung 5
SS-Pionier-Bataillon 5
SS-Panzerjäger-Abteilung 5
SS-Aufklärungs-Abteilung 5
1. und 2. Sanitärs-Kompanie
1-3 Werkstatt-Kompanie

◀ **Page de gauche en bas** Sur la place du marché d'Anvers, donc en pays néerlandophone, des miliciens de la Brigade noire de Flandre (*Dietsche Militie-Zwarte Brigade*, formation paramilitaire du VNV de Staf de Clercq) effectuent une prise d'armes. Le drapeau au premier plan est celui de la Flandre (*D'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules*) agrémenté de la rune du loup, c'est l'étendard du VNV. Cette organisation belge fournit logiquement des volontaires à la division « Wiking ». Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 146-1973-113-37

▲ Felix Steiner, véritable planificateur de l'entraînement de la *Waffen-SS*, est choisi pour commander la *SS-Division* « Wiking ». Il est ici immortalisé dans le Caucase en septembre ou octobre 1942, alors qu'il a le rang de *SS-Gruppenführer*. Les « Wikinger » ne pouvaient pas espérer meilleur chef. Steiner est un soldat avant tout, mais son implication dans les crimes de guerre commis par son unité en Ukraine n'a toujours pas été éclaircie. À défaut de les avoir ordonnés, il en a forcément eu connaissance… Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Moebius-139-08

◥ Affiche de 1942 exhortant les Norvégiens à se porter volontaires pour la *Waffen-SS*, et plus particulièrement pour la *Freiwilligen Legion Norwegen* (*Den Norske Legion*), unité levée en juin 1941 pour combattre l'Union soviétique. Elle sera déployée dans le secteur de Leningrad. Le drakkar, légendaire navire viking, rappelle encore une fois le passé guerrier scandinave. Bundesarchiv-Bildarchiv Plak 003-025-037

Le rassemblement des unités organiques terminé, celles-ci gagnent leurs villes de garnison : l'état-major stationne à Munich, les *SS-Regimenter* « Westland » et « Germania » dans les environs de la capitale bavaroise, le *SS-Regiment* « Nordland » à Vienne et Klagenfurt. Commence alors le rude entraînement militaire spécifique à la *Waffen-SS* (mis au point par Felix Steiner lui-même) fait de marches forcées, d'exercices physiques poussés, d'exercices à balles réelles, le tout ponctué par les hurlements des *Spiess* (adjudants) qui inculquent une discipline d'acier à la troupe. Pour nombre des volontaires étrangers, c'est la désillusion. L'apprentissage est rude, trop rude. Les exigences sont bien trop importantes et l'instruction militaire trop éprouvante. Les jeunes incorporés abusés par les recruteurs, particulièrement les Néerlandais qui pensaient effectuer des séjours sportifs ou trouver dans la *Waffen-SS* une vie faite d'aventures, s'aperçoivent qu'ils ont commis une erreur en signant leur contrat et demandent à résilier leur engagement. Ils sont ainsi quelques centaines à obtenir le droit de quitter les rangs de l'Ordre noir. Les cours d'éducation idéologique de la SS sont également sources de malentendus : Néerlandais et Flamands paraissent totalement hermétiques, pour ne pas dire sceptiques, aux régulières évocations de la « communauté nordique » dispensées par les officiers SS, une notion qui leur était totalement étrangère jusqu'à présent.

Plus problématique encore est la barrière de la langue. À l'origine, au sein de la division « Wiking », se mêlent pas moins de six nationalités : Allemands, Norvégiens, Danois, Suédois, Néerlandais et Flamands. Les volontaires sont évidemment autorisés à parler entre eux en employant leur langue natale, mais la langue de communication et de commandement reste l'allemand. Or, l'allemand tel qu'il est alors parlé par les *Reichsdeutsche* (citoyens allemands du *III. Reich*) n'est pas compréhensible par tous les *Volksdeutsche*, en particulier ceux appartenant aux communautés installées dans les Balkans depuis le Moyen Âge qui baragouinent, plus qu'ils ne parlent, la langue de Goethe. Leur patois, au mieux leur allemand approximatif, fait d'ailleurs bien souvent l'objet de railleries et vexations de la part des cadres *Reichsdeutsche*. Même chose pour les Flamands, dont l'origine belge et le flegme suscitent le mépris de nombreux officiers-instructeurs qui n'ont pas été préparés ni même avertis des caractères propres à chacune des nationalités représentées dans la *SS-Division* « Wiking ». En pragmatique, le *SS-Brigadeführer* Steiner demande et obtient le départ de ces impatients et bouillants cadres SS. L'homme a compris qu'Allemands, Norvégiens, Danois, et même Hollandais et Flamands entre eux ne se trouvaient que peu d'affinités culturelles et historiques : c'est donc l'esprit de corps qui doit primer. Malgré ces frictions, la camaraderie, la solidarité, la fierté et le privilège d'avoir pu intégrer une formation militaire d'élite confortent les étrangers qui sont restés, dans leur volonté de parfaire leur instruction jusqu'au bout. Mieux, de nouvelles arrivées sont enregistrées : le 13 janvier 1941, Vidkun Quisling a lancé un appel à la radio norvégienne pour inciter 3 000 de ses compatriotes à rejoindre le *SS-Regiment* « Nordland », afin de lutter contre le « *despotisme mondial de l'Angleterre* ». Il est vrai que le volontariat n'ayant pas atteint les espérances du *Reichsführer-SS*, l'âge limite initial de 23 ans a été porté à 40 ans. Le mois suivant, le *SS-Obergruppenführer* Gottlob Berger prend contact avec l'ambassade allemande en Finlande, afin d'accueillir sur le sol du *Reich* un millier de volontaires finnois dont l'enrôlement dans la *Waffen-SS* a fait l'objet d'un accord secret entre Berlin et Helsinki quelques

◀ **Portraits de haut en bas**
Le *SS-Standartenführer* Fritz von Scholz commande le *SS-Infanterie-Regiment* « Nordland » supposé être à recrutement scandinave. Droits réservés

Le *SS-Standartenführer* Herbert Otto Gille est le *Kommandeur* du *SS-Artillerie-Regiment 5*. Droits réservés

◀ **Ci-contre**
Prestation de serment de volontaires SS danois du *Freikorps Danmark*, unité recrutée en juin 1941 à l'initiative du DNSAP du Dr. Fritz Clausen, en dehors du cadre de la division « Wiking ». Cette légion sera commandée par le *SS-Sturmbannführer* Christian Frederick von Schalburg, un ancien officier de l'Armée royale danoise provenant de la *SS-Division (mot.)* « Wiking ». Parallèlement à ces Danois, des jeunes suédois conduits par le capitaine Schmiterldew, s'enrôleront clandestinement dans la *Waffen-SS* à l'annonce de l'invasion de l'Union soviétique ; ils rejoindront la « Wiking ». Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Weill-096-27

mois plus tôt. Ces 1 000 conscrits de l'Armée finlandaise, que l'Allemagne s'est strictement engagée à ne faire combattre que face à l'Union soviétique, sont officiellement présentés comme des « travailleurs destinés à l'industrie de guerre allemande », ce afin de ne pas éveiller l'attention. Ils arriveront en Allemagne entre mai et juin 1941, répartis en cinq contingents successifs : les trois premiers composés de 430 vétérans de l'Armée finlandaise directement intégrés à la *SS-Division* « Wiking » (plus précisément au *III./SS-Regiment* « Nordland »), les deux autres, dénués d'instruction militaire, gagneront Vienne pour y suivre leur entraînement ; ils formeront plus tard le *SS-Freiwilligen Bataillon* « Nordost », rebaptisé en septembre *Finnisches Freiwilligen Bataillon der Waffen-SS*. Notons que ces Finlandais ne sont pas tenus de prêter serment à Adolf Hitler. Une seule raison les a incités à rejoindre la *Waffen-SS* : la certitude d'en découdre tôt ou tard avec l'URSS.

En avril 1941, l'ensemble de la *SS-Division* « Wiking » est transféré sur le terrain de manœuvres de Heuberg pour y poursuivre l'entraînement. C'est là que l'unité est inspectée par le *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg qui se dit fort impressionné par le haut degré de préparation acquis par les hommes de Steiner. La « Wiking » est fin prête au combat.

Au début du mois de juin, la *SS-Division* « Wiking », jugée opérationnelle, est transférée par voie ferrée en Silésie, dans la région Oels-Militsch-Wohlau, afin de participer à l'opération « Barbarossa ». Elle est placée sous le commandement du *XIV. Armee-Korps* (*General der Infanterie* Gustav von Wietersheim) de la *Panzergruppe 1* du *Generaloberst* Ewald von Kleist, qui dépend elle-même de la *Heeresgruppe Süd* chargée d'investir l'Ukraine, « grenier à blé » de l'Union soviétique. Le 21 juin 1941, veille du déclenchement de l'offensive, la division « Wiking » stationne au sud-est de Lublin, entre les rivières Vistule et Bug. Elle compte alors 19 377 hommes dont 90 % d'Allemands, soit seulement 1 143 étrangers (631 Néerlandais, 294 Norvégiens, 216 Danois, 1 Suédois et 1 Suisse). On est donc loin de la division de volontaires étrangers fièrement présentée par la propagande de l'Ordre noir.

SS-DIVISION (MOT.) « WIKING »
(26 mai 1941)

Stab
SS-Infanterie-Regiment « Germania »
SS-Infanterie-Regiment « Nordland »
SS-Infanterie-Regiment « Westland »
SS-Artillerie-Regiment 5
SS-Artillerie-Meßbatterie
SS-Nachrichten-Abteilung 5
SS-Pionier-Bataillon 5
SS-Panzerjäger-Abteilung 5
SS-Aufklärungs-Abteilung 5
SS-Fla-MG.-Bataillon
Nachschub-Dienste
Sanitäts-Dienste
Ordnungsdienste

LA *SS-DIVISION* « WIKING » DURANT L'OPÉRATION « BARBAROSSA »

Durant les premiers jours de l'opération « Barbarossa », la *SS-Division (mot.)* « Wiking » est maintenue en réserve de la *Panzergruppe 1*. À leur grand dam, les *Waffen-SS* restent l'arme au pied, tandis que 3 millions de leurs camarades sont partis à l'assaut de l'Union soviétique.

▶ Des *SS-Grenadiere* de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » se tiennent prêts à repousser un assaut soviétique depuis leur position. Tandis qu'un sous-officier armé d'un MP-40 observe le terrain à la jumelle, le mitrailleur surveille la ligne de feu, MG-34 prête à cracher ses munitions de 7,92 mm. Droits réservés

Le 29 juin, enfin, les « Wikinger » se mettent en marche, *3./SS-Regiment* « Westland » en tête. Ils traversent les villages de Zamosz et Rava-Russkaja, en direction de Lvov. Là, après avoir découvert dans la prison de la ville les corps de centaines de civils assassinés par le GRU (service de renseignements de l'Armée rouge), ils grimpent à bord des camions qui prennent la route de Tarnopol, le tout premier objectif de l'unité de Steiner. Leur baptême du feu intervient le jour même, lorsqu'une batterie du *SS-Artillerie-Regiment 5* repère un regroupement de blindés soviétiques sur le flanc gauche de la division et le pilonne. En quelques minutes, 48 chars et une centaine de camions russes sont détruits par les obusiers des SS. Le 1er juillet, c'est au tour du « Westland » d'accrocher la 32e division de fusiliers près de Zamosz. La « Wiking » est dans le « grand bain » !

▶ Des hommes de la « Wiking » font une pause dans un village soviétique. Ces soldats sont extrêmement jeunes, affichant encore des visages juvéniles. Sollicitant, par une propagande active et des arguments souvent fallacieux, le volontariat des jeunes Allemands âgés de 17-19 ans, une tranche d'âge encore protégée par le RAD (le service du travail à effectuer à la sortie de la *Hitlerjugend*, auquel bon nombre veulent se soustraire), Gottlob Berger recrute des milliers d'adolescents pour constituer la division « Wiking ». Beaucoup de ces jeunes Allemands voient dans la *Waffen-SS* l'occasion d'échapper au RAD pour une vie faite d'aventures et de combats héroïques contre les « hordes judéo-bolchéviques » décrites par Goebbels. Droits réservés

▶ Dans un fossé antichar, des soldats soviétiques offrent leur reddition à des soldats de la « Wiking ». Ils sont brièvement interrogés avant leur transfert vers les lignes arrières. En 1941-42, les *Waffen-SS* de Steiner procèdent à l'exécution de centaines de prisonniers de guerre russes. Malgré la légende tenace qui a longtemps prétendu le contraire, le parcours des « Wikinger » sur le front de l'Est est jalonné de nombreux crimes de guerre. Droits réservés

La suite est beaucoup moins reluisante et bat en brèche une idée absurde selon laquelle la division « Wiking » n'aurait pas commis de crimes de guerre pendant les hostilités. À l'origine de cette légende tenace, et pour le moins aberrante, certainement une discussion le 4 juillet entre le *General der Infanterie* von Wietersheim et Felix Steiner à propos du *Kommissarbefehl – Führerbefehl* réprouvé par les deux généraux d'exécuter tout commissaire politique de l'Armée rouge capturé – durant laquelle le *Kommandeur* de la « Wiking » déclare qu'« *aucun commandant d'unité censé ne pourrait se plier à cet ordre* ». Il n'en fallait pas plus pour qu'une certaine littérature et les associations d'anciens *Waffen-SS* d'après-guerre en viennent à inventer le comportement irréprochable de la « Wiking » durant le conflit. Or, le mythe ne résiste pas bien longtemps à l'analyse objective des faits historiques et des archives, ainsi qu'aux témoignages à charge des *Waffen-SS* finlandais, surpris et choqués de découvrir que ce qui n'est pour eux qu'une guerre de Continuation, est pour les Allemands une véritable guerre d'extermination.

Un événement déchaîne la fureur meurtrière des « Wikinger » : la mort du *SS-Standartenführer* Hilmar Wäckerle, « patron » du *SS-Regiment* « Westland », frappé le 2 juillet par la balle d'un sniper soviétique alors qu'il

inspectait du matériel ennemi capturé. Dès le lendemain, de l'aveu même des SS néerlandais, le village duquel est parti le coup de feu est noyé sous un *Vergeltungsfeuer* (tir de représailles). Dans les jours qui suivent, les *Waffen-SS* font « porter le chapeau » aux Juifs de la région : des centaines d'entre eux sont massacrés par la division à Lvov, Zolochiv et Tarnopol. Les atrocités ne s'arrêtent pas là, puisque, simultanément, commissaires politiques (malgré l'aversion de Steiner pour le *Kommissarbefehl*), prisonniers de guerre, civils ukrainiens sont aussi des centaines à succomber sous les balles des « Wikinger ». Durant les premières semaines de l'opération « Barbarossa », la *SS-Division (mot.)* « Wiking » laisse derrière elle un sillage d'exactions (voir par ailleurs). Après un bref intérim assuré par le *SS-Standartenführer* Karl Diebitsch, c'est le *SS-Oberführer* Artur Phleps qui remplace Wäckerle à la tête du « Westland ». Ce *Volksdeutsche* de Roumanie, fraîchement recruté par la *Waffen-SS*, est loin d'être un enfant de chœur, comme le prouvera son affectation ultérieure à la terrible *7. SS-Gebirgs-Division* « Prinz Eugen ».

Le 3 juillet, partant de Galicie, la *SS-Division (mot.)* « Wiking » se porte vers Tarnopol. La formation de Steiner se heurte alors à une contre-attaque blindée soviétique qui est brisée par les obusiers de *10,5cm* de l'artillerie divisionnaire : 17 chars ennemis sont détruits et 27 autres capturés lors d'un vigoureux assaut des *SS-Grenadiere*. Le lendemain, la « Wiking » entre à Tarnopol. L'objectif des Allemands est à présent de rejeter les Soviétiques de la ligne « Staline », un réseau de fortifications plus ou moins bien préparées ouvrant l'accès à l'Ukraine orientale. Dans cette optique, le *SS-Brigadeführer* Steiner attribue à sa division la mission de franchir la rivière Sloutch près du village de Husyantin, pour s'emparer de Proskurov. Le temps est exécrable et les chutes de pluie sont telles qu'elles menacent de compromettre l'action, tant la boue entrave la mobilité des véhicules de la « Wiking ». Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le *I./SS-Infanterie-Regiment* « Westland » du *SS-Hauptsturmführer* von Hadeln parvient à passer la Sloutch et à atteindre les abords de Husyantin, mais les Russes tiennent bon et osent même de violentes contre-attaques. Ainsi, il faudra attendre l'arrivée des renforts de la *1. Gebirgs-Division* le 7 juillet pour permettre d'emporter la décision. À Satanov, l'opposition rencontrée par le *SS-Infanterie-Regiment* « Germania » sur la Sloutch est tout aussi farouche. Les « Rouges » ayant fait sauter le pont, les *SS-Pioniere* doivent traverser le cours d'eau accoudés sur des sacs bourrés de paille, appuyés par le feu des pièces d'artillerie. Une petite tête de pont établie, le *II./SS-Regiment* « Germania » du *SS-Sturmbannführer* Jorchel passe à son tour sur l'autre rive. Toute la journée du 6, tandis que les pontonniers tentent d'ériger une passerelle sur la rivière, les *Frontoviki* s'efforcent de déborder les positions enterrées des SS pour réduire leur poche. Celle-ci fait également l'objet de bombardements aériens soviétiques. Le lendemain, au petit matin, le *SS-Regiment* « Germania » parvient enfin à déboucher et s'assure le contrôle de Satanov. Steiner exploite aussitôt ce succès et dirige vers l'Est la *Kampfgruppe* Kreuzer, composée des compagnies de fusiliers motocyclistes des *SS-Regimenter* « Germania » et « Nordland », ainsi que d'une compagnie *Flak*.

▶ Tourelle abritant le *2cm Kwk 30* orientée à « deux heures », ce *schwerer Panzerspähwagen 8-Rad Funkwagen Sd.Kfz. 232* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* « Wiking » se tient prêt à anticiper un mouvement adverse, tandis que son équipage scrute l'horizon à la jumelle. Les immenses steppes soviétiques se prêtent pleinement aux actions de reconnaissance des puissantes automitrailleuses à 8 roues de l'Armée allemande. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Hummel-025-22

Montés dans les Opel Blitz ou chevauchant leurs rapides motos BMW, MG-34 des side-cars prêtes à cracher leurs tambours de cartouches, ces éléments s'aventurent une quinzaine de kilomètres au cœur des lignes soviétiques puis, confrontés à une sérieuse menace d'encerclement sur leurs arrières, décrochent sur Satanov. Le 8 juillet, après que la *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* se soit saisie de Proskurov, les *SS-Regimenter* « Westland » et « Germania », poussant depuis leurs têtes de pont respectives, se lancent à la poursuite des Russes en pleine retraite et entament des engagements… fratricides qui, une fois la méprise dissipée et l'événement rapporté à l'état-major divisionnaire, plongent Felix Steiner dans une colère noire. C'est certainement cet incident qui suscite la méfiance des officiers de la *Heer* qui rechignent un temps à confier des missions importantes à la « Wiking ».

Mais, le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt, chef de la *Heeresgruppe Süd*, a décidé de reporter l'effort principal de ses troupes vers Uman, un important carrefour routier situé au sud de Kiev, son objectif initial. Si le *SS-Infanterie-Regiment* « Nordland » de von Scholz est chargé de pousser jusqu'à Jitomir, le reste de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » converge donc au sud, traversant Berditchev et Vinnitsa. Les unités de Steiner se ruent à la poursuite des 6e et 12e armées soviétiques qui essaient de s'échapper vers l'est. Le *Kommandeur* veut déborder les Russes par le nord, afin de leur couper toute retraite : les « Wikinger » s'emparent donc de Biala-Zerkow le 15 juillet, puis de Talnoïe et se dirigent vers Shpola. Le 19, les Néerlandais des *9.* et *10./SS-Infanterie-Regiment* « Westland » découvrent les corps mutilés de six *SS-Pioniere* portés disparus la veille : les hommes ont été capturés par l'Armée rouge, torturés et exécutés. Les deux camps ne font pas de quartier… Trois jours plus tard, bien retranchés, les *Grenadiere* du *SS-Regiment* « Westland » repoussent une violente charge de cavaliers cosaques en forêt de Tarachtcha. La bataille d'encerclement d'Uman tourne peu à peu au net avantage des Allemands : le 2 août, les éléments de tête de la *Panzergruppe 1* font leur jonction avec ceux de la *17. Armee*. Le lendemain, l'étau se resserre encore davantage grâce à la *16. Panzer-Division* qui rejoint le Corps mécanisé hongrois sur les arrières des 6e et 12e armées russes. Le 8 août, la résistance des 25 divisions soviétiques prises au piège cesse : 103 000 *Frontoviki*, 317 chars et 1 100 pièces d'artillerie sont capturés. La *SS-Division (mot.)* « Wiking », elle, a déjà repris sa progression. Le *SS-Brigadeführer* Steiner s'est vu attribuer la mission de s'emparer de Dniepropetrovsk et d'établir une solide tête de pont sur le fleuve Dniepr. Le siège de la localité de Smila, sur la route de Dniepropetrovsk, place la division SS en fâcheuse posture, une contre-attaque de chars soviétiques la prenant à revers à Korsun le 7 août. Cette manœuvre ennemie expose les services de l'intendance divisionnaire, boulangers et bouchers faisant le coup de feu comme n'importe quel *Grenadier*, avant que les canons *Flak* du *Regiment* « General Göring » ne rétablissent la situation. Smila prise, la route de Dniepropetrovsk est ouverte et les berges du fleuve ukrainien sont rapidement atteintes. Le 15 août, la *9ª divisione motorizzata* « Pasubio » du corps expéditionnaire italien relève la « Wiking » sur le Dniepr, prenant position dans les villages de Topilovka et Kryukov.

Après quelques jours de repos, les « Wikinger » sont engagés le 19 dans les opérations de nettoyage de la rive ouest de Dniepropetrovsk. Dans la nuit du 31 août au 1er septembre, le régiment « Nordland » établit une tête de pont sur la berge orientale, martelée en permanence par les pièces de l'école d'artillerie de la ville. S'ensuit alors une semaine de rudes combats urbains durant lesquels il faut se battre maison par maison, repousser les vagues de fantassins soviétiques déferlant sur les lignes, déjouer les pièges laissés par ces derniers derrière eux. Pendant ce temps, ayant à leur tour passé le fleuve, les *SS-Regimenter* « Westland » et « Germania » s'efforcent d'élargir la tête de pont allemande en prenant Kamenka le 7 septembre, bond en avant qui permet la capture de 5 000 prisonniers. Dans son ordre du jour, le *SS-Brigadeführer* Steiner ne cache pas sa fierté : « *Soldats de la Division « Wiking ». Les jours de ces difficiles combats sont derrière vous. Au cours de cette grande bataille, la*

◀ Un *Panzer III Ausf. L lang* de la *SS-Panzer-Abteilung 5*, une unité constituée au printemps 1942 à l'origine pour la *SS-Division (mot.)* « Das Reich », saisi dans un camp d'entraînement. Cette *Abteilung* se compose d'un *Stabs-Aufklärungszug* sur *Panzer II*, des *1.* et *2. Kompanien* sur *Panzer III lang* et d'une *3. Kompanie* sur *Panzer IV kurz*. Ce bataillon est placé sous les ordres du *SS-Sturmbannführer* Johannes Mühlenkamp, un tankiste chevronné et l'un des plus grands, si ce n'est le plus grand, spécialiste des blindés de la *Waffen-SS*.
Coll. Tiquet

division a repoussé toutes les attaques de l'ennemi, pris Kamenka, capturé presque 5 000 prisonniers et, depuis lors, elle s'est affirmée dans la tête de pont comme la pierre angulaire inébranlable de cette importante position. Plus de huit divisions ennemies ont été anéanties devant la tête de pont et de puissantes forces amoindries. Ainsi, par votre défense résolue, avez-vous ouvert la voie à vos camarades pour poursuivre la route vers l'Est depuis le Dniepr. […] Nous nous tenons prêts pour les actions ultérieures, forts de notre vieil esprit de combat. La division est devenue un symbole par le biais des liens unissant tous les volontaires quel que soit leur grade. Que ce soient Allemands, Néerlandais, Danois, Norvégiens ou Finlandais, la Division « Wiking » incarne pour nous l'expression de notre unité et de notre destin commun. »

ÉCHEC À ROSTOV

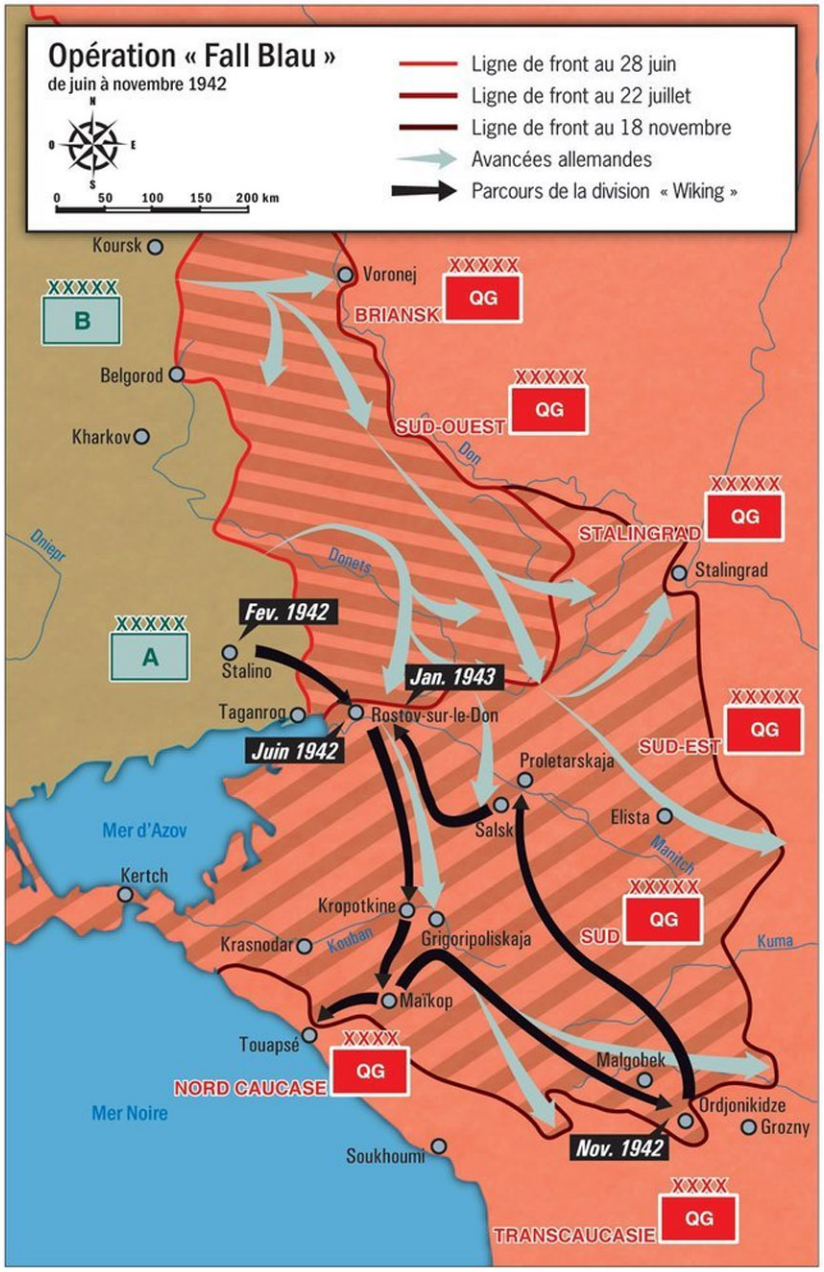
Après la chute de Dniepropetrovsk et Kamenka, le *SS-Regiment* « Germania » s'assure la prise de Krementchoug le 16 septembre. Les 9 et 10 octobre, la *SS-Division (mot.)* « Wiking » contribue à la fermeture de la poche de Melitopol, où sont capturés 65 000 soldats soviétiques, 125 chars et 500 canons. L'unité de Steiner passe alors sous le commandement du *III. Armee-Korps (mot.)*. Dans les semaines qui suivent, les pluies diluviennes transforment les pistes ukrainiennes en torrents de boue et la température chute. Les convois motorisés de Steiner, comme tous ceux de l'*Ostheer*, sont ralentis par les intempéries. Les *SS-Grenadiere* doivent constamment descendre des camions embourbés pour les pousser. Pire, à la mi-octobre, c'est à la neige de faire son apparition : le ravitaillement ne suit plus et l'essence commence à manquer. Les colonnes de la « Wiking » s'étirent sur une distance de 125 kilomètres ! Pluies et neige se succèdent désormais quasiment sans interruption. À la fin du mois, ne rencontrant que peu d'opposition de l'Armée rouge qui profite du mauvais temps pour se replier en toute hâte, la *SS-Division* « Wiking » atteint la rivière Mious. L'objectif d'hiver assigné à la « Wiking », qui évolue en retrait de la *14. Panzer-Division*, est la grande ville industrielle de Rostov-sur-le-Don.
À l'approche de cette région hautement stratégique, les Russes s'accrochent au terrain avec davantage de résolution. Usant d'une tactique d'embuscade rappelant la campagne de Russie de Napoléon, un régiment de cavalerie cosaque surprend le 23 octobre le « Nordland » et le *SS-Artillerie-Regiment 5* près du village de Novo-Krasnovka. Fort heureusement pour les SS, les affûts *Flak* de *2cm* montés sur camions disloquent les escadrons cosaques avant qu'ils ne sabrent les artilleurs pris au dépourvu. L'alerte, cependant, a été chaude ! Le 11, à Dmitrenko, la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5* est confrontée pour la première fois au nouveau fer de lance de l'Armée rouge, le redoutable char T-34/76. Finis les obsolètes T-26 et BT-7 : les obus des *Pak* de *3,7cm* ricochent sur l'épais blindage de ces engins de 28 tonnes, qu'il faut viser aux chenilles pour les immobiliser. Le lendemain, le *I./SS-Regiment* « Westland » est matraqué par des salves de roquettes : la troupe de Steiner fait l'amère connaissance des *Stalinorgel*, les « Orgues de Staline ».

▼ Une automitrailleuse *Sd.Kfz. 221* de la *SS-Aufklärungs-Abteilung 5* se positionne à côté d'un canon antichar *Pak 38* de *5cm*, aux abords de la ville de Zviahel en juillet 1941. Sur le capot moteur est peint un swastika blanc censé faciliter l'identification du véhicule aux pilotes de la toute puissante *Luftwaffe*, maîtresse incontestée du ciel soviétique de juin 1941 à novembre 1942.
Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Hummel-024-05

▶ Page de droite
Un *SS-Grenadier* de la *SS-Division* « Wiking » vient de « réquisitionner » des œufs dans une ferme ukrainienne et les propose à ses camarades pour un casse-croûte improvisé. Au printemps 1942, les divisions qui tiennent le front à côté de l'unité SS se plaignent énergiquement des nombreux actes de pillage commis par les « Wikinger ». Bundesarchiv-Bildarchiv

Les signes d'un net raidissement de la résistance des Soviétiques se multiplient à un rythme alarmant. Le 21 novembre, le *SS-Infanterie-Regiment (mot.)* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », affecté au *III. Armee-Korps (mot.)*, conquiert Rostov, mais le général Timochenko, commandant du Front Sud de l'Armée rouge, lance aussitôt de vigoureuses contre-attaques au nord de la ville, afin de tourner le verrou allemand. Par des températures de – 20°C, les SS du « Westand » et du « Germania » soutiennent les assauts furieux des *Frontoviki*, des soldats du NKVD et des T-34 sur Darjevka, une banlieue de Rostov. À Alexandrovka, une trentaine de T-34 soumettent les « Wikinger » du « Nordland » à rude épreuve. Seuls les canons *Flak* de *8,8cm* servis en antichars et les *Pak* de *5cm* de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5* permettent de sauver la situation. Mais, la pression de l'Armée rouge sur Rostov est trop forte. Elle est telle que le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt préconise un repli de tous les éléments de la *Heeresgruppe Süd* sur la Mious, ligne plus aisée à défendre que le Don. Par conséquent, Rostov-sur-le-Don est abandonnée et la *SS-Division* « Wiking », couverte par le *SS-Regiment* « Nordland » de von Scholz et le *SS-Pionier-Bataillon 5* qui assurent les combats d'arrière-garde, établit ses positions défensives hivernales le long de la rivière désignée par von Rundstedt, prenant place à côté de la 1re division rapide slovaque le 2 décembre. Les hommes sont épuisés, affamés et transis par le froid : comme tous leurs camarades de l'*Ostheer*, victimes du triomphalisme prématuré de Hitler et des généraux, les « Wikinger » n'ont pas perçu de manteaux adaptés à l'hiver russe, alors que les températures sur le front de l'Est atteignent les – 40°C ! Ces effets ne seront livrés qu'au début du mois de février.

De décembre 1941 à avril 1942, le front se stabilise devant les lignes de la division du *SS-Gruppenführer* Steiner (promu à ce grade le 1er janvier 1942), accalmie parfois perturbée par des attaques localisées des blindés soviétiques ou les pilonnages des *Stalinorgel*. À cette période, la « Wiking » ne compte plus que la moitié de ses effectifs : le « Westland » a perdu à lui seul 1 549 hommes au 30 novembre. Fort heureusement, des renforts arrivent au début de la nouvelle année, notamment le *Finnisches Freiwilligen Bataillon der Waffen-SS* du *SS-Sturmbannführer* Hans Collani, qui a enfin terminé son instruction à Gross Born et devient le *III./SS-Infanterie-Regiment* « Nordland » en janvier, la *SS-Sturmgeschütz-Batterie 5* et la *SS-Panzer-Abteilung 5* du *SS-Sturmbannführer* Johannes Mühlenkamp constituée le 18 avril 1942. Originellement destinée à la



SS-Division (mot.) « Das Reich », ce bataillon blindé affecté à titre définitif à Felix Steiner se compose d'un peloton de commandement sur *Panzer II* et de trois compagnies de combat : deux sur *Panzer III lang*, la dernière sur *Panzer IV kurz*. Ces renforts appréciables sont les bienvenus pour la reprise de l'offensive à l'Est, prévue par Hitler au printemps 1942. Objectif du *Fall Blau* : les champs pétrolifères du Caucase !

LA CAMPAGNE DU CAUCASE DE LA « WIKING »

En avril 1942, la *SS-Division (mot.)* « Wiking » fait l'objet de plaintes de ses voisines, le *General der Gebirgstruppen* Karl Eglseer, *Kommandeur* de la *4. Gebirgs-Division*, et le général Jozef Turanec, chef de la division rapide slovaque, dénonçant l'indiscipline et les actes de pillage systématiques commis par ses soldats. Au début de l'été, la division SS dépend toujours de l'armée de von Kleist, rebaptisée *1. Panzer-Armee*, au sein de laquelle elle intègre le *LVII. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Friedrich Kirchner. Les « Wikinger » y côtoient la division rapide slovaque, non sans tensions, comme nous venons de le voir.

La poussée initiale de la *Heeresgruppe Süd* pour le *Fall Blau* s'effectue sans le *LVII. Panzer-Korps*, l'effort allemand sur Voronej étant le fait de la *4. Panzer-Armee* de Hoth. Les divisions de Kirchner sont en effet préservées en vue de la prise de Rostov-sur-le-Don, pilier de la défense soviétique ouvrant la route du Caucase. La ville russe doit être prise au moyen d'une manœuvre en tenailles, le *LVII. Panzer-Korps* approchant par l'ouest et le *III. Panzer-Korps* (*16. Infanterie-Division (mot.)* et *13. Panzer-Division*) s'élançant au nord de la localité.

Le 21 juillet 1942, une percée ayant été effectuée à Taganrog, la « Wiking » se met en route sur Rostov, précédée par la *125. Infanterie-Division* qui débouche de la tête de pont de Ssambek. Steiner divise son unité en trois *Kampfgruppen* :

« Weitzdorfer », « Dieckmann » et « Stoffers » – tous trois appuyées par des éléments de la *13. Panzer-Division* –, le reste de la « Wiking » étant regroupé sous l'appellation *Gefechtsgruppe* « Steiner ». La tâche promet d'être difficile car les abords de Rostov sont barrés par trois lignes de défense serties de fossés antichars creusés par les habitants de la ville. Cependant, dès 8 heures, *SS-Panzer-Abteilung 5* en pointe, les « Wikinger » s'emparent de la cote 116,9. Le lendemain, grâce aux travaux de sape des *SS-Pioniere* qui aménagent des passages à travers les fossés antichars, les *Panzer* de Mühlenkamp occupent les cotes 96,3 et 101,8, ainsi que l'aérodrome de Leniavan : les faubourgs de Rostov sont en vue. Le 23, sous la protection des *Panzer III* et *IV*, les *SS-Grenadiere* investissent la ville. À la grande surprise des Allemands, la résistance est faible et Rostov tombe le jour suivant. Désireuse d'éviter les batailles d'encerclement de l'année précédente, l'Armée rouge a évacué la localité en bon ordre. Pour son action décisive lors de la bataille, le *SS-Sturmbannführer* Mühlenkamp sera décoré de la *Ritterkreuz* (Croix de Chevalier de la Croix de Fer) le 3 septembre.

Rostov sous contrôle et le Don franchi, la conquête du Caucase peut débuter. Pour cela, Hitler a scindé la *Heeresgruppe Süd* en deux éléments : la *Heeresgruppe B* du *Generaloberst* von Weichs, chargée de poursuivre vers Stalingrad, et la *Heeresgruppe A* du *Generalfeldmarschall* von List à qui revient la tâche d'atteindre la frontière turque. Cette dernière se compose de deux entités : la *Gruppe Ruoff*, comprenant la *17. Armee* et la 3e armée roumaine, qui se voit attribuer la mission de prendre le contrôle des ports de la mer Noire (Novorossisk et Touapsé) ; la *1. Panzer-Armee* chargée de foncer sur les trois complexes pétroliers caucasiens (Maïkop, Grozny et Bakou). C'est sous l'autorité de cette dernière que combat la *SS-Division (mot.)* « Wiking ». Celle-ci est dès lors talonnée par un camion à gaz mis en œuvre par l'*Einsatzkommando 11* de l'*Einsatzgruppe D* pour exterminer les Juifs de la région (les Juhuros), et par le *Sonderkommando Jankuhn* du Dr. Herbert Jankuhn, équipe d'archéologues chargée du pillage d'artefacts sur les rives de la mer Noire pour le compte de la *SS-Ahnenerbe*, l'obscure organisme de recherches de l'Ordre noir.

Sous une chaleur étouffante, les « Wikinger » se mettent en marche dans la steppe ciscaucasienne. La *SS-Panzer-Abteilung 5*, accompagnée par le *I./SS-Infanterie-Regiment* « Germania » du *SS-Sturmbannführer* Dieckmann, évolue en tête et livre d'âpres combats à Kagalnizkaja le 28 juillet. Fort heureusement pour les SS, la coopération avec les Junkers Ju 87 « Stuka » est assurée de la plus efficace des manières par l'*Oberstleutnant* Steinert, officier de liaison de la *Luftwaffe* assigné à l'état-major de Felix Steiner. Au début du mois d'août 1942, la « Wiking » progresse sur les talons de l'Armée rouge qui cherche à passer le Kouban. Le fleuve est franchi par les *Panzer* de Mühlenkamp et le *SS-Regiment* « Nordland » à Kropotkine, dans la nuit du 4 au 5. Les Russes ayant fait sauter le pont de la localité, un ouvrage provisoire de 16 tonnes est construit par la *2./SS-Pionier-Bataillon 5* le lendemain. À Grigoripoliskaja, malgré les tirs nourris de l'ennemi, c'est le « Germania » du *SS-Standartenführer* Jürgen Wagner qui forme une tête de pont sur le Kouban. La route de Maïkop, première ville pétrolière sur la route de la *Heeresgruppe A*, est ouverte.

Reste que devant Temirgojevkaja, les « Wikinger » sont confrontés à la solide résistance des fusiliers-marins de la Flotte de la mer Noire, que le *Landser* de base surnomme « la Mort noire » depuis le terrible siège de Sébastopol. De furieux combats au corps à corps s'engagent dans la bourgade, dont les *Grenadiere* du « Nordland » sortent vainqueurs. Les pertes ont été lourdes de part et d'autre mais les Allemands peuvent reprendre leur avance vers Maïkop.

Suite p.35

▼ Ses flancs couverts par des *SS-Grenadiere*, ce *Panzer III* de la *SS-Division (mot.)* « Wiking » progresse dans la steppe ciscaucasienne, durant l'été 1942. La division du *SS-Gruppenführer* Felix Steiner vient alors de remporter un succès notable à Rostov-sur-le-Don et se dirige vers Maïkop, important complexe pétrolier. La campagne du Caucase va propulser la *SS-Panzer-Abteilung 5* de Mühlenkamp sur le devant de la scène. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Altstadt-055-12

LES CRIMES

Dans la « mythologie » des *Waffen-SS*, née de la propagande de l'époque et de l'entretien de cette dernière, après-guerre, par certains auteurs de « romans historiques », la « Wiking » apparaît comme une unité à part. Outre ses spécificités en termes de recrutement – qu'il convient grandement de relativiser – la division de Steiner et consorts a aussi la réputation d'avoir été « propre », entendons par-là qu'elle n'aurait pas commis de crimes de guerre sur l'*Ostfront*… De fait, même en se limitant aux premières semaines de la guerre à l'Est, la réalité apparaît comme tout autre.

LES PRISONNIERS DE GUERRE

Le premier crime de guerre documenté des « Wikinger » est une exécution de prisonniers soviétiques, le 1er juillet 1941, soit 72 heures après l'entrée en lice de la division en Ukraine. L'affaire a été rendue publique par l'un des Finlandais volontaires pour intégrer la *SS-Division (mot.)* « Wiking » dès sa constitution : Veikko Hallavo. Affecté à la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5*, *SS-Untersturmführer*, ses souvenirs ont été publiés dans l'ouvrage de Mauno Jokipii sur la participation finlandaise à la *Waffen-SS* : *Suomalaisen SS-Pataljoonan Historia*. Interrogé sur ce mardi 1er juillet, Hallavo déclare : « *Nous avons capturé et fait prisonnier une colonne entière de soldats russes. Plus d'une centaine d'entre eux ont été abattus. Nous avons vu la colonne et nous avons tiré. C'étaient des cibles faciles mais tous devaient être tués.* »

D'autres témoignages confirment que les SS de Steiner ne s'embarrassaient guère de prisonniers. Sakari Lahti-Seppälä, ex-*Waffen-SS*, publiera ainsi ses mémoires de guerre[1] en 1945, à Helsinki. L'ouvrage défrayera la chronique, notamment du fait des révélations de l'auteur sur un certain nombre d'atrocités commises par la « Wiking ». Au sujet des captifs, il rapporte que « *fréquemment, les Russes qui se rendaient, même en levant les mains en l'air ou en portant un drapeau blanc, étaient purement et simplement abattus* ». Plus renseignés sont ses souvenirs des journées des 5 et 6 juillet 1941 avec, notamment, l'exemple d'un *SS-Unterscharführer* de la *1. Kompanie* du « Westland » qui, faute de temps pour ramener un groupe d'une centaine de prisonniers de guerre vers les arrières de la division, à environ six kilomètres de la ligne de front, les a fait assassiner. Pour sa part, Keijo Kääriäinen, ancien de la *2. Kompanie* du « Nordland », va encore plus loin en évoquant des consignes régimentaires pour épargner les seuls Ukrainiens lors des tueries de prisonniers. C'est ainsi que l'on peut lire dans son journal, à la date du 22 août 1941 : « *Normalement, désormais, nous ne tuons plus tous les prisonniers comme c'était le cas au début de la campagne. À cette époque, hormis les Ukrainiens, pour lesquels nous avions reçu des ordres afin de les relâcher immédiatement*[2]*, tous les autres devaient être liquidés. Un jour, notre compagnie a conduit environ 300 Russes près d'une rivière où ils ont été mitraillés. Pour nous, Finlandais, cette boucherie était écœurante. J'ai toujours cherché à éviter de tuer des hommes désarmés et j'y suis parvenu.* »

LES CIVILS ET *OSTJUDEN*

Parallèlement aux massacres de prisonniers, les crimes contre des civils, en particulier des Juifs, ne tardent pas. Les premiers à avoir été recensés remontent à l'orée du mois de juillet 1941. L'élément déclencheur semble avoir été la mort du *Kommandeur* du « Westland », dans le secteur de Rawa-Ruska, le *SS-Standartenführer* Hilmar Wäckerle[3]. Selon la thèse communément admise, le 2 juillet, Wäckerle aurait été abattu par un sniper, d'une balle dans le dos, à l'issue d'un accrochage avec l'ennemi. Une mort portant la marque des francs-tireurs, si redoutés et méprisés par les Allemands que cela justifiait pour eux les représailles les plus sévères, pour ne pas dire les plus sanglantes. Pourtant, dans son ouvrage *Soldiers of the Waffen-SS*, Marc Rikmenspöl, spécialiste de l'histoire de la « SS combattante », contrarie cette version des faits en évoquant un tout autre scénario : l'auteur indique que Wäckerle aurait perdu la vie alors qu'il essayait, imprudemment, de monter à bord d'un char soviétique immobilisé mais dont l'équipage était encore en état de se défendre. Des deux versions, quelle est la bonne ? Nul ne le saura jamais avec certitude. En tout état de cause, la première va offrir une justification toute trouvée aux « Wikinger » pour s'en prendre aux civils et plus particulièrement aux *Ostjuden*, les Juifs de l'Est.

C'est ainsi que le jour même de la mort de Wäckerle, des éléments de la *7. Kompanie* du « Westland » décident de faire un exemple en brûlant un village et en assassinant quelques-uns de ses habitants, ainsi que le bétail présent, tandis qu'un *SS-Oberscharführer* est vu, abattant de sang-froid trois Juifs venant d'être arrêtés sur le bord d'un chemin. Un peu plus tard, c'est au tour des soldats de la *1. Kompanie* de passer à l'action, en choisissant le bourg le plus proche. Sakari Lahti-Seppälä revient sur cet épisode morbide dans ses mémoires : « *36 Juifs ont été capturés et enfermés. Argent, montres et objets de valeur leur ont été confisqués et gracieusement distribués à des civils ukrainiens venus assister au spectacle. Sous la menace des armes, les Juifs ont ensuite été contraints de creuser un trou pour y enterrer la carcasse d'un cheval. Puis, ils ont reçu l'ordre de se dévêtir intégralement et leurs vêtements ont été distribués à la foule. Pendant trois heures, ils ont été ridiculisés en étant obligés de simuler, nus, des exercices et des parades militaires avec leurs outils de terrassier en guise d'armes. Puis, le moment de creuser une fosse commune est arrivé. Une fois leur besogne terminée par les Juifs, le* SS-Hauptsturmführer *Schade, commandant de la* 1. Kompanie*, nous a alors demandé, à moi et à d'autres volontaires finlandais, de liquider les Juifs mais nous avons tous refusé. Furieux, Schade a immédiatement ordonné à des Allemands de la compagnie de les tuer. Ils ont obéi sans discuter. Les Juifs ont été abattus par groupes de cinq, à une distance de 25 mètres. Leur visages ont été criblés de balles de pistolets-mitrailleurs car Wäckerle avait lui-même été touché en plein visage* [Notons que ce détail contredit la thèse d'un sniper ayant touché Wäckerle dans le dos – NdlA]. *Deux Juifs supplémentaires, capturés le long d'une route, ont aussi été passés par les armes. À l'issue du mitraillage, en récompense, les tireurs ont reçu du cognac ainsi que des cigarettes, tout en étant félicités pour leur conduite héroïque.* »

Ces sanglantes représailles ne tarderont pas à laisser place à des faits de plus grande ampleur encore, comme à Zolochiv, Lvov ou encore Tarnopol, trois villes abritant de fortes commu-

1 *Haudat Dneprin varrella, SS-miehen päiväkirjan lehtiä* (1945). Le titre peut être traduit par « Des tombes sur les rives du Dniepr, journal de marche d'un *Waffen-SS* ». Il s'agit du premier témoignage d'un ancien SS finlandais publié après-guerre.

2 Au travers de ce témoignage, transparaît une volonté allemande d'épargner les soldats ukrainiens de l'Armée rouge, afin de se présenter auprès des populations locales en libérateurs du joug communiste. Les Allemands ont alors la volonté de rallier les milices indépendantistes pour suppléer les *Einsatzgruppen* (unités mobiles de tuerie) dans leur chasse aux Juifs, aux partisans et aux fonctionnaires soviétiques.

3 Avant d'être muté dans les *Waffen-SS*, Hilmar Wäckerle ne fut rien de moins que le premier directeur du camp de concentration de Dachau.

Par Yannis Kadari

DE LA « WIKING »

nautés juives. De passage dans ces localités, le *SS-Wirtschafts-Bataillon 5* va se livrer à de véritables atrocités à l'encontre des *Ostjuden*.

LE RÔLE DU *SS-WIRTSCHAFTS-BATAILLON 5*

Le *SS-Wirtschafts-Bataillon 5* est l'unité chargée des approvisionnements alimentaires de la « Wiking ». Outre une boucherie (*Schlachterie Kompanie*), le bataillon comporte aussi une boulangerie de campagne (*Backerie Kompanie*). L'ensemble, quelques dizaines d'hommes, est placé sous l'autorité d'un bureau des approvisionnements (*Verpflegungsamt*) lui-même en lien avec les *Kraftwagen-Kolonnen* chargées de livrer les victuailles aux troupes. Le bataillon est aux ordres de Heinz Karl Franslau. Plusieurs témoins ayant déposé lors des procès de Nuremberg, en août 1947, rapportent que, le 2 juillet, à la suite de la disparition de Wäckerle, Franslau avait expliqué à ses soldats que cet acte ne pouvait que relever de la responsabilité des Juifs et que les « liquider » ne saurait donc être considéré comme un acte passible de punition. En clair, les « Wikinger » du *SS-Wirtschafts-Bataillon 5* reçoivent *quitus* pour agir. Pogroms et massacres vont alors débuter, soit à l'initiative des *Waffen-SS* eux-mêmes, soit à celle des milices ukrainiennes, ces dernières trouvant aide et appui auprès des premiers. Ce scénario est précisément celui qui va se dérouler à Zolochiv, petite localité située sur l'axe de progression de la « Wiking » vers l'est. La ville compte en juin 1941 plus de 12 000 âmes, dont environ 6 000 Juifs.

Dans le cadre de son essai intitulé *Zloczow, Juli 1941: Die Wehrmacht und der Beginn des Holocaust in Galizien*, l'universitaire allemand Bernd Boll s'est attaché à reconstituer avec minutie le drame qui va se jouer à Zolochiv, les 3 et 4 juillet 1941. Boll cite notamment les écrits de l'officier d'état-major chargé des opérations de la *295. Infanterie-Division*, Helmut Groscurth, arrivant dans le courant de la journée sur les lieux : « *À Zloczow* (Zolochiv) *règne une situation chaotique. Dans le château, reposent les corps de 900 Ukrainiens assassinés par les Soviétiques* [avant que ces derniers n'évacuent la ville pour échapper aux avant-gardes de la *Heeresgruppe* « Süd » – NdlA]. *Des cadavres sont exhumés par des Juifs et des Russes travaillant à mains nues. Dans la ville et le château, en pleines rues, des Ukrainiens tuent et assassinent par balles des Juifs et des Russes, y compris des femmes et des enfants.* »

Peu auparavant, un sous-officier de l'*Infanterie-Regiment 518*, envoyé reconnaître les lieux par son chef de corps, l'*Oberst* Otto Korfes, a informé sa hiérarchie des massacres en cours et de la participation des *Waffen-SS* à ces exactions. Dans le même temps, il apparaît que Groscurth ait rendu compte à l'état-major du *IV. Armee-Korps* dans les termes suivants : « [à Zolochiv] *des SS abattent aléatoirement des prisonniers russes et des civils dans le cadre d'exécutions de masse.* » L'historien Hans Georg Heer a récemment exhumé des archives allemandes un document montrant que le *IV. Armee-Korps* a, ce 3 juillet 1941, retransmis l'information à son autorité supérieure, c'est-à-dire la *17. Armee*, en indiquant que la « Wiking » refusait de collaborer avec la *Heer* et que « *dans le même temps, des éléments de la division se sont lancés dans une chasse aux Juifs.* »

Une première intervention de troupes de la *295. Infanterie-Division*, semble-t-il ordonnée par son *Kommandeur*, le *Generalleutnant* Herbert Geitner, et relayée par Groscurth auprès de Korfes, ramène ponctuellement le calme. Au « château », les massacres cessent. Les femmes et les enfants sont évacués, sous bonne garde. Curieusement, pour une raison non élucidée, les hommes, en majorité des *Ostjuden*, sont laissés sur place, aux mains de leurs tortionnaires. Pour leur part, les *Waffen-SS* présents ne font montre d'aucun geste d'hostilité envers les fantassins de la *295.*, hormis un officier ayant brandi son pistolet avant de le rengainer. Mais, au départ des hommes de Korfes, le carnage reprend. Un Juif de Zolochiv nommé Wolkowicz a témoigné des faits. L'action se déroule dans le « château » : « *Ils* [les soldats de la *295. Infanterie-Division* – NdlA] *étaient encore en vue, lorsque les SS ont de nouveau ouvert le feu.* » Miraculeusement épargné par les balles, Wolkowicz fait mine d'être touché et se laisse tomber au sol. Il est alors recouvert par les cadavres des suppliciés qui s'effondrent sur lui, les uns après les autres. L'homme patiente jusqu'à la nuit, sans bouger, tandis que les tueries se poursuivent à un rythme effréné. Puis, il parvient à s'enfuir, à la faveur de l'obscurité.

À l'aube du 4 juillet, les atrocités reprennent au « château ». Les *Waffen-SS* sont toujours présents aux côtés des miliciens ukrainiens. La veille, plus de 300 Juifs ont été mis à mort. Apprenant la poursuite de la tuerie par l'un de ses officiers d'ordonnance, Korfes décide d'agir. Il se fait conduire par son chauffeur à la citadelle. Il y découvre des Ukrainiens gardant des centaines de Juifs réunis autour d'un puits, au fond duquel gisent déjà de 60 à 80 suppliciés, hommes, femmes et enfants[4]. La plupart sont morts mais certains, blessés, agonisent… Les Ukrainiens, une douzaine environ, sont armés de gourdins, de sabres, de haches, de piques et de grenades à main [de fabrication allemande récente – NdlA]. Répondant aux ordres d'un *SS-Obersturmführer* et de ses hommes, tous identifiés par Korfes comme des « Wikinger », les Ukrainiens s'affairent autour des Juifs, se préparant à contraindre un nouveau groupe à se jeter dans le puits, sous la menace de leurs armes. Korfes, qui témoignera de la situation en ces termes, « *à Zloczow, les SS poursuivent leur bain de sang. Des SS ainsi que des civils, des bandits et des pilleurs ont expulsé des gens de leurs maisons et en ont déjà tué de nombreux* », fait mettre un terme au carnage, expulser les *Waffen-SS* du « château » et recueillir les survivants : « *J'ai ensuite demandé à ce que les êtres humains jetés dans le puits en soient sortis et soignés, pour ceux qui pouvaient encore l'être. Dès lors, ils étaient placés sous la protection de l'Armée allemande et ne devaient plus rien avoir à craindre.* »

Définir les responsabilités du massacre de Zolochiv, qui aura coûté la vie à au moins 360 civils, n'est pas chose aisée, d'autant que peu de documents sont parvenus jusqu'à nous, hormis ceux issus des personnels de la *295. Infanterie-Division* et le câble envoyé à la *17. Armee* par le *IV. Armee-Korps* – citant nommément la « Wiking » – ainsi que des photographies des victimes et de leurs charniers prises après coup. En tout état de cause, plusieurs officiers allemands de la *Heer* et au moins une victime ayant survécu au carnage – Wolkowicz – témoignent de manière concordante quant à la présence de *Waffen-SS* écumant la petite ville aux côtés de miliciens ukrainiens à la recherche de Juifs et de Russes à tuer. En outre, toutes ces déclarations indiquent que les SS appartiennent à la « Wiking ». À ce sujet, deux anciens « Wikinger », Jollek et Otto – et nous reparlerons du deuxième un peu plus loin – attesteront, en 1947, à Nuremberg, de la participation de soldats du *SS-Wirtschafts-Bataillon 5* à ces massacres. Si ces témoignages ne constituent pas en tant que tel des preuves absolues, ils alimentent toutefois un faisceau de présomptions lourdes étayées par deux éléments factuels : l'enterrement à Zolochiv de Wäckerle en présence de « Wikinger », la veille du début des pillages et des meurtres, et le fait que la petite ville représentait une étape de liaison sur la principale route empruntée par la division pour progresser vers l'est et son prochain objectif : Tarnopol.

4 La présence de femmes et d'enfants, pourtant évacués la veille par les soldats de la *295. Infanterie-Division*, démontre que de nouvelles rafles ont eu lieu dans le courant de la nuit.

Autant de données qui, une fois compilées et analysées, ne peuvent que nous encourager à emboîter le pas de Boll lorsqu'il affirme que les bourreaux de Zolochiv étaient bel et bien des hommes de la division de Steiner.

Et le scénario de Zolochiv ne tardera pas à se répéter… La sinistre affaire se passe dans les faubourgs de la grande ville de Lvov – cité comptant elle aussi une forte communauté juive[5] – le 9 juillet, soit sept jours après la mort de Wäckerle qui, de nouveau, va être utilisée comme prétexte au déchaînement des *Waffen-SS*. L'histoire est étayée par le témoignage de Günther Otto, jeune « Wikinger » de 21 ans et membre du *SS-Wirtschafts-Bataillon 5*. Otto a été entendu par les juges lors des procès de Nuremberg, en août 1947. Voici son témoignage : « *Les hommes de la compagnie arrêtaient systématiquement tous les Juifs* [de sexe masculin uniquement mais l'âge des victimes n'apparaît pas dans la déposition de Günther Otto – NdlA] *qu'ils croisaient en se basant sur leur faciès ou bien en les forçant à parler, car ils s'exprimaient tous en Yiddish. Le* SS-Obersturmführer *Braunnagel et le* SS-Untersturmführer *Kochalty étaient en charge de cette mission. Une fois les Juifs parqués et sous bonne garde, deux rangées de soldats furent constituées, formant ainsi une sorte de corridor humain. La plupart des soldats présents appartenaient à ma compagnie mais quelques autres étaient de la* 1. Gebirgs-Division*. Les Juifs furent ensuite contraints de passer entre les deux rangées de soldats. Ce faisant, ils étaient roués de coups par les soldats qui les frappaient avec la crosse de leur fusil ou bien les blessaient avec leur baïonnette. Au bout du corridor, se tenaient un certain nombre d'officiers SS et de la* Wehrmacht *armés de pistolets-mitrailleurs. Ils tiraient sur les Juifs pour les tuer dès que ceux-ci étaient descendus au fond d'un cratère d'obus* [servant de fosse commune – NdlA]. *Une cinquantaine ou une soixantaine de Juifs ont ainsi été tués.* » Et Otto d'ajouter : « *La division Wiking avait été endoctrinée, à Dachau et Weuberg, par un* SS-Stabsscharführer *et un* SS-Sturmmann *venus présenter les théories antisémites, mais personne ne nous avait jamais dit que le programme antisémite irait aussi loin que l'extermination.* »

Le 19 juillet, sur la route les conduisant à Tarnopol, des fantassins du « Westland » découvrent les corps mutilés de six de leurs camarades du *SS-Pionier-Bataillon 5*. Tout indique que ces hommes sont tombés vivants aux mains des Soviétiques et qu'ils ont été torturés à l'arme blanche avant d'avoir été abandonnés sur place, morts ou agonisants. Comme à Lvov, quelques jours plus tôt, de sanglantes représailles vont alors être organisées contre les civils. Olavi Liesinen, du « Nordland », décrit ainsi les atrocités commises à Tarnopol : « *Alors que nous avions conquis la ville, que notre mission avait été accomplie et que nous étions sur le départ, nous reçûmes l'ordre de nous rendre dans les maisons et de signifier aux hommes de 15 à 60 ans de se réunir dans un square de la ville pour y subir un contrôle d'identité. Kalle et moi avions été sélectionnés pour cette besogne. Nous nous contentions d'aller de maison en maison pour y communiquer aux gens les ordres reçus, sans pour autant vérifier qu'ils se rendaient bien au square indiqué. Alors que nous étions en train d'attendre l'ordre de départ à bord de nos véhicules, nous entendîmes une série de longues rafales d'armes automatiques. Pensant qu'il s'agissait d'une attaque ennemie, certains parmi nous, dont moi, descendirent des camions et des voitures pour aller voir de quoi il en retournait. Et notre surprise fut terrible. Dans le square où nous avions ordonné aux civils masculins de se rendre, un massacre était en cours. De 500 à 600 hommes, jeunes et moins jeunes, étaient massés les uns contre les autres, tandis que cinq Allemands équipés d'armes automatiques étaient en train de les cribler de balles. Comme des animaux, les civils poussaient des cris stridents. Ils ne pouvaient pas s'en sortir, la mort était leur unique échappatoire. Les cadavres s'accumulaient en plusieurs tas. Ce square était devenu leur tombeau, alors même qu'ils étaient encore vivants quelques minutes auparavant. Ce spectacle horrible se déroulait sous le regard des familles, les femmes, les mères, les enfants de ces victimes. Que pouvaient-ils penser ? Qu'est-ce que ce petit garçon ou cette petite fille pensait en voyant le massacre de son père ou son frère ?* »

Veikko Hallavo, de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5*, évoque un autre massacre d'*Ostjuden* commis en juillet, sans en préciser le lieu exact, dans une lettre envoyée à sa famille et rédigée en finlandais[6] : « *Les Allemands sont cruels. Ils ont fait creuser un vaste trou à des Juifs, soi-disant afin d'y enterrer la carcasse d'un cheval mort. Tous les terrassiers ont plus de 60 ans. Lorsque la dépouille de l'animal jetée au fond de la fosse commence à disparaître sous les pelletées de terre, ils y font descendre l'un des Juifs, puis le tue d'une balle dans la tête. Un autre est alors choisi pour reprendre le travail de celui qui vient de mourir, jusqu'à ce que son tour vienne aussi, immanquablement. Et ainsi de suite…* »

Dans un registre tout aussi révélateur de l'état d'esprit de certains « Wikinger » lancés dans la grande croisade à l'Est contre le « judéo-bolchevisme », Olavi Liesinen livrera à Mauno Jokipii les souvenirs suivants : « *Pour les Juifs d'Ukraine, la rencontre avec les colonnes militaires allemandes signifiait la mort ou un traitement brutal et humiliant. Dans tous les cas, inhumain. Je me souviens de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants, tous juifs, surpris sur les bords des routes et que des officiers obligeaient à courir devant leurs camions. Ceux qui n'en avaient pas la force, étaient écrasés. C'était une chasse à l'homme.* […] *Parfois, certains soldats se contentaient de les effrayer avec leurs armes, en riant aux éclats et en terrifiant encore un peu plus ces âmes perdues et apeurées.* »

Tandis que la « Wiking » s'enfonce chaque jour un peu plus vers l'est, crimes et massacres se poursuivent, souvent pour la même raison officielle : la chasse aux partisans et aux commissaires politiques qui, dans la plupart des cas, se résume à saccager des villages, à brutaliser les populations et à assassiner des *Ostjuden*. Tel sera d'ailleurs le cas, en ce 23 septembre 1941, lorsque des « Wikinger » conduits par un jeune officier allemand, Peter Neumann, recevront l'ordre de ratisser le village de Karasnaya dont les habitants sont suspectés d'avoir aidé des partisans. Au départ de la *Kampfgruppe* « Neumann », il ne restera plus rien de Karasnaya, hormis des rues ravagées jonchées de cadavres. L'homme a tenu un journal qui, après-guerre, deviendra une autobiographie publiée en plusieurs langues, dont le français. De l'affaire de Karasnaya, on peut y lire : « *Nous, les SS, pouvons être impitoyables. Mais les partisans se livrent aussi à une guerre inhumaine et ne montrent aucune pitié. Peut-être ne pouvons-nous pas les blâmer de vouloir défendre leur patrie ? Mais cela n'a pas d'importance car il est clair que notre mission est de les détruire.* » Et Neumann d'ajouter : « *Liquidations, exécutions, purges. Tous ces mots, synonymes de destruction semblent complètement banals et dénués de sens une fois qu'on les vit au quotidien* ». De fait, les exemples de ce qu'affirme Neumann sont légion : 15 fonctionnaires soviétiques, dont plusieurs Juifs, liquidés dans la région de Jitomir, ville où 402 autres *Ostjuden* seront passés par les armes d'un *Einsatzkommando* aidé d'éléments de la « Wiking » ; 31 Juifs assassinés à Techernjachov, 26 autres abattus ou pendus à Rudjina et Trojanov, 113 à Radomyshl, etc.

Il convient de préciser que si la chasse aux partisans donne lieu à des exactions et des crimes, la « Wiking » n'aura cependant besoin d'aucune excuse pour prêter main forte aux *Einsatzgruppen* qui sillonnent les territoires soviétiques tombés aux mains allemandes afin de les « nettoyer ». Ce sera, entre autres, le cas à Jitomir, nous l'avons vu, mais aussi à Tarachtcha, petite ville à forte communauté juive de l'*Oblast* de Kiev, où la division de Steiner liquidera environ 200 *Ostjuden*, dans la seule journée du 1er août 1941.

LES MASSACRES SE POURSUIVRONT

Après les grandes victoires allemandes de l'été puis de l'automne 1941, viendront les déboires de l'hiver 1941-42 et le repli des « Wikinger » vers l'ouest. Au printemps 1942, l'unité de Steiner repartira de l'avant, en direction du Caucase. Une nouvelle offensive, durant laquelle la division sera accompagnée d'un détachement de l'*Einsatzgruppe D*, l'*Einsatzkommando 11*, dont les membres auront reçu pour mission d'exterminer les communautés juives des régions conquises à l'aide d'un camion à gaz ; support, logistique, aide et protection devant leur être apportés par la « Wiking »… ■

5 Lors du recensement de 1931, Lvov comptait 312 231 habitants, dont 99 595 (31,9 %) Juifs. En 1939, la population dépassait les 340 000 habitants.

6 Le fait que ce courrier ai été écrit en finnois peut expliquer que les censeurs de la *Feldpost* allemande n'en aient pas saisi le sens et que la lettre soit arrivée à bon port sans qu'elle n'ait été « caviardée ».

Dans la nuit du 7 au 8 août, des commandos de la *8. Kompanie* du *Lehr-Regiment Brandenburg z.b.V. 800* du *Leutnant* Adrian von Folkersam – des russophones déguisés en soldats du NKVD et infiltrés depuis plusieurs jours dans Maïkop –, se saisissent des précieux puits de pétrole et désorganisent la résistance au cœur de la ville. Tant et si bien que les 9 et 10, les unités de la *13. Panzer-Division* et la *3./SS-Panzer-Abteilung 5* de la « Wiking » font leur entrée dans Maïkop sans avoir à y livrer le moindre combat. Les tirs des *Frontoviki* sont sporadiques, mais le *SS-Gruppenführer* Steiner a la malchance d'être légèrement blessé par des éclats d'obus de mortiers qui frappent sa voiture. Malgré tout, l'officier refuse de quitter son commandement. Pas de temps à perdre pour une éventuelle passation de pouvoir ! Chaque heure gagnée rapproche la *Wehrmacht* de ses objectifs caucasiens : le port stratégique de Touapsé et les villes de Grozny et Bakou. Le 14 août, le *I./SS-Regiment* « Germania » de Dieckmann sécurise la raffinerie de pétrole de Mouk. Puis, c'est toute la division SS qui tient le front plusieurs semaines au nord-est de Touapsé. Une fois la relève assurée par le *XXXXIV. Jäger-Korps*, plus à même d'entamer l'ascension du Caucase occidental pour faire le siège de Touapsé, la « Wiking » est transportée par train plein est, en direction de Grozny. Le 17 septembre, l'unité de Steiner est à Prochladnaja, au nord-ouest de la capitale tchétchène. Or, le Front de Transcaucasie du général Tyoulenev a rassemblé d'importantes troupes et constitué un solide réseau défensif autour de la localité de Malgobek, qui verrouille l'accès à Grozny, située 90 kilomètres plus à l'est. Le 26 septembre, les 48 chars de la *SS-Panzer-Abteilung 5* partent à l'assaut de la bourgade ingouche. Rapidement, les *SS-Grenadiere* des régiments « Westland » et « Nordland » sont cloués au sol sur les pentes de Malgobek et de Sagopchine. Le bataillon de Mühlenkamp n'a pas plus de réussite, les *Panzer* butant invariablement sur des batteries de canons antichars de 76,2 mm bien camouflées, quand ce ne sont pas les redoutables Ilyouchine Il-2 « Chtourmovik » qui apparaissent au-dessus du champ de bataille. Durant deux jours, les combats sont acharnés, incontestablement les plus violents que la « Wiking » ait jusqu'à présent connus sur l'*Ostfront*. Le 27, à titre d'exemple, la *SS-Panzer-Abteilung 5* a définitivement perdu 20 de ses 48 chars ! Le *I./SS-Regiment* « Nordland », lui aussi, est décimé sur les hauteurs de Malgobek. Plus inquiétant encore, les contre-attaques des Soviétiques se succèdent à un rythme quasiment insoutenable, d'autant qu'elles sont appuyées par un déluge d'artillerie. Le 28, les *Panzer* de Mühlenkamp, profitant d'un épais brouillard, tentent sans succès de percer avec le « Westland » dans le secteur de Sagopchine. Néanmoins, l'arrivée du « Germania », jusque-là maintenu en réserve, va insuffler du sang neuf à l'attaque allemande. Ainsi, le 5 octobre, l'assaut conjugué des *SS-Regimenter* « Germania » et « Westland », appuyés par le bataillon blindé divisionnaire et une vingtaine de « Stuka », parvient à enlever les hauteurs de Malgobek. La localité tombe l'après-midi même aux mains des SS. Les pertes, une nouvelle fois, sont lourdes, le « Germania » déplorant 33 morts et 200 blessés ! Le 6, vers 15 heures, les « Wikinger » prennent le contrôle du dépôt de pétrole de la ville si chèrement conquise.

▲ Le *SS-Hauptsturmführer* Herbert Oeck, chef de la *3./SS-Panzerjäger-Abteilung 5*, pose aux côtés de l'un de ses soldats en août 1942. Le *Panzerjäger* est un *Sd.Kfz. 132* Marder II armé d'un canon soviétique *Pak 36(r)* de *7,62cm* de prise. Son blindage frontal a été accru grâce à la pose de patins de chenilles. Oeck sera décoré de la Croix allemande en or le 10 janvier 1943. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Moebius-117-27

◀ *Grenadiere* juchés sur sa superstructure, ce *Panzer III Ausf. J lang* de la « Wiking » est photographié lors d'une avance dans le Caucase. Le canon long de *5cm* apporte une puissance de feu appréciable au *Panzer III*, mais il reste insuffisant face à la pièce de 76 mm du T-34 ou du KV-1. Du reste, à cette époque, le *Panzer III* a atteint ses limites : il est dépassé, tant sur le plan du blindage que de la mobilité. L'insigne de la division SS, la roue solaire nordique, est parfaitement visible sur le garde-boue. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Altstadt-055-37

Puis, le 16 octobre, le groupe d'assaut du *SS-Obersturmführer* Tauno Pohjanletho, appartenant au *III./SS-Regiment* « Nordland », réussit à s'emparer de la cote 701, au-dessus de Malgobek, l'officier finlandais ayant refusé toute préparation d'artillerie afin de préserver l'effet de surprise : les Finnois ont détruit trois pièces antichars à coups de grenades. La bataille de Malgobek est bel et bien terminée.

Dans les jours qui suivent, le front se stabilise, la température ayant brutalement chuté. Le 9 novembre, l'unité du *SS-Gruppenführer* Steiner est élevée au statut de *SS-Panzer-Grenadier-Division*. Alors que s'abattent les premiers flocons de neige, la division est redéployée sur le front de Grozny, où le *III. Panzer-Korps* (*13.* et *23. Panzer-Divisionen*, 2e division de montagne roumaine) est dans une situation périlleuse, isolé en pointe par d'incessantes attaques de flanc exécutées par la 37e armée soviétique sur le fleuve Terek. La *13. Panzer-Division* se retrouve même coupée de ses arrières, les 10e et 11e corps de fusiliers de la Garde ayant réussi à l'enfermer dans une poche à Ordjonikidze. La « Wiking » se regroupe donc à Alagir et se lance aussitôt dans une opération de sauvetage désespérée. L'annonce de l'arrivée de la division SS redonne espoir aux encerclés. Les 10 et 11 novembre, profitant des attaques des *Waffen-SS* dans leur direction, les hommes de la *13. Panzer-Division* parviennent à percer vers l'ouest et à faire leur jonction avec la division « *Wiking* », non sans avoir dû abandonner tout le matériel lourd : 500 véhicules et 18 *Panzer*. La défaite d'Ordjonikidze marque la fin de l'avance de la *1. Panzer-Armee* vers Grozny. L'Armée allemande n'ira pas plus loin dans le Caucase. Le 23 décembre, compte tenu de la pression exercée par le Front de Transcaucasie, la *1. Panzer-Armee* décide de raccourcir sa ligne de front et de se replier au niveau de Tchikola, au sud-est de Naltchik. Le jour même, Steiner reçoit les feuilles de chêne de la *Ritterkreuz* pour l'ensemble de sa campagne dans le Caucase.

▼ Malgré le froid, ces deux « Wikinger » sont sortis de leur Opel Blitz pour se faire immortaliser par leur camarade. Ces hommes ont perçu les chauds manteaux matelassés caractéristiques de la *Waffen-SS*, une amélioration sensible de leur équipement hivernal par rapport à l'année précédente. La scène se déroule effectivement durant l'hiver 1942-43, alors que la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » retraite en direction de Rostov. Le camion appartient vraisemblablement à la section de propagande attachée à la « Wiking » (*SS-Propaganda-Zug 5*), compte tenu des haut-parleurs installés au-dessus de la cabine. Archives Caraktère Coll. Kadari

Mieux, suite à des remaniements consécutifs à la nomination du *Generaloberst* von Kleist à la tête de la *Heeresgruppe A*, le général SS prend temporairement la tête du *III. Panzer-Korps*, le commandement de la division « Wiking » revenant au *SS-Brigadeführer* Herbert Otto Gille. C'est à ce moment que la *SS-Panzer-Grenadier-Division* est désignée pour rejoindre le front de Stalingrad où l'*Ostheer* éprouve les pires difficultés à enrayer la contre-offensive hivernale de l'Armée rouge. Son objectif est de protéger la retraite de la *4. Panzer-Armee* du *Generaloberst* Hoth qui cherche à échapper au sort qui est alors celui de la *6. Armee* de Paulus, à l'agonie dans Stalingrad. L'unité SS est transportée par voie ferrée à Remontnaya, où elle arrive le 31 décembre. Le Caucase est derrière les « Wikinger » : ils ne le reverront jamais. Le temps des offensives victorieuses est révolu.

LE REPLI ET LE REPOS DES GUERRIERS

Au Nouvel an 1943, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » compte encore 15 928 hommes, dont 521 officiers, mais tous sont exténués par l'éprouvante campagne du Caucase. Or, le rythme des opérations ne doit absolument pas faiblir. En effet, il est vital pour les soldats du *SS-Brigadeführer* Gille d'atteindre Rostov-sur-le-Don avant les Russes, sinon ils se retrouveront pris au piège en Ciscaucasie, avec ce qui reste de la *Heeresgruppe A*.

La « Wiking » livre des combats retardateurs à Zimovniki, puis établit une ligne de défense sur la rivière Manitch, dans le secteur de Proletarskaja. Le *SS-Pionier-Bataillon 5* s'y défend héroïquement contre les incursions des T-34, ce qui vaut à son chef, le *SS-Obersturmbannführer* Max Schäfer, la remise de la *Ritterkreuz*. Le 12 janvier, à Orlovsky, sont tués coup sur coup le *SS-Obersturmbannführer* Harry Polewacz, *Kommandeur* du « Westland », et le *SS-Sturmbannführer* Hans von Hadeln, chef du *I. Bataillon* de ce même régiment. Une semaine plus tard, des chars soviétiques se risquent sur la Manitch gelée et ouvrent une brèche dans les lignes de la « Wiking » à Ekaterinovka, trouée colmatée par la furieuse contre-attaque des Finlandais du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Nordland ». Cette action permet à la division tout entière de se replier en combattant vers Bataïsk *via* Salsk, Gigant, Tselina et Egorlykskaja. Le 4 février, la division « Wiking » passe le Don à Rostov. Les courageux *Panzer-Grenadiere* finlandais de Collani sont une nouvelle fois les derniers à décrocher. « *Je n'ai jamais eu de meilleur bataillon* » devait dire après-guerre Gottlob Berger, à propos de ces volontaires finnois.

Quelques jours plus tard, le *SS-Gruppenführer* Felix Steiner, à qui Hitler vient personnellement de remettre la *Ritterkreuz*, reprend le commandement de la « Wiking ». Le 10 février, les colonnes de l'unité se dirigent de toute urgence vers Stalino, le Front du Sud-Ouest du général Vatoutine étant en train de déferler vers le Donets, menaçant les villes d'Izioum et de Kharkov. Les *SS-Panzer-Grenadiere* sont débarqués des camions au sud de Krasno-Armaiskoïe, où ils doivent stopper l'avant-garde du groupe blindé Popov. Ils parviennent à devancer les Soviétiques en s'installant sur la cote 180, puis, les jours suivants, reprennent Rovny, Grichino (où les corps de 596 prisonniers de l'Axe exécutés par le 4e corps blindé russe sont retrouvés le 18 février par les SS et les *Landser* de la *333. Infanterie-Division*) et Gubin. Dirigée depuis le sud sur les arrières des Soviétiques trop avancés devant Dniepropetrovsk, cette manœuvre de la *1. Panzer-Armee*, conjuguée à la contre-attaque du *II. SS-Panzer-Korps* au Nord, enferme le groupe blindé Popov dans un gigantesque *Kessel*. Mieux équipés contre le froid que l'hiver précédent, les soldats de la division Steiner sont partie prenante de ce succès tactique. Le 23, après avoir pris Alexandrovka, les « Wikinger » atteignent la rive du Donets au sud-ouest d'Izioum. Le lendemain, le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Westland » s'empare de Bogdnovka, son chef, le *SS-Sturmbannführer* Reichel, tué par un obus ennemi, étant remplacé par le *SS-Obersturmbannführer* Dieckmann. Blessé lors de ces combats, le *SS-Obersturmführer* Dr. Josef Mengele, officier-médecin au *SS-Pionier-Bataillon 5* qui a déjà reçu la Croix de Fer en extrayant deux *SS-Panzerschützen* blessés et coincés dans leur char, quitte définitivement la division « Wiking » pour occuper la funeste fonction qui le rendra tristement célèbre : médecin-chef du camp d'extermination d'Auschwitz.

En cette fin février 1943, l'offensive hivernale de l'Armée rouge est brisée net par la *Heeresgruppe Süd* du *Generalfeldmarschall* von Manstein qui, dans les jours suivants, s'avère en mesure de reprendre l'initiative : la contre-offensive du *II. SS-Panzer-Korps* en mars se solde ainsi par une victoire retentissante à Kharkov et Bielgorod.

◀ Ce superbe semi-chenillé *Sd.Kfz. 251 Ausf. C* appartient à la *Stabskompanie* de la *SS-Panzer-Abteilung 5*. Son équipage s'est rassemblé dans le compartiment de combat, derrière la mitrailleuse MG-34, pour apparaître sur le cliché. La plaque de blindage frontale de l'engin est sertie de la *Balkankreuz*, du symbole tactique évoqué et de l'insigne divisionnaire, la roue solaire. Le deuxième « Wikinger » en partant de la gauche est un « vieux camarade » de la SS : il porte le chevron d'honneur argenté (le « *Ehrenwinkel* ») sur le bras droit, qui témoigne de son adhésion à l'Ordre noir avant le 1er janvier 1933. Ce cliché ne doit pas tromper le lecteur car la « Wiking » est, de tout temps, constamment sous-équipée en véhicules de transport semi-chenillés. Coll. Tiquet

SS-PANZER-GRENADIER-DIVISION « WIKING »
(1er juillet 1943)

Stab
SS-Panzer-Regiment 5
SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9 « Germania »
SS-Panzer-Grenadier-Regiment 10 « Westland »
Estnisches SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Bataillon « Narwa »
SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5
SS-Panzerjäger-Abteilung 5
SS-Sturmgeschütz-Abteilung 5
SS-Flak-Abteilung 5
SS-Werfer-Abteilung 5
SS-Panzer-Nachrichten-Abteilung 5
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 5
SS-Panzer-Pionier-Bataillon 5
SS-Dina 5
SS-Instandsetzungs-Abteilung 5
SS-Wirtschafts-Bataillon 5
SS-Sanitäts-Abteilung 5
SS-Feldlazarett 5
SS-Kriegsberichter-Zug 5
SS-Feldgendarmerie-Trupp 5
SS-Feldersatz-Bataillon 5

N'étant pas sollicitée par la contre-offensive de Kharkov, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » est mise au repos dans la région de Losowaja jusqu'à l'été 1943. Commence alors une longue restructuration de l'unité qui se traduit par la perte, le 18 mars, du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Nordland » choisi pour servir de noyau à la future *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Celle-ci, de concert avec la « Wiking », doit former le *III. (germanisches) SS-Panzer-Korps*, confié aux bons soins de Felix Steiner qui quitte donc définitivement sa division. Il est remplacé à son poste par le *SS-Brigadeführer* Herbert Otto Gille. Autre départ enregistré, celui du solide *Finnisches Freiwilligen Bataillon der Waffen-SS* en juin, le contrat d'engagement de deux ans des *Waffen-SS* finlandais étant arrivé à son terme. Himmler ayant évalué le déficit en effectifs de la « Wiking » à 6 000 hommes, ce vide est partiellement compensé par l'intégration, en avril, de l'*Estnisches SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Bataillon* « Narwa », un bataillon de 800 Estoniens qui s'est durement entraîné à Debica. Enfin, outre la transformation d'une *Abteilung* de l'*Artillerie-Regiment* sur obusiers chenillés « Wespe » et « Hummel », il est prévu d'adjoindre un second bataillon à la *SS-Panzer-Abteilung 5* de façon à former un régiment, tandis que chacun des deux *Panzer-Grenadier-Regimenter* restants doit voir l'un de ses bataillons doté de *Sd.Kfz. 251*. Cependant, à l'approche de l'été 1943, ces bataillons de grenadiers mécanisés, les batteries automotrices du *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5* et la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung 5* n'existent encore que sur le papier. Durant cette période, les seules actions véritablement notables menées par la « Wiking » sont des petites opérations anti-partisans.

LES « WIKINGER » DE RETOUR AU FRONT : LE MIRACLE DE TCHERKASSY

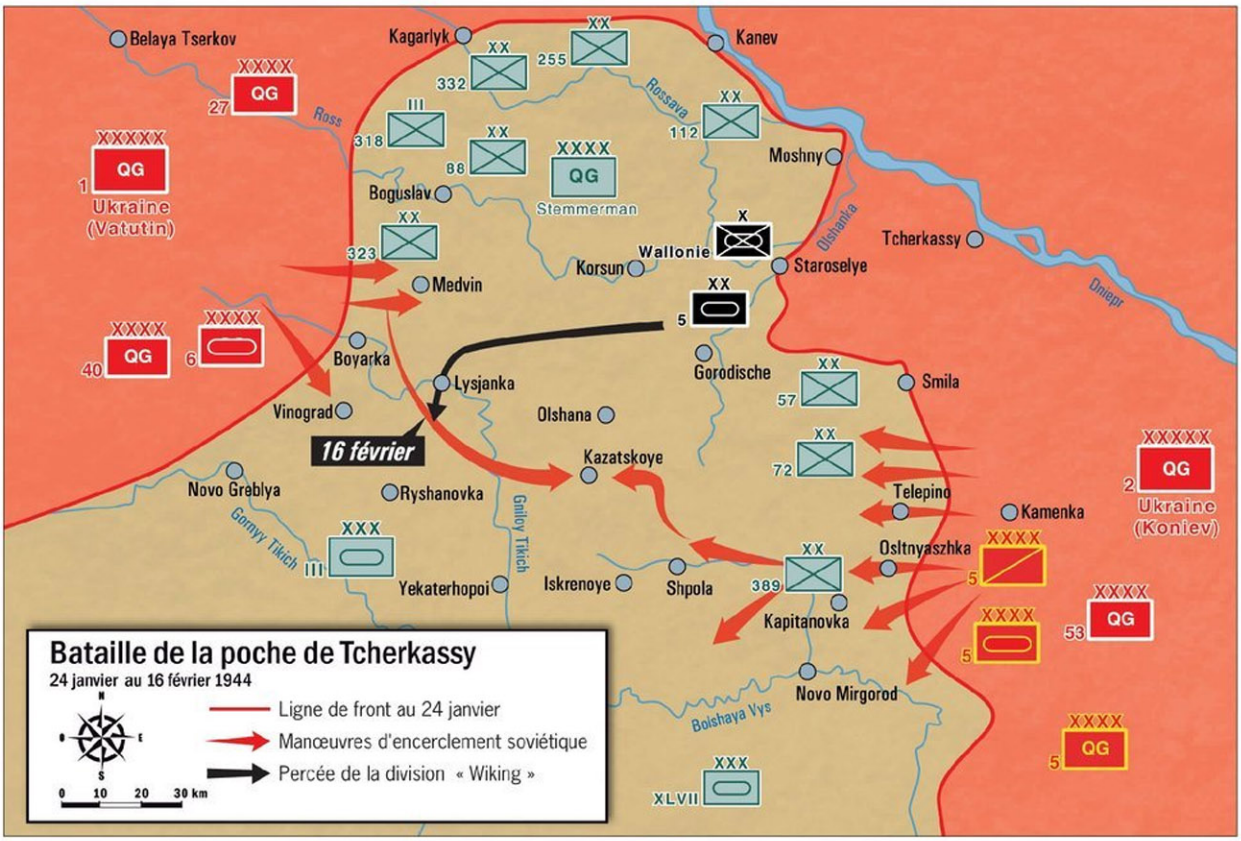
La *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » étant jugée plus faible que les trois autres *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* (« Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich » et « Totenkopf »), en raison de ses effectifs en personnel incomplets et des unités organiques non encore constituées, elle ne prend pas part à l'opération « Zitadelle », offensive qui commence en juillet 1943, visant à refermer le saillant de Koursk sur le Front de Voronej et le Front du Centre.
Le 13 juillet, soit une semaine après le début de l'offensive de Manstein, la « Wiking » est regroupée à l'ouest de Kharkov. Le maréchal allemand, qui pense pouvoir percer la dernière ligne de défense du Front de Voronej après la destruction des avant-gardes de la 5e armée blindée de la Garde à Prokhorovka, sollicite l'engagement de sa dernière réserve, le *XXIV. Panzer-Korps* (*17.* et *23. Panzer-Divisionen*, *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking »), permission qui lui est refusée par Hitler, conscient que la *9. Armee* du *Generaloberst* Model ne parviendra pas à passer au nord du saillant de Koursk. Lorsque les Soviétiques déclenchent une contre-offensive sur la pince sud du dispositif allemand, dans le secteur d'Izioum le 17 juillet, la « Wiking » est jetée dans la bataille à Kamyshevyha, au sud-est de Slaviansk. Les SS estoniens du « Narwa », extrêmement motivés par leur russophobie, se battent comme des lions : ils mettent hors de combat 7 000 *Frontoviki* et une centaine de chars à Andriivka ; une quarantaine de Croix de Fer leur sont attribuées. Les combats défensifs menés par les « Wikinger » contribuent grandement à l'échec de cette attaque localisée précédant l'opération « Roumiantsev ». Cette dernière, lancée le 3 août avec des moyens gigantesques,

▶ Février 1944, des *Panzer-Grenadiere* de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » soufflent quelques instants dans un fossé délimitant un bois ukrainien. Nous sommes dans la poche de Tcherkassy, dans laquelle l'action de la division du *SS-Gruppenführer* Herbert Otto Gille va permettre à 36 262 soldats allemands d'échapper au piège soviétique tendu par le maréchal Koniev. Ce petit détachement est bien équipé : jerrycan d'eau potable, poste émetteur-récepteur d'infanterie et tenues matelassées réversibles. Bundesarchiv-Bildarchiv Bild 101III-Jarolim-018-15A

enfonce le front allemand entre Bielgorod et Kharkov. Par conséquent, les 4 et 5, la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Wiking » est repliée vers l'ouest, dans le secteur de Kharkov. Du 12 août à la première semaine de septembre, elle livre de furieux combats défensifs autour de la ville, des engagements qui se soldent par de lourdes pertes, la division de Gille ayant perdu la moitié de ses effectifs à la fin août. Le taux d'attrition est tel qu'un rapport du 1er septembre déconseille de lui confier un front long de plus de 5 kilomètres ! À compter du 15 septembre, les « Wikinger » retraitent par échelons en Ukraine et franchissent le Dniepr du 23 au 27, au niveau de Tcherkassy. C'est là que, manquant dramatiquement de moyens de transport, ils établissent leurs positions défensives, un secteur où ils vont se couvrir de gloire durant l'hiver à venir. En attendant, les Soviétiques ont formé une tête de pont sur le fleuve, à Kanev. Le 1er octobre, le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* « Germania » du *SS-Hauptsturmführer* Hans Dorr est chargé de rejeter l'ennemi au-delà du cours d'eau. Avec la *3. Batterie de la Sturmgeschütz-Abteilung 261*, ce bataillon forme la *Kampfgruppe* Dorr, dont les assauts sont repoussés les uns après les autres par les *Frontoviki*. Le 5, le *I./SS-Regiment 9* « Germania » sort exsangue de cet engagement : il ne lui reste plus que 11 hommes valides !

Le 15 du mois, la formation de Gille est élevée au statut de *Panzer-Division*, recevant son appellation définitive de *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » une semaine plus tard. Néanmoins, en raison des combats incessants, la transformation effective en division blindée ne peut avoir lieu ; et la situation ne va guère s'arranger dans les semaines à venir. Le 13 novembre, en effet, l'Armée rouge perce les lignes de la *Wehrmacht* à Tcherkassy. Le lendemain, la 5e brigade parachutiste de la Garde est larguée sur les arrières allemands, les « Wikinger » étant aussitôt envoyés sur les drop zones pour disperser les paras russes qui s'égayent dans les forêts où ils rejoignent les partisans.

◀ À bord de son *Sd.Kfz. 251/6 Kommandopanzerwagen*, le *SS-Sturmbannführer* Paul Kümmel étudie sa carte d'état-major avant de transmettre ses ordres à son opérateur radio, qui les diffusera à son tour aux unités concernées. Kümmel est le « patron » de la *I./SS-Panzer-Regiment 5* à partir de février 1944. Il est lui aussi porteur de l'« *Ehrenwinkel* » et arbore sur la manche la bande de bras divisionnaire « Wiking ». Ce sont les *Panzer* de la *I. Abteilung* qui forceront le verrou soviétique de la poche de Tcherkassy à Lysjanka. Archives Caraktère Coll. Anderson



▲ Le *SS-Gruppenführer* Gille, *Kommandeur* de la « Wiking », et le *SS-Hauptsturmführer* Léon Degrelle, leader rexiste et officier de la *5. SS-Freiwillige-Sturmbrigade* « Wallonie », sont reçus par Hitler à Berlin le 20 avril 1944. Le premier pour se voir décerner les épées de la *Ritterkreuz*, le second la *Ritterkreuz*, en récompense de leur conduite durant les combats de la poche de Tcherkassy. Au cours de cette bataille, la *5. SS-Freiwillige-Sturmbrigade* « Wallonie » était rattachée à la *5. SS-Panzer-Division*. Au fond de la pièce, le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler et son aide de camp, le *SS-Brigadeführer* Hermann Fegelein, assistent à la poignée de main entre le *Führer* et Degrelle. Droits réservés

À la fin novembre, la *5. SS-Freiwillige-Sturmbrigade* « Wallonie » de Léon Degrelle passe sous la coupe de la division SS. La garnison de Tcherkassy ayant été prise au piège par les Russes, la *3. Panzer-Division*, à laquelle est rattachée pour l'occasion le *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9*, tente de briser l'encerclement adverse en attaquant à partir de Smila le 30 novembre, entreprise qui s'achève par un succès.

Au début du mois de janvier 1944, l'état de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » n'a rien de rassurant. Elle n'a toujours de *Panzer-Division* que le nom : camions, véhicules semi-chenillés et voitures de liaison manquent cruellement ; la *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 5*, dotée des précieux chars *Panzer V* Panther, vient tout juste de terminer son instruction en France, son transfert en Allemagne débute à peine ; enfin, les nouvelles recrues, quand elles arrivent, sont insuffisamment entraînées. Pire, Otto Gille met en évidence le manque criant de cadres, ses services déplorant un déficit de 446 officiers et 1 380 sous-officiers ! Aussi l'opération « Korsun-Shevchenkivskyi » survient-elle au plus mauvais moment pour la « Wiking » qui aurait besoin de plusieurs semaines de réorganisation à l'arrière du front. Or, le 24 janvier, les 1er et 2e Front d'Ukraine lancent une violente offensive à la base du saillant de Korsun, prenant au piège 56 000 hommes appartenant à huit divisions, parmi lesquelles la *SS-Panzer-Division* « Wiking ». Celle-ci compte alors 43 *Panzer*, ainsi que 27 *Panzerjäger* et *StuGe* qui vont être constamment engagés en première ligne lors des tentatives de sortie de la *Gruppe Stemmerman*. À cela s'ajoutent 47 pièces d'artillerie dont 12 automotrices appartenant au *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5*. Dans le *Kessel*, le *SS-Gruppenführer* Otto Gille passe le plus clair de son temps à galvaniser ses hommes : il les exhorte à tenir bon et leur insuffle confiance et espoir. Son énergie est communicative, c'est peu de le dire. L'esprit de corps soude plus que jamais ses « Wikinger ». Les combats sont terribles car les Soviétiques entendent ne laisser aucune chance aux encerclés : le maréchal Koniev a promis une nouvelle victoire éclatante à Staline. L'étau se resserre au fil des jours. De fait, les combats sont terribles. Par des températures oscillant entre + 5 et – 5 °C, les corps à corps sont effroyables : on se bat dans la steppe enneigée, dans les isbas en ruines, à coup de baïonnette, de couteau et de pelle de tranchée. Le 16 février, enfin, Hitler autorise la *Gruppe Stemmerman* à percer ; le *III. Panzer-Korps*, dans la mesure du

◀ Superbe cliché d'un Panther *Ausf. A* de la *II./SS-Panzer-Regiment 5*, engin dont la *Zimmerit*, revêtement en ciment appliqué en usine et destiné à déjouer les mines antichars magnétiques (…que les Allemands sont les seuls à utiliser !), a considérablement souffert, que cela soit du fait de l'érosion ou de l'équipage lui-même qui a découpé quelques cm² de la pâte pour peindre l'insigne divisionnaire sur le glacis avant du char. La tenue « légère » du *Bordführer* suggère que nous sommes en Pologne, à l'été 1944. Coll. Terlisten

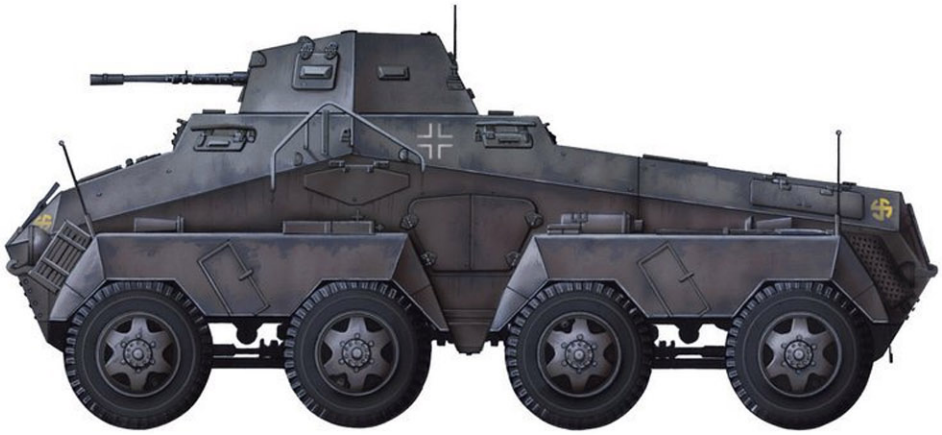
possible, se portera à sa rencontre, *schwerer Panzer-Regiment Bäke* et *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en pointe de l'attaque. Le jour même, les chars du *SS-Panzer-Regiment 5* ouvrant la route avec les *SS-Panzer-Grenadiere* du « Westland », les encerclés tentent une sortie décisive en forçant le dispositif russe à Lysjanka. La 206e division de fusiliers et la 5e division parachutiste de la Garde cèdent sous la pression, mais les assaillants sont continuellement soumis aux tirs de flanquement des T-34 et des canons antichars de 76,2 mm. Les quatre kilomètres à parcourir pour rejoindre les lignes allemandes tournent au cauchemar. Sous une grêle d'obus, *SS-Panzer-Grenadiere* et *Landser* atteignent les bords de la Gniloy Tikich, dont le courant est rendu violent par la fonte des neiges. Démunis de moyens de franchissement, les hommes doivent la traverser à gué ou à la nage. Les blessés et les plus faibles s'y noient ou succombent à des chocs hypothermiques. Le *SS-Gruppenführer* Gille, qui sent le moral des soldats défaillir, ordonne la formation d'une chaîne humaine dans l'eau glaciale, afin que les combattants valides puissent empêcher les blessés et les « faiblards » d'être emportés par le courant. Derniers restés sur la rive pour couvrir la retraite, les *SS-Panzerschützen* de la « Wiking » sautent de leurs *Panzer* et de leurs *Panzerjäger*, puis se glissent à leur tour dans la rivière. De l'autre côté, c'est le salut, sous la forme des Tiger du *schwerer Panzer-Regiment Bäke*, qui attend les 36 262 rescapés de cette percée. La division « Wiking » a perdu tout son matériel lourd durant cette entreprise mais son action a été déterminante : c'est uniquement grâce à ses *Panzer* que la *Gruppe Stemmerman* a pu passer la trouée dans les lignes soviétiques. Le *Führer* en est parfaitement conscient. Le jour de son anniversaire, le 20 avril 1944, il remettra personnellement les diamants de la *Ritterkreuz* au *SS-Gruppenführer* Gille.

ÉTÉ 1944 : EXPLOITS EN POLOGNE

Après les combats de Tcherkassy, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » se regroupe à Rizino, à l'ouest de Lysjanka. Elle ne compte plus que 8 278 hommes, dont 632 Belges de la *5. SS-Freiwillige-Sturmbrigade* « Wallonie » qui retrouve alors son autonomie opérationnelle. Très affaiblie, la « Wiking » est repliée dans le secteur de Lublin-Chelm où débute sa reconstitution en mars 1944. C'est ainsi que le *III. (gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* rejoint son unité mère, bien qu'il soit dénué du moindre semi-chenillé *Sd.Kfz. 251*, les camions Opel Blitz et Ford palliant ces graves carences. Plus incroyable encore, 20 % de ses *Panzer-Grenadiere* sont en fait équipés de motos pour simple moyen de transport, rappelant en cela les *Kradschützen* de 1939-41 ! Quant au bataillon de Panther, la *II./SS-Panzer-Regiment 5*, il se trouve toujours en France. La division de Gille reste décidément très pauvrement motorisée au regard des autres *SS-Panzer-Divisionen* de la *Waffen-SS*.

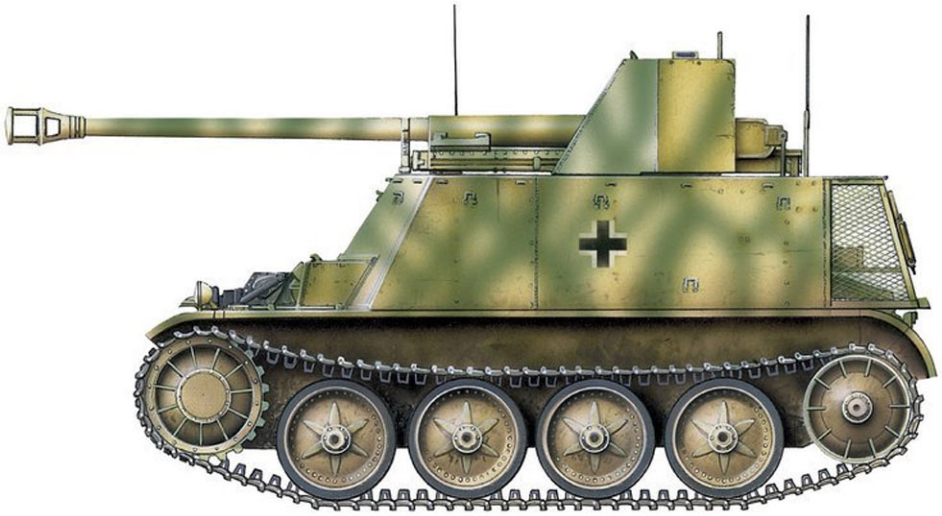
Le 15 mars, les Soviétiques reprennent l'offensive au nord de l'Ukraine, ce qui contraint l'état-major allemand à demander l'envoi sur place d'une *Kampfgruppe* de la « Wiking » composée de divers éléments, soit un total de 4 000 hommes. Ce groupement tactique, conduit par le *SS-Gruppenführer* Otto Gille lui-même, gagne la ville de Kowel, afin d'y renforcer la garnison. Les SS ne peuvent y parvenir, devancés qu'ils sont par les colonnes blindées de l'Armée rouge. Malgré les tentatives de dégagement de la *Kampfgruppe* « Gille », Kowel est totalement assiégée le 18 mars. Dans les semaines qui suivent, les combats sont acharnés et les pertes extrêmement lourdes, notamment dans les rangs de la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung 5* dont les équipages se dépensent sans compter. Même chose au sein du *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5* et de la *SS-Flak-Abteilung 5* dont les artilleurs, insuffisamment équipés en canons, sont engagés principalement comme de simples fantassins ; sans compter que la pénurie de cadres se fait durement ressentir dans ce genre de situation. L'arrivée des Panther de la *II./SS-Panzer-Regiment 5*, le 28 mars, ne bouleverse guère le cours des événements. Les Russes sont bien trop nombreux, qui plus est abondamment appuyés en chars et en artillerie. Le 30 au matin, malgré la neige et le terrain boueux, la *8. Kompanie* du régiment blindé, aux ordres du *SS-Obersturmführer* Nicolussi-Leck, réussit l'exploit de percer jusqu'à Kowel… pour voir la nasse se refermer immédiatement derrière elle. Ce fait d'arme vaudra l'attribution de la *Ritterkreuz* à Nicolussi-Leck.Le 4 avril, le *LVI. Panzer-Korps* joue son va-tout. Les unités mécanisées de la « Wiking » rassemblées au sein de la *Panzerkampfgruppe* « Mühlenkamp » et la *4. Panzer-Division* s'élancent une dernière fois vers Kowel.

◀ **Page de gauche en bas** Printemps 1944, la *II./SS-Panzer-Regiment 5* a enfin rallié le reste de la division « Wiking » en Ukraine où l'Armée rouge progresse inexorablement. Ses Panther entrent immédiatement en action. La *8. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* Nicolussi-Leck se met en évidence dès son premier engagement le 30 mars : passant outre les ordres de ses supérieurs lui enjoignant de cesser son avance, Nicolussi-Leck et ses 7 chars, accompagnés par 50 soldats de la *131. Infanterie-Division*, percent jusqu'à Kowel où 4 000 *Landser* sont enfermés. Pour cet exploit ayant permis de prolonger la résistance de la garnison assiégée et son sauvetage ultérieur, Karl Nicolussi-Leck est décoré de la *Ritterkreuz* le 9 avril. L'on voit ici le Panther *Ausf. A* (fin de production) n° 833, le premier chiffre d'un char allemand désignant toujours le numéro de sa compagnie. Coll. Terlisten

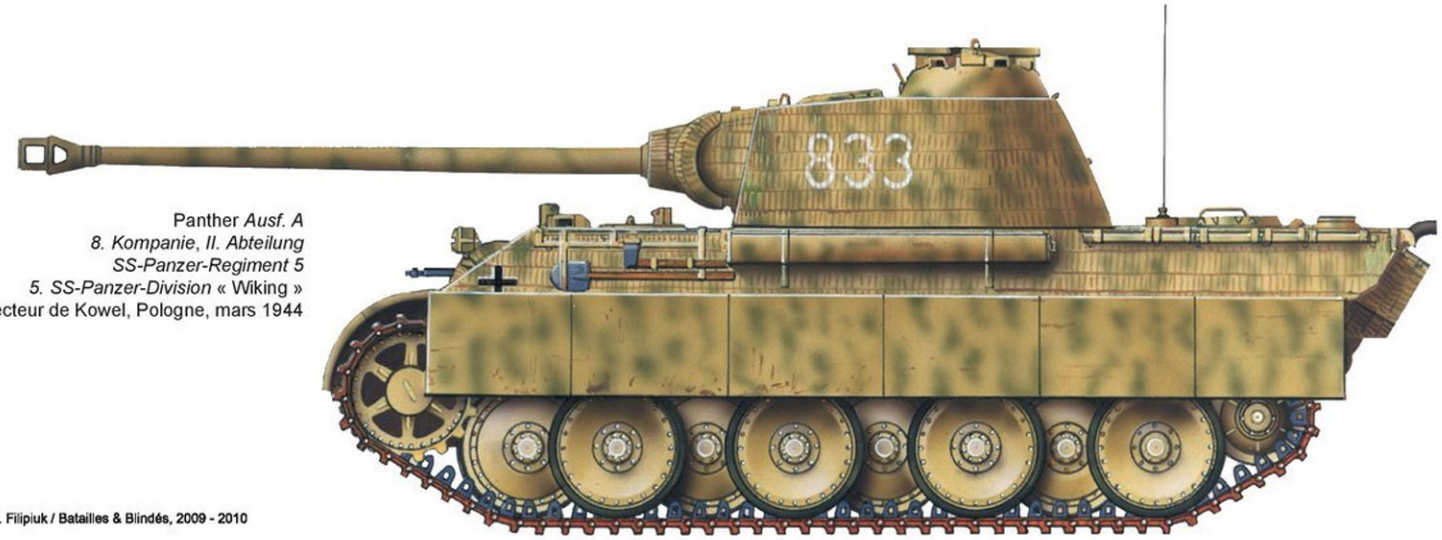


Sd.Kfz. 231 8-rad
SS-Aufklärungs-Abteilung 5
SS-Division (mot.) « Wiking »
Secteur de Tarnopol, Ukraine, juillet 1941

Panzer III Ausf. J lang
2. Kompanie
SS-Panzer-Abteilung 5
SS-Division (mot.) « Wiking »
Rostov-sur-le-Don, Russie, juillet 1942

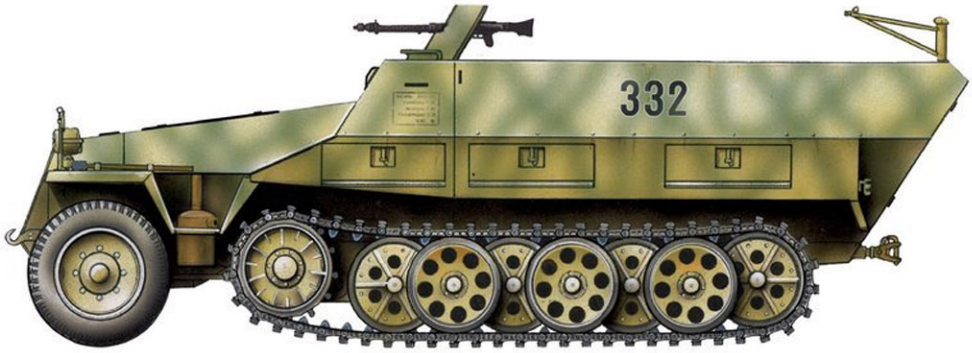


Panzerjäger Sd.Kfz. 132 Marder II
3. Kompanie
SS-Panzerjäger-Abteilung 5
SS-Division (mot.) « Wiking »
Secteur de Maïkop, Caucase, août 1942

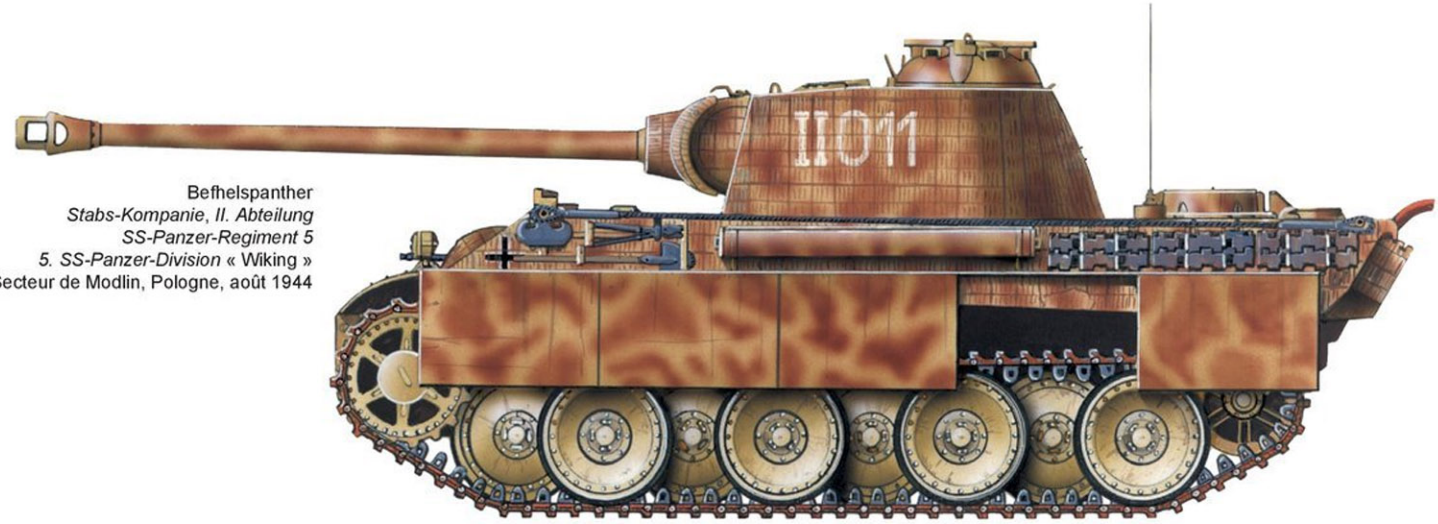


Panther *Ausf. A*
8. Kompanie, II. Abteilung
SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Kowel, Pologne, mars 1944

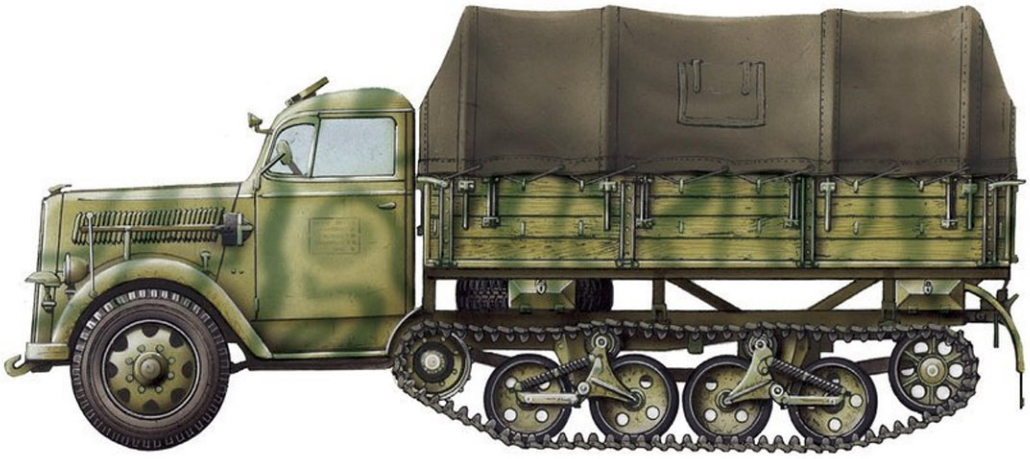
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009 - 2010



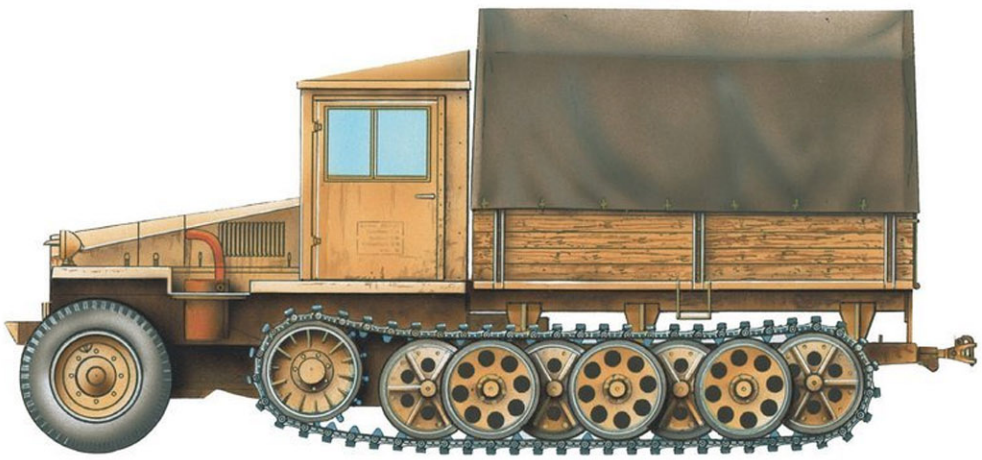
Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D
III. (gep.) Bataillon
SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9 « Germania »
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Modlin, Pologne, août 1944



Befhelspanther
Stabs-Kompanie, II. Abteilung
SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Modlin, Pologne, août 1944

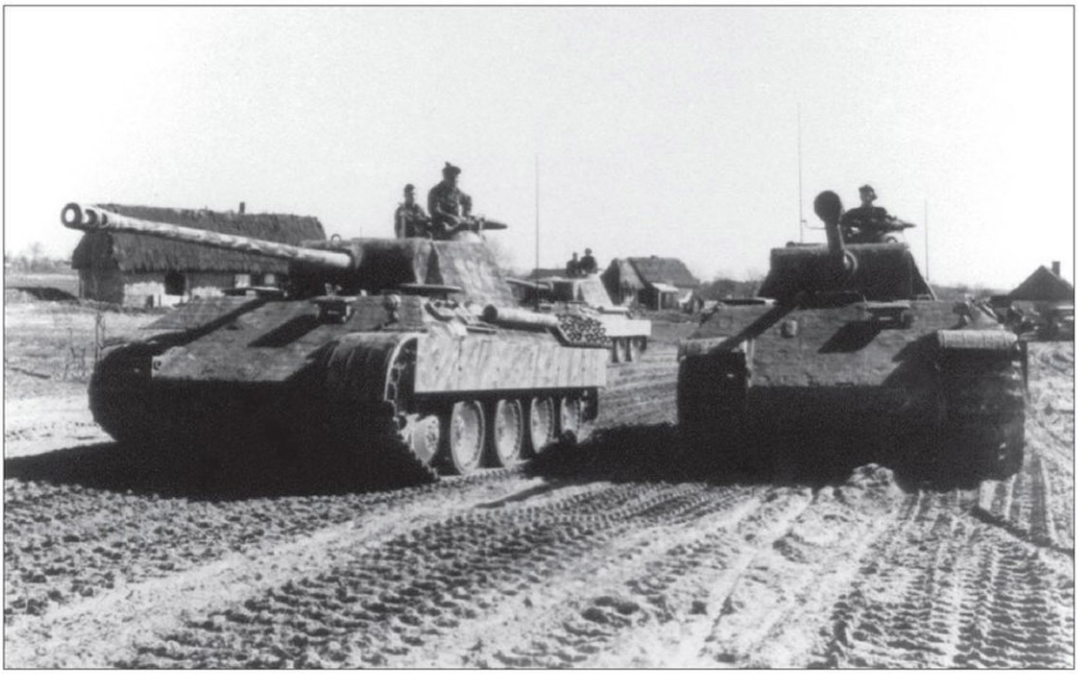


Opel Blitz Kfz. 2 « Maultier »
SS-Instandsetzungs-Abteilung 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Front de la Vistule, Pologne, septembre 1944



Sd.Kfz. 11 Neue Art
SS-Panzerjäger -Abteilung 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Budapest, Hongrie, janvier 1945

▶ Le *SS-Gruppenführer* Gille, *Kommandeur* de la « Wiking », et le *SS-Standartenführer* Johannes Rudolf Mühlenkamp, « patron » du *SS-Panzer-Regiment 5* (en tenue noire), font le point de la situation sur la carte, entre deux mouvements. Il suffit d'évoquer les noms de Felix Steiner, Otto Gille, Johannes Mühlenkamp, Karl Ullrich, Fritz von Scholz, Hans Dörr, August Dieckmann pour comprendre que la division « Wiking » est certainement l'une des unités allemandes les mieux commandées du conflit. Coll. Terlisten



L'avance des *Panzer* est irrésistible : battant le terrain de leurs canons de *7,5cm*, Panther et *Panzer IV* enfoncent les lignes soviétiques et opèrent leur jonction avec les 4 000 défenseurs de la ville. La « Wiking » revendique à elle seule 50 canons antichars ennemis détruits. Plus important encore, la création de ce couloir permet à la garnison tout entière d'évacuer le 5 avril. Une nouvelle mission de sauvetage réussie à mettre au crédit de la « Wiking » !

Les combats autour de Kowel s'étendent néanmoins jusqu'à la fin avril, la *5. SS-Panzer-Division* étant scindée en deux groupements : la *Kampfgruppe* « Gille » engagée au combat dans le secteur de la ville et le reste de l'unité replié sur Lublin pour repos. En mai, la *Kampfgruppe* « Gille » est à son tour retirée du front, le *SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Bataillon* « Narwa » étant soustrait à la « Wiking » pour former la *20. Waffen-Grenadier-Division der SS (Estland Nr. 1)*. Tout le mois de juin, la division blindée SS, qui aligne tout de même 17 368 hommes, est reconstituée sur les terrains de manœuvre « Heidelager » et « Böhmen ». Partiellement du moins car, à l'issue de ce processus, elle ne compte que 641 camions *LKW* sur les 2 011 normalement requis pour une unité de ce type. Un point positif toutefois : cette faible motorisation endémique lui permet d'être épargnée par l'opération « Bagration » déclenchée le 22 juin 1944 par Staline, afin de libérer la Biélorussie et entrer en Pologne.

Cependant, au cours de sa progression en Ukraine, l'Armée rouge enlève enfin Kowel le 6 juillet, ce qui incite le *LVI. Panzer-Korps* à faire appel à la « Wiking ». Aussi, la *Panzerkampfgruppe* « Mühlenkamp » est-elle aussitôt dépêchée à Maciejow, en appui de la *26. Infanterie-Division*. Le lendemain, les Panther de la *II./SS-Panzer-Regiment 5* se heurtent à une brigade de chars soviétiques. Au sortir de la bataille qui s'ensuit, pas moins de 103 carcasses de T-34/85 sont comptabilisées, sans aucune perte matérielle à déplorer du côté des SS ! Sur ce total, 26 engins ont été détruits par l'équipage du *SS-Oberscharführer* Alfred Großrock qui sera décoré de la *Ritterkreuz*, ses quatre camarades recevant la Croix de Fer. Ce coup d'arrêt asséné par la *5. SS-Panzer-Division* fait retomber l'intensité des combats à partir du 9 juillet. Les « Wikinger » font désormais office de véritables « pompiers du front ».

La suite des événements ne devait pas le démentir… En raison de la trouée béante réussie par les armées soviétiques dans le secteur central de l'*Ostfront*, où la *Heeresgruppe* « Mitte » est littéralement taillée en pièces, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » est transférée par train le 13 juillet sur Bialystok, bien que

sa reconstitution ne soit pas encore terminée. Plusieurs bataillons incomplets doivent d'ailleurs rester dans les camps « Heidelager » et « Böhmen ». Dès le 16 juillet, la division est envoyée au feu à Kamieniec-Litewski, au nord-est de Brest-Litovsk, les SS parvenant à contenir l'ennemi grâce à une habile contre-attaque qui isole le 4e corps de cavalerie de la Garde. Trois jours plus tard, les soldats du *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 10* « Westland » et les *StuGe III* de la *4./SS-Panzer-Regiment 5* détruisent 30 pièces d'artillerie soviétiques à Szyszowo. Le 20, Johannes Mühlenkamp, élevé au grade de *SS-Standartenführer*, prend le commandement de la « Wiking » en remplacement d'Otto Gille, promu à la tête du *IV. SS-Panzer-Korps* qui regroupe justement les *3.* et *5. SS-Panzer-Divisionen*. Les « Wikinger » sont alors contraints au repli par une percée de l'Armée rouge au nord de leurs positions. Du 21 au 26, ils contre-attaquent sans arrêt les Soviétiques dans le secteur de Kleszczele. Rien n'y fait, l'avance des « Rouges » est inexorable. L'Armée russe n'a jamais autant mérité son surnom de « rouleau compresseur ». La « Wiking » n'a alors d'autre choix que de se replier en combattant, *via* Myedzyrzec et Stanislawow. Le 29 juillet, aux côtés de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf », la *5. SS-Panzer-Division* parvient *in extremis* à briser l'offensive ennemie aux portes de Varsovie. La ligne de front n'est plus qu'à 12 kilomètres de la ville.

C'est le moment que choisit la population pour déclencher une insurrection générale dans la capitale polonaise. Stationnées dans les quartiers varsoviens, la *5./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 5* et une partie de la *SS-Flak-Abteilung 5* prennent part aux combats contre les résistants de l'*Armia Krajowa* dès les premières heures. Ces éléments sont bientôt renforcés par la *SS-Panzerjäger-Abteilung 5*. L'insurrection sera écrasée par les unités SS du *SS-Obergruppenführer* von dem Bach-Zelewski au début du mois d'octobre, à l'issue d'une lutte impitoyable. Durant tout ce temps, les autres unités de la « Wiking » établissent une ligne de défense à Radzymin, à l'est de Modlin, où elles repoussent toutes les attaques russes entre le 18 et le 25 août. C'est au cours de cette période, que la *5. SS-Panzer-Division* détruit totalement le 3e corps blindé soviétique sur la Vistule, en coopération avec la *Fallschirm-Panzer-Division 1* « Hermann Göring ». Cette victoire contribue grandement à stabiliser le front polonais pour l'hiver. De septembre à décembre 1944, pour combler ses pertes, la « Wiking » incorpore 7 000 personnels de la *Luftwaffe*, des hommes qui n'ont reçu aucune formation de fantassin.

▲ Au retour d'un combat en Pologne, des *Panzer-Grenadiere* de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » goûtent quelques instants de repos dans leur *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D*, un semi-chenillé de transport de troupes qui fait gravement défaut aux *SS-Panzer-Grenadier-Regimenter*. La « Wiking » manque de véhicules de transport du premier au dernier jour de son existence. En cet été 1944, l'on constate que les recrues de l'unité sont toujours aussi jeunes. Elles le seront de plus en plus à mesure que l'Armée rouge s'approche des frontières du *III. Reich*.
Archives Caraktère - Coll. Anderson

◀ **Page de gauche au milieu**
Le *SS-Obersturmführer* Karl Nicolussi-Leck pose avec son équipage devant son Panther, dans un faubourg de Kowel, en avril 1944. Surnommé « Nico » par ses hommes, l'officier porte au cou la *Ritterkreuz* qui vient de lui être remise. Les exploits répétés de Nicolussi-Leck, que cela soit avec la « Wiking » contre les Russes ou avec la *Kampfgruppe* « Wiking » (une unité de convalescents de la division renvoyés sur le front de l'Ouest avec des Jagdpanther en 1945) contre les Américains, lui vaudront d'être considéré comme un as de la *Panzerwaffe*.
Coll. Tiquet

◀ **Page de gauche en bas**
Des Panther de la *5./SS-Panzer-Regiment 5* dépassent un village polonais en 1944. Outre Karl Nicolussi-Leck, la « Wiking » compte un autre as dans ses rangs, le *SS-Obersturmführer* Ulf-Ola Olin, tankiste finlandais de la *7./SS-Panzer-Regiment 5* crédité de 34 victoires. Resté à la division malgré le rapatriement du *Finnisches Freiwilligen Bataillon der Waffen-SS*, Olin est le Finnois le plus décoré de la *Waffen-SS* durant le conflit.

▶ L'on retrouve le Panther *Ausf. A* n° 833 de la *8. Kompanie* de la *II./SS-Panzer-Regiment 5* avec son équipage, sur le front polonais, en 1944. Le camouflage de l'engin est typique des Panther de la « Wiking ». La formation de ce bataillon s'est faite attendre en raison de l'encerclement de la *5. SS-Panzer-Division* à Tcherkassy. À noter que son instruction s'est déroulée à Mailly-le-Camp, en France. Coll. Tiquet

▼ Un Panther *Ausf. A* fin de production (reconnaissable à sa mitrailleuse de caisse) dépasse des éléments du *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 5*, au premier plan un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251/7 Pionierpanzerwagen* avec ses pontons fixés sur les flancs, et au loin une *Schwimmwagen* très appréciée par les *Pioniere* pour ses capacités amphibies. Bien que le manchon apposé sur le frein de bouche du canon de *7,5cm Kwk 42 L/70* du *Panzer* suggère un secteur dénué de présence ennemie, nous sommes clairement sur la ligne de contact, comme en témoigne la présence des soldats, sans aucun doute des *SS-Pioniere*, tapis à l'arrière-plan. Ce cliché pourrait avoir été pris en Pologne, à l'automne 1944. Archives Caraktère Coll. Anderson

LE CRÉPUSCULE DES VIKINGS : HONGRIE ET AUTRICHE

Bloquée sur la Vistule, l'Armée rouge reporte son traditionnel effort hivernal en Hongrie, capitale du dernier État européen encore allié de l'Allemagne. Les Soviétiques ayant réussi à encercler Budapest le 26 décembre, le *IV. SS-Panzer-Korps* est transféré en Hongrie, afin de lancer une contre-attaque censée dégager le *IX. SS-Gebirgs-Korps* enfermé dans la ville.

Le potentiel offensif de la *5. SS-Panzer-Division*, aux ordres du *SS-Oberführer* Karl Ullrich depuis le 9 octobre, s'est alors sérieusement érodé. Outre le manque d'expérience des nouvelles recrues, qui n'ont plus le temps d'être correctement formées dans les écoles de *Panzer*, l'on manque de mitrailleuses (575 disponibles à l'échelon divisionnaire au lieu de 1 188), l'on manque comme toujours de camions, à un point tel toutefois que les déplacements des *Panzer-Grenadiere* se font désormais à pied, l'on manque de chars, seuls 10 à 15 étant en état de marche !

Pourtant, le 1er janvier 1945, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » participe au sein de la *6. Armee* à l'opération « Konrad I », ses effectifs étant renforcés par les *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 23* « Norge » et *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 24* « Danmark » de la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » rattachés pour l'occasion à la formation de Karl Ullrich. Danois et Norvégiens font

leur retour dans le giron de la « Wiking » l'espace de cette première contre-attaque sur Budapest. Engagée à Táta, la division SS est, dès le 3 janvier, redéployée à Bickse, mais la résistance acharnée de la 4e armée blindée de la Garde oblige les Allemands à mettre un terme à « Konrad I » cinq jours plus tard, après une avance de seulement 45 kilomètres. Déplacée un peu plus au sud, à Esztergom, l'unité d'Ullrich prend part à « Konrad II » du 10 au 12 janvier, offensive qui ne rencontre pas plus de succès que la précédente. Ce dernier jour pourtant, les *SS-Panzer-Grenadiere* du « Westland » peuvent discerner les clochers de Budapest, distante de seulement 20 kilomètres. Le 18, la *6. Armee* remet le couvert avec « Konrad III », au nord du lac Balaton. Cette fois, les blindés des *IV. SS-Panzer-Korps* et *III. Panzer-Korps* emportent les premières lignes soviétiques, le 135e corps de fusiliers étant littéralement étrillé. Les *Frontoviki* semblent totalement perdre pied. Partie de Csajag, la *5. SS-Panzer-Division* atteint même les rives du Danube à Adony le 20 janvier. Malheureusement pour les Allemands, les Russes acheminent d'importants renforts pour colmater la brèche ouverte au sud-ouest de Budapest. Tant et si bien que « Konrad III » doit être interrompue le 27 janvier. Sage décision en effet, car le jour même, la 4e armée blindée de la Garde et la 26e armée contre-attaquent vigoureusement, ce qui contraint la « Wiking » à retraiter en combattant sur Székesfehérvár, qu'elle rejoint le 12 février.

Amoindries par ces engagements successifs autour de la capitale magyare, qui ont vu 8 000 des leurs mis hors de combat, les *SS-Panzer-Divisionen* « Totenkopf » et « Wiking » ne participent pas à l'opération « Frühlingserwachen », dernière tentative faite par la *6. SS-Panzer-Armee* de percer sur Budapest pour libérer la garnison germano-hongroise. Après des débuts encourageants, les divisions de « Sepp » Dietrich sont stoppées, puis violemment contre-attaquées par les 2e et 3e Front d'Ukraine qui, exploitant leur succès, se lancent dans la direction de Vienne. À la grande fureur de Hitler, les meilleures divisions de la *Waffen-SS* lâchent prise : les *SS-Panzer-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Totenkopf », « Hitlerjugend » et « Das Reich » sont balayées par l'offensive des troupes soviétiques galvanisées par la victoire finale qui leur tend les bras. De son côté, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » quitte Székesfehérvár le 22 mars, après l'avoir défendu jusqu'au bout. Le *SS-Oberführer* Ullrich ordonne à son unité de se replier vers l'ouest.

▼ Hongrie, 30 janvier 1945. Une puissante colonne motorisée de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » passe à proximité d'un canon antichar soviétique de 76,2 mm mis hors de combat lors d'une avance entrant dans le cadre de l'opération « Konrad III ». Outre les habituelles *Kübelwagen* et *Schwimmwagen*, sont visibles un *Panzer V* Panther *Ausf. A*, un semi-chenillé *Sd.Kfz. 250*, deux obusiers de *10,5cm* chenillés *Sd.Kfz. 124* Wespe et une voiture Steyr 1500. Malgré les multiples et vigoureuses contre-offensives des *SS-Panzer-Divisionen* lancées par l'*OKW* de janvier à mars 1945, Budapest ne pourra être dégagée de l'étau soviétique. Archives of the Modern Conflict - R00022-17

▶ En octobre 1944, dans le secteur de Nieporet (au nord de Varsovie), en Pologne, des *SS-Panzer-Grenadiere* lourdement armés (entre autres de MG-42 et de *Sturmgewehr* StG-44, respectivement la meilleure mitrailleuse et le meilleur fusil d'assaut de la Seconde Guerre mondiale) montent au front, sous le regard des *Panzerschützen* d'un Panther *Ausf. A* de la *II./SS-Panzer-Regiment 5*. Archives Caraktère Coll. Anderson

▶ **Page de droite en haut** Le Panther *Ausf. A* n° 533 de la *5. Kompanie* ouvre la route à deux *Sd.Kfz. 251* engagés dans un champ de blé polonais. La présence du manchon protégeant de la poussière le frein de bouche du canon de *7,5cm* du char semble indiquer une scène se déroulant à l'arrière de la ligne de front. L'un des hommes d'équipage du *mittlerer Schützenpanzerwagen Sd.Kfz. 251* de tête observe le terrain à la binoculaire. Coll. Terlisten

▶ **Page de droite en bas** Hongrie, 24 janvier 1945. Des « Wikinger » positionnés à la lisière d'un bosquet ouvrent le feu sur les positions soviétiques, lors de l'opération « Konrad III », dernière tentative faite par la *6. Armee* du *General der Panzertruppen* Hermann Balck de voler au secours de la garnison de Budapest, autrement dit les divisions germano-hongroises du *IX. SS-Gebirgs-Korps*, aux ordres du *SS-Obergruppenführer* Karl Pfeffer-Wildenbruch. Les contre-offensives suivantes, tout aussi infructueuses, seront l'œuvre de la *6. SS-Panzer-Armee* du *SS-Oberstgruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich. Archives of the Modern Conflict- R00022-24

▶ Deux befhelspanther de la *Stabskompanie* (compagnie d'état-major) de la *II./SS-Panzer-Regiment 5* font mouvement au-delà d'une tranchée occupée par un opérateur radio d'une unité de *Panzer-Grenadiere* de la « Wiking ». Vêtu de la blouse caractéristique de la *Waffen-SS* (*Tarnjäcke*), notre *SS-Schütze* s'est aménagé un abri improvisé sous son *Zeltbahn* (toile de tente camouflée pouvant aussi servir de poncho imperméable par temps de pluie), gamelle et porte-cartes témoignant d'un repas rapide pris entre deux accrochages. Le lecteur aura remarqué le magnifique camouflage deux tons de ces chars. Coll. Terlisten

L'objectif de chacun, dès lors, est de rester en vie et d'échapper à la vengeance de l'Armée rouge. Alors, avec l'énergie du désespoir, les « Wikinger » luttent vaillamment coude à coude à Heiligenkreuz le 2 avril, puis à Feldbach le 17, talonnés par les colonnes de chars IS-2 et T-34/85. Pour appuyer l'action des derniers blindés opérationnels (3 Panther et 3 Hetzer au 15 avril 1945), les *SS-Panzer-Grenadiere* usent du *Panzerfaust* dans le moindre village autrichien, dressent des embuscades dans le moindre défilé, ce dans le but de retarder « Ivan » et de permettre aux bataillons de la division de se rendre aux Américains. Le 8 mai 1945, enfin, hagards, épuisés, les rescapés de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » arrivent, par petits groupes, au contact des lignes de l'*US Army* dans le secteur de Mauterndorf, à l'ouest de Graz. Les hommes déposent les armes au pied des *GI's* qu'ils aperçoivent pour la première fois. Quatre ans après leur entrée en Union soviétique, la guerre est terminée pour les « Wikinger »…

LA DIVISION « WIKING », ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

Au bout de quatre ans d'une lutte exclusivement menée sur le front de l'Est, la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » peut s'enorgueillir d'avoir rassemblé dans ses rangs neuf nationalités : Allemands, Norvégiens, Danois, Finlandais, Suédois, Néerlandais, Flamands, Suisses et Estoniens. Reste que la proportion de ces étrangers, contrairement à ce qu'a toujours affirmé la propagande nazie, n'a

jamais dépassé 10 à 15 % des effectifs divisionnaires (*a fortiori* après le départ du régiment « Nordland »). La « Wiking » a donc été, du premier au dernier jour de son existence, une unité très majoritairement allemande, *Reichsdeutsche* et *Volksdeutsche* en formant les « gros bataillons ». Si les poncifs concernant le comportement prétendument irréprochable de la « Wiking » à l'égard des prisonniers de guerre soviétiques et des civils juifs ne doivent plus convaincre personne, il n'en demeure pas moins que ses soldats, malgré les atrocités qu'ils ont commises en Ukraine, se sont illustrés sur la plupart des champs de bataille du front de l'Est, devenant même, à compter de l'été 1944, de véritables « pompiers du front » souvent sollicités dans les situations désespérées. Preuve en est, la division « Wiking » a donné 54 récipiendaires de la Croix de Chevalier de la Croix de Fer, 11 titulaires des feuilles de chêne, 4 des épées et 1 des diamants. Ce sont là des chiffres quasiment identiques à ceux de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et bien supérieurs à ceux de la division « Totenkopf ». Créée un an après ces deux dernières et n'ayant donc pas participé aux campagnes de Pologne et de France, ayant chroniquement pâti d'un manque de véhicules de transport et d'une pénurie de cadres, la « Wiking » a, malgré ces difficultés récurrentes, su s'élever au niveau de combativité de la garde personnelle du *Führer*. Cet état de fait ne peut que prouver le caractère élitiste de la « Wiking ». ■

LA TRADITION VIKING REPRISE PAR LA SS

L'insigne divisionnaire de la division « Wiking » est la roue solaire (*Sonnenrad* en allemand), un swastika circulaire hérité de la mythologie nordique. Une variante, la Croix de Saint-Olaf, Saint-patron de la Norvège, sert d'emblème au *Nasjonal Samling*, le parti pro-nazi de Vidkun Quisling.

Du point de vue uniformologique, outre l'inévitable bande de bras frappée du nom « Wiking », une patte de col spécifique arborant un drakkar, le fameux navire viking, aurait été produite mais non adoptée par l'unité, ses soldats se bornant à porter la célèbre et sinistre double rune.

FELIX STEINER

Le *kommandeur* emblématique de la « Wiking » est né le 23 mai 1896 à Stallupönen, en Prusse orientale. Fils d'instituteur, il décroche son baccalauréat en mars 1914 et s'engage dans l'Armée impériale une semaine plus tard. Âgé de 18 ans, il participe donc à la Première Guerre mondiale dans l'Infanterie. Gagnant ses galons de *Leutnant* au front, il commande successivement plusieurs détachements de mitrailleurs et termine le conflit avec le rang d'*Oberleutnant*. Gravement blessé, il connaît les tranchées du nord de la France et la victoire de Tannenberg. Son comportement héroïque au feu lui rapporte les deux classes de la Croix de Fer. Après l'Armistice, il prend part à l'action des corps-francs à Memel, puis poursuit sa carrière dans la *Reichswehr*. Il quitte cette dernière pour la police en 1933. Débute alors sa carrière de soldat politique. Adhérant au NSDAP, membre de la SA, il assure l'entraînement de ces Chemises brunes brutales et indisciplinées durant deux ans.

Steiner rejoint la SS en 1935, étant affecté à la *SS-Standarte* « Deutschland ». Il est alors désigné par le général Paul Hausser pour mettre au point et prendre en charge l'entraînement des *SS-Verfügungstruppe*. L'officier prussien va exceller dans cette tâche. Il n'a qu'une volonté, faire des futurs *Waffen-SS* une troupe de choc, capable d'emporter la décision à elle seule. Il affirme à cet égard, à des généraux de la *Wehrmacht* : « *La guerre totale nécessite certes des armées de masse, mais la décision appartient à des corps d'élite opérationnels de faible importance numérique, qui créent des brèches foudroyantes dans le dispositif de l'adversaire, le divisent, puis se retirent, cédant la place à l'armée traditionnelle* ». Il inculque donc une discipline d'acier aux volontaires des *SS-Verfügungstruppe*, leur impose un entraînement d'une dureté jamais vue, des exercices à balles réelles, des actions inspirées de celles des *Stoßtruppen* de 1914-18, mais également un sens de la camaraderie profond et un esprit de corps inébranlable. Non content d'en faire des athlètes accomplis, il les transforme en véritables machines de guerre. Les résultats ne se font pas attendre : malgré les lourdes pertes, son régiment « Deutschland » s'en tire plus brillamment que les autres régiments SS (« Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Germania » ou « Totenkopf ») lors des campagnes de Pologne et de France. Son action en avant des *Panzer* aux Pays-Bas a même été décisive. Le *SS-Oberführer* Steiner reçoit fort logiquement la *Ritterkreuz* le 15 août 1940. Promu *SS-Brigadeführer*, il prend en décembre le commandement de la *SS-Division (mot)* « Wiking » à la tête de laquelle il va s'illustrer en Union soviétique. Décoré des feuilles de chêne pour sa campagne dans le Caucase, il est choisi par Hitler pour superviser la mise sur pied du *III. (germ.) SS-Panzer-Korps* qui doit englober la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » et la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Il laisse donc temporairement la direction de la « Wiking » à Herbert Otto Gille, avant de retrouver son poste en février 1943. Nommé *SS-Obergruppenführer* le 1er juillet 1943, il est de retour au *III. (germ.) SS-Panzer-Korps* en mai. Ce corps d'armée combat les partisans communistes en Croatie de septembre à décembre, avant de gagner le secteur nord du front de l'Est. Les combats défensifs acharnés

menés par ses troupes à Narwa valent à Steiner la remise des épées de la *Ritterkreuz* par le *Führer*. Il est vrai que 1 020 chars russes sont revendiqués détruits dans son secteur jusqu'en septembre 1944. La fin de la guerre le voit assurer le commandement de la *11. Panzer-Armee* sur la Vistule. Très critique à l'égard de la stratégie désespérée et jusqu'au-boutiste de Hitler, il est relevé de son poste en mars 1945, tandis que ses divisions livrent un combat sans issue sur l'Oder.

Capturé le 3 mai 1945, Steiner est inculpé pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité. Par manque de preuves, il est relâché en avril 1948, toutes charges ayant été abandonnées contre lui. À cet instant, il se consacre à l'écriture de ses mémoires, d'ouvrages plaidoyers ou consacrés aux techniques de combat, puis meurt le 12 mai 1966 à Munich.

HERBERT OTTO GILLE

L'un des officiers les plus brillants de la *Waffen-SS* naît le 8 mars 1897 à Gandersheim-am-Harz. Après avoir intégré la prestigieuse école des cadets de Berlin-Lichterfelde, Herbert Otto Gille est assigné à l'Artillerie, arme dans laquelle il sert durant la Grande Guerre. *Leutnant* à l'issue du conflit, il est également titulaire de la Croix de Fer gagnée sur le champ de bataille. Ayant quitté l'Armée en 1919, le jeune homme entame des études d'agriculture, puis il occupe plusieurs postes de conseillers agronomes. Membre de l'organisation des anciens combattants Stahlhelm, Gille rejoint le NSDAP et la SS en 1931. Accédant au grade de *SS Untersturmführer* deux ans après, il est versé à la *SS-Verfügungstruppe* où il commande une compagnie de la *SS-Standarte* « Germania ». Gravissant les échelons à une vitesse surprenante, *SS-Sturmbannführer* en 1937, Otto Gille se voit confier la *I. Abteilung* du régiment d'artillerie de la *SS-Verfügungstruppen-Division*, en vertu de sa connaissance de l'arme. C'est à la tête de cette unité qu'il combat en Pologne et en France, avant de prendre le commandement de l'artillerie divisionnaire de la « Wiking » en décembre 1940. Il a alors le rang de *SS Obersturmbannführer*. Décoré à plusieurs reprises lors de l'opération « Barbarossa » (Croix allemande en or, Croix de la Liberté finlandaise de 1re classe, *Ostmedaille*…), le désormais *SS-Oberführer* connaît son heure de gloire en juillet 1942, lorsque sa *Panzergruppe* « Gille » joue les premiers rôles lors de la prise de Rostov-sur-le-Don, action qui se solde par l'attribution de la *Ritterkreuz* le 8 octobre. Son aptitude au commandement conduit logiquement Felix Steiner à le désigner comme son successeur à la tête de la « Wiking », temporairement de décembre 1942 à février 1943, puis de façon définitive en mai 1943. Sous ses ordres, la *5. SS-Panzer-Division* détruit 400 chars soviétiques de la mi-juillet à la mi-octobre, signe que le *SS-Brigadeführer* Gille n'a pas éprouvé la moindre peine à assumer son nouveau statut ! En juillet, après avoir permis à la *Gruppe Stemmerman* de s'extraire de la poche de Tcherkassy, où son courage et son abnégation ont forcé l'admiration de tous (les épées de la *Ritterkreuz* lui sont personnellement remises par Hitler), Otto Gille cède son poste à Mühlenkamp en juillet, prenant la tête du *IV. SS-Panzer-Korps*, un commandement qu'il exerce jusqu'à la capitulation. Entre-temps promu *SS-Obergruppenführer* et décoré des diamants de la *Ritterkreuz* (il est, avec « Sepp » Dietrich, le seul *Waffen-SS* à avoir reçu cette prestigieuse décoration), il conduit ses troupes avec brio en Pologne et en Hongrie. Capturé par les Américains en mai 1945, Otto Herbert Gille est relâché en mai 1948. Soldat valeureux durant tout le conflit, très respecté par ses hommes et ses camarades officiers, il décède le 26 décembre 1966.

LES CHEFS DE LA «WIKING»

JOHANNES MÜHLENKAMP

Né le 9 octobre 1910 à Montigny-lès-Metz, Johannes Rudolf Mühlenkamp entre dans la SS en avril 1933. Il est affecté à la *SS-Standarte 4* « Schleswig Holstein » à Hambourg, avant d'être transféré à la *SS-Standarte 2* de la *SS-Verfügungstruppe* en 1934. Sorti *SS Untersturmführer* de la *Junkersschule* de Braunschweig en 1936, Mühlenkamp suit un stage de formation motocycliste avec la *2. Panzer-Division*. La moto devient alors pour lui une véritable passion, l'homme remportant plusieurs courses prestigieuses avant la guerre. C'est donc tout naturellement qu'il prend le commandement de la compagnie motocycliste du *SS-Regiment* « Germania » en mai 1938, fonction qu'il cumule un temps avec celle d'*Adjutant* divisionnaire.

Après avoir participé à la campagne de Pologne, la compagnie du *SS-Hauptsturmführer* Mühlenkamp est engagée dans la *Westfeldzug*. En décembre 1940, l'officier est muté à la tête de la *SS-Aufklärungs-Abteilung* de la *SS-Division (mot.)* « Reich ». Après l'invasion de la Yougoslavie, il participe à l'opération « Barbarossa », une campagne interrompue le 15 octobre 1941 à Jelnja, par des éclats d'obus qui lui causent une grave blessure à la tête. Durant sa convalescence, ce Lorrain d'origine est promu *SS-Sturmbannführer* et reçoit la Croix allemande en or sur recommandation du *SS-Brigadeführer* Bittrich. De nouveau sur pied, Mühlenkamp est nommé *kommandeur* d'une *SS-Panzer-Abteilung* en cours de formation pour la *SS-Division (mot.)* « Das Reich ». Or, en avril, cette unité prend la désignation de *SS-Panzer-Abteilung 5* et est finalement attribuée à la *SS-Division* « Wiking ». C'est à la tête de ce bataillon blindé que l'homme se taille une réputation d'officier hors pair. Dès leur baptême du feu en juillet 1942 à Rostov-sur-le-Don, ses chars percent de façon décisive le front russe, action qui vaut à leur chef la remise de la *Ritterkreuz*. Suit la chevauchée dans le Caucase où Mühlenkamp devient une véritable légende parmi les « Wikinger ». Courageux et audacieux, doué d'un excellent sens tactique, il s'affirme indéniablement comme l'un des

plus brillants spécialistes des blindés de la *Waffen-SS*.

SS-Obersturmbannführer en janvier 1943, l'ancien coureur motocycliste supervise en Allemagne la transformation de la *SS-Panzer-Abteilung 5* en *SS-Panzer-Regiment 5*. De fait, il ne retrouve le front qu'en février 1944. Accédant au grade de *SS-Standartenführer* le 20 avril, Mühlenkamp s'illustre de nouveau avec son régiment à Maciejow, lorsque celui-ci détruit 103 chars russes, ce qui lui vaut une citation à l'ordre de la *Wehrmacht* le 11 juillet. Ses qualités innées de chef et son immense popularité parmi la troupe font de lui le successeur logique d'Otto Gille à la tête de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » (après un bref intérim assuré par le *SS-Standartenführer* Dr. Eduard Deisenhofer), poste qu'il occupe du 12 août au 9 octobre 1944. L'officier n'a que faire de sa promotion : brave, intrépide même, il n'hésite pas à continuer à faire le coup de feu avec ses *Panzerschützen*. Il joue ainsi les premiers rôle lors de la destruction du 3e corps blindé soviétique sur la Vistule. Sous son commandement, les chars de sa division incendient 170 blindés ennemis et autant de pièces d'artillerie. Ce fait d'armes est sanctionné par la remise des feuilles de chêne, mais également par une mesure radicale prise par le *Reichsführer-SS* Himmler, soucieux de préserver la vie de cet officier exceptionnel : par ordre du SS-FHA, il l'affecte au poste d'inspecteur général des *Panzertruppen* de la *Waffen-SS*, véritable pendant de Guderian pour l'Ordre noir. Mühlenkamp occupe cette fonction jusqu'à la fin de la guerre, assurant parallèlement le commandement de la *32. SS Grenadier-Division* « 30 Januar » de janvier à février 1945. Il meurt le 23 septembre 1986 à Langelsheim.

KARL ULLRICH

Le dernier « patron » de la « Wiking » voit le jour le 1er décembre 1910 à Sarreguemines, en Moselle. Dans sa jeunesse, il cumule les petits boulots d'ouvrier et électricien, avant de décrocher son diplôme d'ingénieur mécanicien en 1933. Membre du parti nazi depuis 1931, Karl Ullrich a rejoint la SS en 1932, activisme qui ne l'empêche pas de s'engager dans la police. En juin 1934, il se porte volontaire pour la *SS-Verfügungstruppe* où il gravit rapidement les échelons de sous-officier. Après avoir fait ses classes à la *Junkersschule* de Braunschweig, le *SS-Untersturmführer* Ullrich est affecté à un bataillon SS de *Pioniere*. Son ascension est rapide, puisqu'il est promu au grade de *SS-Hauptsturmführer* en novembre 1938. L'homme connaît son baptême du feu lors de la *Westfeldzug* durant l'été 1940, campagne qui lui vaut la remise des deux classes de la Croix de Fer.

En juin 1941, peu avant l'opération « Barbarossa », le *SS-Hauptsturmführer* Ullrich prend le commandement du *SS Pionier-Bataillon 3* de la *SS-Division (mot.)* « Totenkopf ». C'est à ce poste qu'il met en

évidence ses indéniables qualités de chef. Il s'illustre en effet à la tête de son bataillon lors des combats défensifs de Staraja-Russa, dans la poche de Demiansk, durant l'hiver 1941. Le 19 février 1942, désormais *SS-Sturmbannführer*, il reçoit la *Ritterkreuz* en récompense de son attitude au feu. Nommé *Korps-Pionierführer* à la création du *II. SS-Panzer-Korps*, Ullrich ne reste pas bien longtemps à ce poste, puisqu'il assure le commandement du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* de la « Totenkopf », de façon remarquable lors des batailles de Kharkov et de Koursk. Ayant succédé à Max Seela, avec le grade de *SS-Obersturmbannführer*, à la tête du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 6* en novembre 1943, Ullrich est décoré des feuilles de chêne le 14 mai 1944 en récompense des combats acharnés qu'il livre dans le secteur d'Olgopol. Nommé *SS-Standartenführer* le 29 juillet 1944, l'officier prend la tête de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » le 9 octobre. Le 20 avril 1945, jour de l'anniversaire du *Führer*, il est élevé au grade de *SS-Oberführer*. Capturé par les Américains en mai 1945, Karl Ullrich s'éteint le 10 mai 1996.

Pologne, été 1944. Suivant des Panther de la *II./SS-Panzer-Regiment 5*, des éléments du *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9* « Germania » (le seul bataillon à avoir perçu des semi-chenillés de transport de troupes à cette époque) sont photographiés au cours d'une attaque, les « Wikinger », guidés par un paysan, se déplaçant à bord de leurs *Sd.Kfz. 251/1* et *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel ». Un chasseur de chars soviétique SU-76 fait les frais de cette rapide manœuvre de la division SS. - Coll. Anderson

346

302

101

Opération « COMPASS »

DÉCEMBRE 1940 - FÉVRIER 1941, UN *BLITZKRIEG* À L'ANGLAISE !

Par **Cédric Mas**

Le début de la Seconde Guerre mondiale en Afrique du Nord va donner lieu à une extraordinaire campagne qui verra les Alliés conquérir sans coup férir la Cyrénaïque et anéantir une armée italienne entière ; c'est d'ailleurs cette déroute transalpine qui convaincra Adolf Hitler de dépêcher un corps expéditionnaire en Libye, l'*Afrika-Korps*, pour épauler son allié.

JUIN 1940 : LE MALENTENDU INITIAL

Lorsque Mussolini déclare la guerre à la France et à la Grande-Bretagne le 10 juin 1940, il ne vise qu'une place à la table des futures négociations de paix. Il n'est donc pas question pour lui d'engager des opérations militaires « actives », et ce d'autant plus que ses forces armées ne sont pas prêtes. C'est notamment le cas en Libye, où les deux armées italiennes commandées par le *Maresciallo* Italo Balbo manquent de tout. Et au-delà des carences liées au matériel et à l'organisation, les Italiens souffrent également dans leur colonie des conséquences de plusieurs éléments défavorables.

Tout d'abord, les unités du *Regio Esercito* (Armée royale) sont réparties de manière inégale entre la Tripolitaine, *5ª Armata* face à la Tunisie française, et la Cyrénaïque, *10ª Armata* face à l'Égypte britannique. La majeure partie des forces est ainsi encore déployée contre les Français, qui ne constituent plus, en juin 1940, un danger pour la possession transalpine. En revanche, les Britanniques vont pouvoir profiter de la faiblesse du mince rideau initialement mis en place face à eux. Si, dès le début de juin, Balbo a commencé à transférer ses forces vers l'Est, cette réorientation du dispositif italien va en effet prendre de longues semaines. Ensuite, la colonie souffre depuis nombre d'années de carences importantes en matière de logistique : ports trop petits et sous-équipés, manque de camions, absence de réseau de chemin de fer (à l'exception de deux petites lignes)… la Libye est ainsi à peine auto-suffisante pour l'eau et les vivres, ce qui va empêcher toute augmentation importante des effectifs militaires envoyés sur place. Enfin, le commandement italien sort d'une vaste réorganisation, certains chefs prenant leur commandement le lendemain de la déclaration de guerre. Ce contexte difficile explique aisément pourquoi les Italiens vont rester passifs face aux attaques britanniques.

Ces derniers ne disposent en Égypte que de peu d'unités, mais il s'agit d'éléments motorisés et aguerris par un séjour prolongé dans le désert. Or, le général Archibald Wavell, commandant le théâtre des opérations du Moyen-Orient, décide d'adopter une attitude agressive. Il doit toutefois gérer une situation politique égyptienne délicate, ce qui va limiter ses effectifs disponibles. C'est ainsi que durant les premiers jours, les automitrailleuses britanniques Morris et Rolls-Royce des *7th* et *11th Hussars* pénètrent sans opposition en Libye et dressent de multiples embuscades. Les Britanniques prennent, dès le 14 juin, les postes frontaliers de Capuzzo et Maddalena. La route entre Bardia est même temporairement coupée, tandis que la première réaction italienne aboutit, le 15 juin, à l'anéantissement presque intégral d'un *Raggruppamento* commandé par le colonel D'Avanzo. Ces combats démontrent les faiblesses des matériels transalpins tels que les tankettes L3, inaptes aux combats face à des « véritables » blindés.

La facilité avec laquelle les Anglais remportent ces succès s'explique par le fait que la concentration italienne est réalisée lentement et loin du front.

◀ L'équipement en véhicules de la *Mobile Force* (composée au départ d'une brigade de cavalerie et d'un *Tank Group*) va poser de nombreux problèmes de maintenance aux Alliés. Les véhicules civils égyptiens seront ainsi réquisitionnés, avec un bonheur variable. Wavell sollicitera ensuite les Indes, afin d'obtenir des engins en vue de constituer son *Armoured Division* en 1939, avant qu'elle ne devienne, en 1940, la célèbre *7th Armoured Division*. Ici, des Morris Comercial CS11/30 30-cwt et CS8 15cwt ainsi que de vaillantes mais totalement obsolètes Rolls-Royce blindées ! IWM

◀ **Page de gauche**
Cruiser Tank Mk. I (A9) en juin 1940. Produit entre janvier 1939 et juin 1940 à 89 exemplaires (plus 36 exemplaires avec un mortier de *3.7 inch*), ce char est le résultat des restrictions budgétaires subies par l'Armée britannique au début des années 1930. L'abandon des programmes de *Medium Tanks* amène effectivement à la conception de ces engins légèrement blindés, rapides mais bien armés : un *2-Pounders* en tourelle avec une mitrailleuse Vickers 0.303 coaxiale et deux petites tourelles autonomes armées de Vickers 0.303. La faiblesse du blindage du A9 va rapidement amener les Anglais à produire une version améliorée, le *A10* ou *Cruiser Tank Mk. II / IIA*. En binôme avec les *Lights Tanks Mk. VIb*, ce char va former le gros des forces blindées de la *7th Armoured Division* en Égypte. IWM

◀ Détachement de *Light Tanks Mk. VIb*, manifestement récemment arrivés d'Angleterre, puisqu'ils ne portent ni marques tactiques, ni camouflage. Il peut s'agir des 56 chars du *1st RTR* arrivés en Égypte au début de 1940. Armés en tourelle d'une mitrailleuse Vickers 0.303 et d'une coaxiale Vickers 0.5, ces petits chars légers et faiblement blindés sont essentiellement utilisés pour des reconnaissances ou des missions d'attaque de convois de camions ennemis. En 1940, ils ne sont plus aptes à combattre des blindés adverses, à l'exception des tankettes italiennes L3. IWM

▶ Morris Commercial 15-cwt équipé d'un antique fusil-mitrailleur Lewis. Il s'agit du camion de base de l'infanterie motorisée britannique qui accompagne les blindés de la *7th Armoured Division* (*1st King's Royal Rifle Corps* et *2nd Rifle Brigade*). Ce type de montage (le FM Lewis est parfois remplacé par un FM Vickers-Berthier) est déjà fréquent en 1940 au sein des forces alliées, héritage des « bricolages » coloniaux, particulièrement prisés par les unités de l'Armée des Indes. La Seconde Guerre mondiale dans le désert va voir se multiplier les montages réalisés au sein même des unités, certains folkloriques, d'autres redoutablement efficaces. Archives Caraktère Coll. Kadari

De fait, les Italiens étant entrés en guerre en adoptant une posture résolument défensive, ils sont facilement surpris par des Britanniques nettement plus belliqueux. Mais ce « malentendu » initial va rapidement se dissiper.

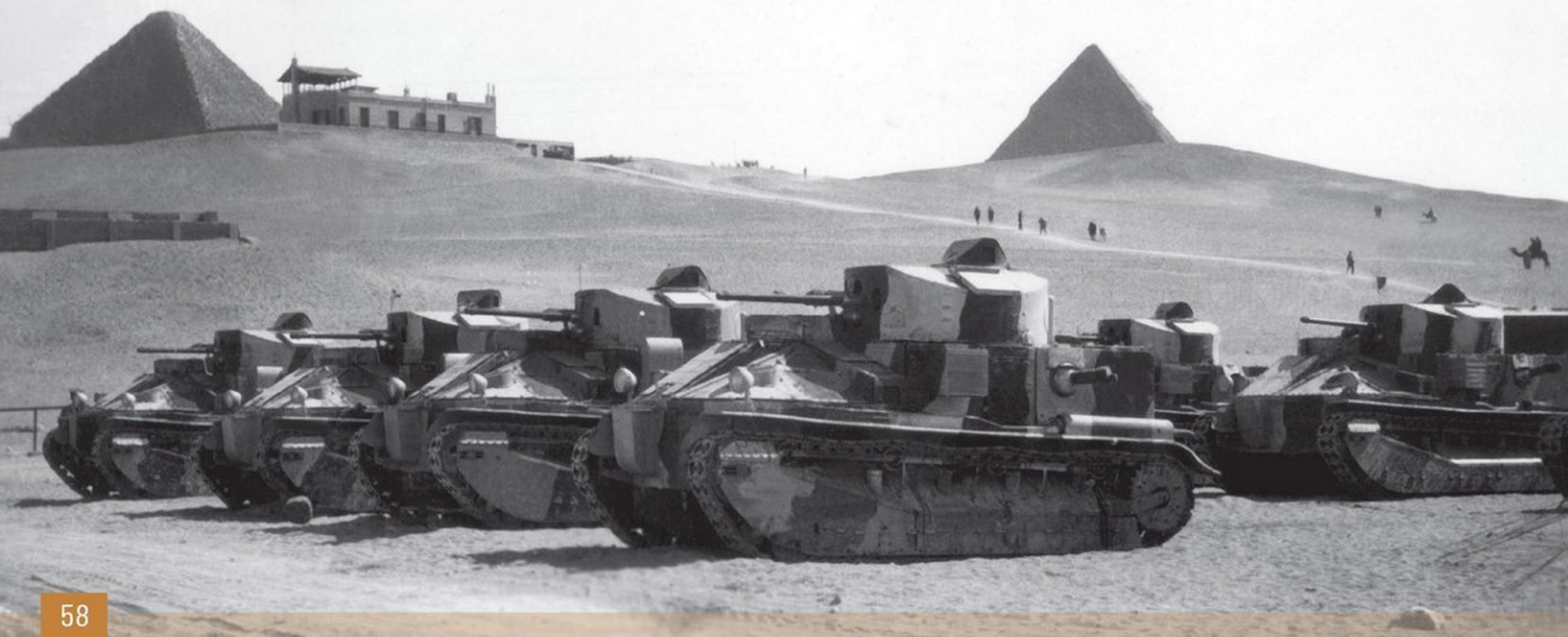
L'ITALIE PREND L'AVANTAGE

Les premières réactions efficaces du *Regio Esercito* interviennent dès le 16 juin 1940 : Balbo exige l'envoi en Afrique de chars moyens et accélère le redéploiement vers l'est du *XXII° Corpo*. L'illustre aviateur arrive sur place avec son bombardier Savoia-Marchetti SM.79 le 21 juin et capture même une automitrailleuse Morris isolée ! L'arrivée de la *2ª divisione Libica* (2e division libyenne) permet de renforcer les positions. C'est ainsi que les Britanniques vont être repoussés par la concentration de troupes italiennes qui garnissent progressivement la frontière, avec en première ligne la *62ª divisione di fanteria* « Marmarica » et la *1ª divisione Libica*, et en deuxième ligne la *63ª divisione di fanteria* « Cirene » et la *2ª divisione Libica*. Simultanément, le *XXII° Corpo* reçoit à son tour l'ordre de quitter la Tripolitaine pour la Cyrénaïque. Mieux, les Italiens adaptent leur tactique en l'absence de chars dignes de ce nom, en engageant leur artillerie de manière très novatrice, contraignant les blindés britanniques à rester en mouvement à longue distance, ce qui les rend incapables d'ajuster leurs tirs. Dès le 29 juin 1940, le *7th Hussars* révèle qu'il ne peut plus tirer sur les batteries ennemies, malgré l'appui du *6th RTR* (*6th Royal Tank Regiment*). En outre, les Transalpins, ragaillardis par l'invasion anglaise, utilisent de manière intensive leur aviation, tentant de suppléer leurs carences en chars avec leurs bombardiers d'assaut Caproni Ca.310. Cependant, ces raids entraînent une dispersion des efforts et une usure rapide du parc aérien de la *Regia Aeronautica*.

C'est dans ce contexte évoluant clairement en leur faveur que survient, pour les Italiens, un terrible coup du sort qui va durablement affecter la campagne en Afrique du Nord. Le 28 juin en effet, alors qu'il rentre d'une inspection sur la frontière, le SM.79 du *Maresciallo* Balbo est abattu par erreur par la DCA légère italienne de Tobrouk. Le gouverneur de Libye est tué sur le coup, et son remplacement par le *Maresciallo* Graziani est immédiat. Pour les Italiens, il s'agit d'une perte irréparable.

Le nouveau chef des armées royales en Libye prend son commandement le 2 juillet et reçoit l'ordre de préparer une offensive en Égypte pour le 15 juillet, date supposée de l'invasion de la Grande-Bretagne par Hitler ! Dans cette perspective, le 6 juillet, 72 chars M11/39 sont débarqués à Benghazi. Aussi, le surlendemain, les Italiens forment-ils à Derna leur premier groupe blindé, le *Raggruppamento* « Maletti ». Le baptême du feu des M11/39, au sein du petit *Raggruppamento* du *Colonello* Aresca, est un succès couronné par la capture de deux *Cruiser Tanks* A9 et la destruction de deux autres, trois M11 étant endommagés en retour. Par la suite, Graziani accumule les informations contradictoires concernant ses projets offensifs, obtenant que l'attaque fixée au 15 juillet soit reportée au 22 août, puis au 9 septembre. C'est finalement le 12 septembre, après que Mussolini et Badoglio aient écarté toutes les menaces anglaises possibles, que Graziani ordonne à la *10ª Armata* d'entamer son entrée en Égypte. L'homme a longtemps tergiversé mais, à sa décharge, l'Armée italienne n'est ni équipée, ni prête pour une guerre moderne.

Avançant en masse, les Italiens repoussent les Alliés après quelques combats retardateurs du *7th Support Group*, qui



▼ Alignement de *Medium Tanks* Vickers *Mk. II* antédiluviens ! Ces chars, produits en 1925, étaient totalement dépassés dès le milieu des années 1930. Dotés d'un blindage trop léger (6,5 mm) et sous-motorisés, ils étaient armés d'un vieux canon de *3-Pounders* (47 mm), ainsi que de deux mitrailleuses Hotchkiss en tourelle et de deux Vickers de chaque côté de la casemate. Malgré des faiblesses évidentes, les restrictions budgétaires vont les maintenir au sein des forces armées jusqu'en 1938. Ils seront ensuite envoyés en Égypte pour y renforcer la *Light Armoured Brigade* qui servira de noyau à la *Mobile Force*, rebaptisée *Armoured Division* en 1939. Archives Caraktère Coll. Kadari

se replie rapidement sous la pression. Sidi Barrani est atteint par les assaillants par un dernier bond, le 16 septembre au soir. Pour y arriver, les Transalpins ont été obligés de rassembler tous les camions disponibles pour transporter leur réserve (la *1ª divisione CC.NN.* « 23 Marzo » et une partie du *Raggruppamento* « Maletti »), les divisions libyennes suivant à pied. Les forces italiennes sont alors épuisées, certaines étant restées plusieurs jours en plein désert, réalisant des étapes de 30 kilomètres au milieu de fortes chaleurs, sans ravitaillement en eau. Dès que l'objectif de Sidi Barrani est atteint, elles s'enterrent dans des positions défensives. Les pertes sont faibles des deux cotés : 120 morts et 410 blessés italiens contre moins de 50 morts et blessés du côté des Alliés.

LE DÉSASTRE DE SIDI BARRANI

Tandis que le général Richard O'Connor, chef de la *Western Desert Force*, met au repos le *7th Support Group* et déploie le reste de la *7th Armoured Division* en défense de Mersa Matruh, les Italiens entament l'allongement de leur voie de ravitaillement jusqu'à Sidi Barrani. C'est à ce moment que le rapport de force va commencer à évoluer entre les deux camps. En effet, Mussolini ayant décidé d'attaquer la Grèce, le renforcement des unités stationnées en Libye (*5ª* et *10ª Armate*) est partiellement interrompu au profit des troupes rassemblées en Albanie en prévision de cette invasion, projet excédant largement les capacités italiennes. Dans le même temps, les Britanniques, soulagés de ne pas avoir eu à s'opposer à un débarquement allemand sur leurs côtes, transfèrent une partie de leurs unités vers le Moyen-Orient, parmi lesquelles le *7th RTR*, magnifique régiment équipé d'*Infantry Tanks* Matilda *Mk. II*, sans équivalent à l'époque en Afrique en raison de leur blindage épais (78 mm d'épaisseur au maximum contre 33 mm au M11/39 italien !). C'est ainsi que les mois d'août à décembre 1940 voient l'état-major du *Regio Esercito* réduire son effort d'approvisionnement vers la Libye, alors que, paradoxalement, les Britanniques augmentent sensiblement le nombre de convois maritimes à destination de l'Égypte. L'attaque de la Grèce et l'annulation de l'invasion allemande en Grande Bretagne ont donc une influence directe sur les opérations du théâtre africain.

Ainsi, alors que Wavell fait très tôt étudier une offensive contre Sidi Barrani, les travaux de défense italiens sont désespérément lents (2 corps d'armée et 4 divisions de la *10ª Armata* sont dépourvus d'unités de Génie !) et, surtout, le dispositif de Graziani est mal conçu. Les unités sont en effet cantonnées dans des camps regroupés en deux ensembles : un sur la côte près de Sidi Barrani, et l'autre à l'intérieur. Or, entre ces deux groupes subsiste un grand vide défendu par une unité isolée, le *Raggruppamento* « Maletti ». Une disposition qui n'aurait guère d'importance s'il ne s'agissait pas là de la formation la plus motorisée de la *10ª Armata*, qui se retrouve ainsi dangereusement exposée au centre du dispositif, sans réserve et sans possibilité de bénéficier du soutien des divisions d'infanterie des camps voisins, trop éloignées et sous-équipées en camions. Et c'est justement cette unité que le général O'Connor prévoit d'attaquer en premier !

Afin d'assurer la logistique de cette opération baptisée « Compass », qui doit se dérouler à plus de 150 kilomètres du terminus de la voie ferrée menant à Alexandrie, deux dépôts secrets sont prépositionnés par les Anglais en plein désert. L'attaque initiale est prévue pour une durée de cinq jours, mais, dès le 28 novembre, Wavell précise que toutes les opportunités de poursuivre l'ennemi en Cyrénaïque devront être saisies.

◀ Une colonne de chars moyens italiens M11/39 du *II° Battaglione* progresse dans le désert. Ce blindé de transition n'avait pas vocation à être engagé en première ligne, mais la légèreté avec laquelle le *Duce* va lancer son pays dans la Seconde Guerre mondiale contraindra les Transalpins à faire « flèche de tout bois », en attendant les M13/40. Envoyés dès l'été 1940 à Benghazi, les M11/39 étaient dépassés, trop peu fiables, sous-motorisés et insuffisamment blindés. En outre, leur armement était mal organisé (canon en casemate et mitrailleuses jumelées Breda 38 en tourelle). Ils feront pourtant bonne figure, et causeront des difficultés aux Anglais, avant que ceux-ci ne leur opposent les *Infantry Tank* Matilda *Mk. II*. La totalité des chars M11/39 sera perdue : le *II° Battaglione* à Sidi Barrani, le *I° Battaglione* à Tobrouk et les derniers chars devant Derna.
Coll. Zambon

L'état-major de Sa Majesté ne fixe donc aucune limite temporelle à « Compass ». Les premiers revers italiens en Albanie montrent d'ailleurs à quel point le *Regio Esercito* est moralement fragile, et les Britanniques veulent donc en profiter.

Le 2 décembre, le général Wavell définit sa stratégie pour 1941 et décide de donner la priorité à l'invasion de l'Afrique Orientale italienne. Obligé de « jongler » avec ses unités, il promet d'affecter à ce plan, pour la mi-décembre, deux brigades de la *4th Indian Division*, qui seront remplacées par les brigades australiennes tout juste arrivées. O'Connor n'en est pas informé, afin de ne pas perturber ses préparatifs.

La concentration des forces britanniques, camouflée en exercices, commence le 6 décembre. Dès le lendemain, les troupes de la *Western Desert Force* sont informées qu'il ne s'agira pas d'un entraînement, alors qu'elles progressent vers le point de ralliement, appelé « Picadilly Circus ».

◣ L'Armée italienne (*Regio Esercito*) a développé depuis de nombreuses années une politique très active de recrutement de formations indigènes. Contrairement à ce que laissent penser les Alliés, les troupes libyennes représentaient ainsi en 1940 un ensemble cohérent et de qualité, jouissant d'une motorisation plus développée que les troupes métropolitaines. De même, les soldats indigènes avaient accès à certaines armes : blindés, artillerie, motos et, bien sûr, deux bataillons parachutistes créés par la volonté du *Maresciallo* Italo Balbo. Nous voyons ici des soldats de la *1ª* ou *2ª divisione Libica*, au bivouac, en plein désert. Les deux divisions libyennes seront sacrifiées en Cyrénaïque, ce qui signera, après la perte du *Raggruppamento libico* « Malleti », la fin de l'Armée libyenne levée par les Italiens.
Coll. Zambon.

▶ Vue d'un *Cruiser Tank Mk. IVA* (A13). Ce char moyen, construit à partir d'un châssis de Christie entièrement repensé, présente sur le papier un certain nombre d'améliorations par rapport aux A9 et A10 : blindage plus épais, allure plus moderne, vitesse et capacités tout-terrain améliorées. Toutefois, au cours de l'opération « Compass », il va souffrir de problèmes de fiabilité, particulièrement en ce qui concerne les suspensions. IWM

Ces mouvements ne sont absolument pas repérés par les Italiens, trop occupés par leurs propres travaux.

Dès les premières heures de l'offensive, la *4th Indian Division* s'infiltre au sein du dispositif ennemi, en profitant du vide existant entre les camps italiens. Plus au sud, la *4th Armoured Brigade* et le *11th Hussars* s'engagent en profondeur pour couvrir l'attaque et exécuter un raid contre Buq Buq. À l'aube du 9 décembre 1940, les 72 canons amenés par les Britanniques pour appuyer l'attaque déclenchent un bombardement rapide sur le camp de Nibeiwa-Est, tandis que la *11th Indian Brigade* s'élance derrière les Matilda du *7th RTR*. Pour sa part, la *Selby Force* se déploie le long de la côte face aux retranchements italiens de Sidi Barrani.

Le premier camp attaqué est le bivouac principal du *Raggruppamento* « Maletti ». Au nord-ouest de celui-ci, 22 chars M11/39 sont en train de faire chauffer leur moteur. Le *Generale* Pietro Maletti a en effet repéré une activité ennemie inhabituelle et prépare une action de reconnaissance en force avec ses blindés. L'alerte a d'ailleurs été transmise aux autres camps, même si l'organisation des forces italiennes fait que les camps voisins ne relèvent pas du même corps d'armée ! Maletti n'aura pas le temps de mener à bien son entreprise. Protégés par leur épais blindage, les Matilda anéantissent immédiatement les M11/39 alignés en plein désert et incapables de riposter. Le camp de Nibeiwa est ensuite submergé, malgré une défense acharnée. Le *Generale* Maletti est tué durant l'engagement (et non, comme le prétend une légende erronée, « en pyjama » au sortir de sa tente). Dès 8h30, toute résistance organisée a cessé dans les rangs italiens, même si les combats se poursuivent jusqu'à 11 heures. Les Indiens font 2 000 prisonniers (dont 1 300 blessés) et relèvent plus de 800 morts (dont 19 officiers). Les pertes alliées se limitent à 56 tués, 22 Matilda *Mk. II* ont été ont été mis hors de combat, ce qui représente 50 % des effectifs engagés !

◢ Morris Commercial *15-cwt* de la *7th Armoured Division*, probablement fourni par l'Armée des Indes. La disponibilité des véhicules de transport, essentiels pour ravitailler et maintenir à un niveau suffisant les capacités de combat des unités, va devenir un enjeu majeur des combats dans le désert. Malgré un nombre important de camions à leur disposition, les Italiens vont rapidement pâtir d'une grande indisponibilité de leurs engins. De leur côté, les Alliés vont devoir constamment « jongler » avec leurs colonnes de véhicules. La situation de la *Western Desert Force* sera à plusieurs reprises dramatique, notamment devant Bardia, à la fin décembre 1940. Pour atteindre Beda Fomm, le général O'Connor fera le choix de charger tous ses camions de ravitaillement et de foncer, sans se soucier de pouvoir organiser des navettes avec l'arrière. Ce pari risqué sera payant mais entraînera aussi l'incapacité des Alliés à défendre leurs conquêtes un mois plus tard... IWM

Ayant perdu le contact avec Nibeiwa vers 7h30, les Italiens réagissent en organisant des secours. La *2ª divisione Libica*, déjà alertée, a tôt fait d'envoyer la colonne motorisée du *Colonello* Gloria qui parvient dans la matinée aux abords du camp et rallie quelques survivants débandés.

Dès 11h30, O'Connor commence à déployer ses forces contre le camp le plus proche, celui situé au nord-est de Nibeiwa : Alam el-Tummar-Ouest. C'est la *5th Indian Brigade* qui mène l'assaut, toujours appuyée par l'artillerie et les 22 Matilda disponibles du *7th RTR*, qui rallient progressivement depuis Nibeiwa. Alors que les bombardements aériens de la *Royal Air Force* se succèdent, l'alerte se répand dans les rangs libyens. Le *Generale* Gallina, en charge du secteur de Sidi Barrani, demande immédiatement à replier ses forces, en abandonnant tout le matériel, faute de camions. Il ne reçoit pas de réponse, alors que rallie vers 13 heures la colonne Gloria.

Vers 13h30, les Britanniques déclenchent leur attaque contre Tummar-Ouest. Les Matilda avancent en tête, suivis par l'infanterie indienne. Les appels à l'aide de la *2ª divisione Libica* sont inutiles. Le commandement italien, trop loin des combats, est totalement dépassé. De fait, Sidi Barrani perd le contact avec Tummar-Ouest avant 14 heures, et Gallina entend seulement la rumeur des combats au lointain. Il reçoit alors de la *10ª Armata* l'autorisation de replier les camps sur celui de Tummar-Ouest (sic), et de prendre sous ses ordres le *Raggruppamento* « Maletti » pour reconquérir au plus tôt Nibeiwa (sic) !

À 16h20, seul le coin nord-est du camp de Tummar-Ouest tient encore, tandis qu'un *Squadron* de 9 Matilda et le *4th/6th Rajputana Rifles* se dirigent vers Tummar-Est, anéantissant dans un combat de rencontre les Italiens sortis pour secourir Tummar-Ouest. Les unités d'infanterie libyennes se heurtent aux Indiens, tandis que les tankettes du *IX° Battaglione* chargent avec témérité les Matilda *Mk. II*, lançant leurs 3,5 tonnes contre les mastodontes anglais de 26 tonnes ! Malgré l'inégalité du combat, quelques tankettes parviennent à passer et à rallier Sidi Barrani, mais au prix de lourdes pertes (400 tués et blessés, ainsi que 700 prisonniers). Vers 18 heures, Tummar-Est est atteint et le camp de Ras el-Dai est encerclé par les Indiens, puis les opérations cessent avec l'obscurité.

L'attaque principale des Indiens est couverte par le *7th Support Group* face

au camp de Sofafi et la *4th Armoured Brigade* qui a coupé la route entre Buq Buq et Sidi Barrani. De son côté, l'infatigable *11th Hussars* masque les positions de la *64ª divisione di fanteria* « Catanzaro », la *7th Armoured Brigade* étant maintenue en réserve. Enfin, la *Selby Force* fait face le long de la côte à la *1ª divisione Libica*, à Sidi Barrani. En ce premier jour d'offensive, O'Connor est satisfait des résultats obtenus, avec la destruction d'une brigade et d'une division italiennes et l'encerclement de deux divisions dans Sidi Barrani, même si les pertes du *7th RTR* sont importantes.

Le soir, les Italiens sont, eux, dans le flou le plus complet. N'évaluant pas la situation à sa juste valeur, Graziani donne l'ordre de résister sur place en reconstituant une nouvelle ligne de défense avec le *Raggruppamento* « Maletti » et la *2ª divisione Libica*, qui ont cessé d'exister ! Il demande également à la *63ª divisione* « Cirene » de prendre l'ennemi de flanc, mais celle-ci n'a pas encore reçu ses camions ! Livrés à eux-mêmes, les commandants de corps d'armée agissent sans concertation : le *XXI° Corpo* veut protéger Buq Buq avec la *64ª divisione* « Catanzaro » renforcée et bloque ainsi les camions de la « Cirene ». Le *Gruppo Libice*, isolé à Sidi Barrani, décide dans la nuit d'évacuer Maktila afin de se regrouper. Graziani envoie de nouveaux ordres au petit matin : il ordonne une résistance à outrance des unités à Sidi Barrani, à Buq Buq et à Sofafi, ainsi que la constitution d'une nouvelle ligne de défense sur la frontière, articulée autour du *XXIII° Corpo*. Ces consignes scellent donc le destin des unités à Sidi Barrani, abandonnées à leur sort. Les chars M13/40 du *1° Raggruppamento* sont même repliés sur Bardia !

Le 10 décembre, l'attaque de Sidi Barrani reprend dès 5h30 avec la *16th Brigade*. Celle-ci n'attend pas l'arrivée du *7th RTR* ni des deux régiments d'artillerie, et se voit durement repoussée par des Italiens concentrés et supérieurement dotés en canons. Vers 8h30, les *howitzers* britanniques entrent enfin en action, réduisant progressivement au silence les batteries transalpines, tandis que les 11 Matilda *Mk. II* disponibles s'élancent, suivis par la *16th Brigade* renforcée d'un bataillon indien. Les scènes dramatiques de la veille se répètent, les lourds Matilda *Mk. II* étant invulnérables aux tirs des canons antichars ennemis. Aussi, les Italiens commencent-ils à lâcher pied vers 13 heures dans le secteur occidental, ce qui condamne les *4ª divisione CC.NN* « 3 Gennaio » et *1ª divisione Libica* désormais totalement encerclées. Pour accélérer l'effondrement des deux divisions, O'Connor engage la *11th Indian Brigade* et la *4th Armoured Brigade*. Rapidement, le lien est établi avec la *Selby Force*, qui progresse le long de la côte. Les états-majors italiens sont capturés vers 17h30 et la résistance devient de plus en plus sporadique. À la nuit tombée, un réduit à l'est du périmètre lutte encore avec les survivants mélangés de la « 3 Gennaio » et de la *1ª divisione Libica*, tandis que le petit camp de Ras el-Dai, de la *2ª divisione Libica*, tient toujours. Toute opposition ne cessera que le lendemain matin. La chute de Sidi Barrani et la capture du général Gallina frappent de stupeur aussi bien Graziani que l'état-major royal à Rome. Les généraux italiens réalisent enfin la gravité de la situation en Afrique, alors que les choses tournent également mal en Grèce.

Graziani ordonne le 10 décembre au soir le repli sur la frontière des divisions « Catanzaro » et « Cirene », la première à Buq Buq, la seconde à Sofafi. Si l'évacuation des camps de Sofafi se fait sans difficulté, le lendemain, les automitrailleuses du *11th Hussars* et les *Light Tanks* de la *4th Armoured Brigade* accrochent la « Catanzaro » à Buq Buq et lui infligent des pertes importantes. Malmenée, cette dernière rallie Sollum en désordre et va poursuivre sa retraite derrière les lignes amies jusqu'à Bardia, où ses survivants vont altérer le moral de la garnison. Mais les *Light Tanks* ont aussi subi de lourdes pertes, après avoir attaqué à travers des sables mouvants.

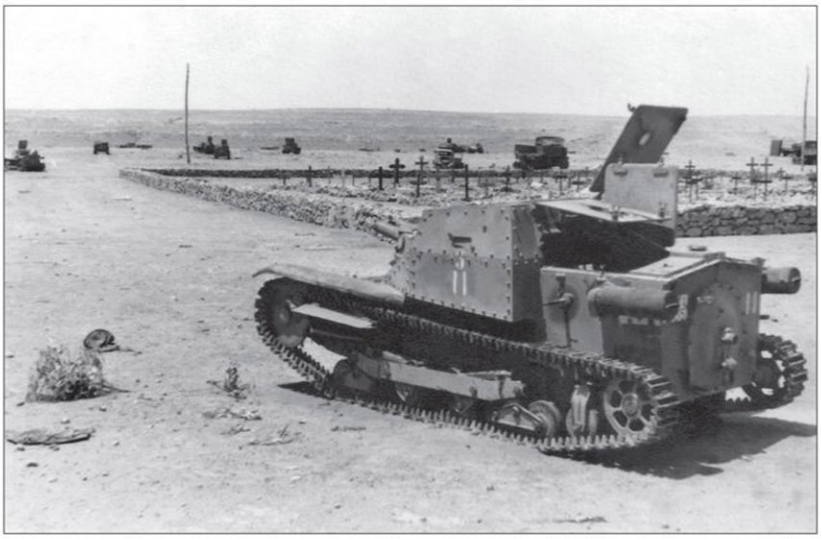
▲ M11/39 du *II° Battaglione* du *Raggruppamento* « Maletti » progressant en ligne, en plein désert. Ils participeront à l'invasion de l'Égypte puis, après plusieurs combats, disparaîtront dès les premières minutes de l'opération « Compass », anéantis par les puissants Matilda de la *Western Desert Force*. Droits réservés

LE « MIRACLE » DU 14 DÉCEMBRE 1940

Le 11 décembre, la *Western Desert Force* entame la poursuite, bien qu'une grosse partie de ses unités soit encore occupée à rassembler les prisonniers italiens. C'est alors que, comme prévu, Wavell annonce à O'Connor qu'il lui retire la *4th Indian Division* avec effet immédiat. La surprise est totale et désagréable, mais le fougueux général irlandais n'en décide pas moins de continuer l'exploitation de sa victoire avec la *7th Armoured Division*, pourtant fortement diminuée par les derniers combats à Buq Buq.

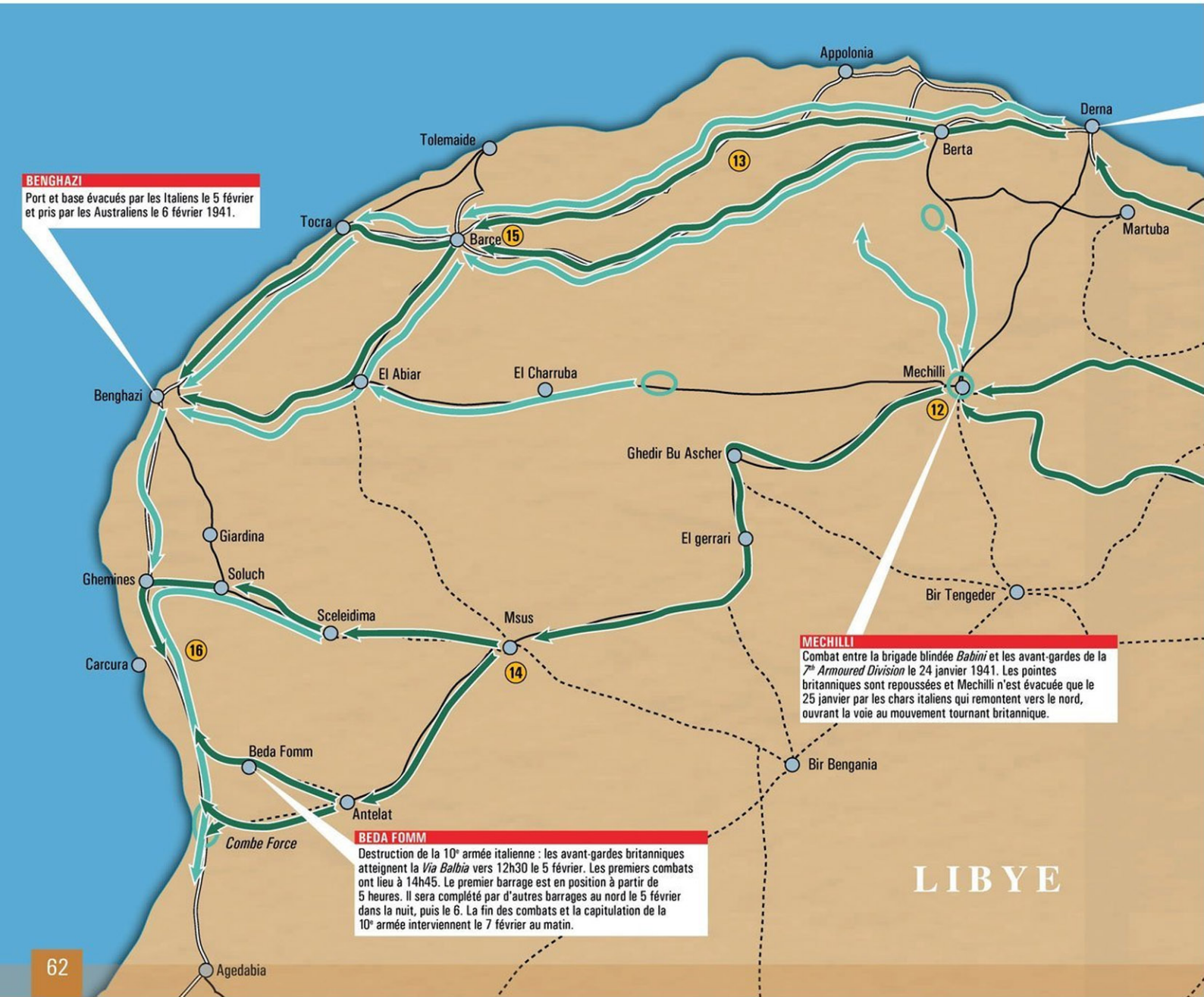
Au matin du 12 décembre, les Italiens sont déployés sur la frontière, la *2ª divisione CC.NN* « 28 Ottobre » barrant la passe d'Halfaya, sous les pilonnages des navires de l'*Inshore Squadron*, et la *62ª divisione di fanteria* « Marmarica » prolongeant le front plus au sud. La *1ª divisione CC.NN* « 23 Marzo » est en deuxième ligne, de la mer à Capuzzo. La « Cirene », encore en route pour rallier les lignes, devra se placer en réserve afin de contre-attaquer une éventuelle percée ennemie.

◀ Spa Dovunque 35 transportant un canon de 75/27 *Modello 1906* de l'artillerie libyenne. Confrontés au défi de devoir combattre les blindés anglais, les Italiens vont pallier leur manque de chars en engageant offensivement leur artillerie. C'est ainsi qu'ils vont adopter un dispositif provisoire permettant de tirer avec leurs pièces directement sur la plate-forme arrière des camions, sans attendre une mise en batterie toujours dangereuse face aux automitrailleuses Morris et Rolls-Royce. Cette tactique, née des exigences du terrain, va se révéler efficace dès le mois de juillet 1940. Coll. Mas



▶ Une tankette L3/35 *Tipo I*, armée de deux mitrailleuses Breda 38, gît, abandonnée à l'extérieur du périmètre fortifié de Tobrouk, près du cimetière italo-allemand érigé en avril 1941. Les Italiens commenceront les hostilités avec 324 tankettes en Libye, réparties en sept bataillons. L'attrition de ces véhicules légers dépassés et usés sera énorme et les épaves de tankettes parsèmeront toute la Cyrénaïque. Coll. Zambon

Enfin, la *Brigata Corazzata* est avancée au sud de Bardia en seconde réserve, avec le *III° Battaglione* de M13/40 (sur une compagnie) déployé au milieu du dispositif de la « 28 Ottobre », au croisement des routes de Sollum et d'Halfaya.
Pendant que la poursuite commence, les Anglais font leurs comptes : Sidi Barrani a coûté 38 300 prisonniers aux armées du *Duce*, 73 blindés et 237 canons, contre 624 tués aux Alliés.
Du côté italien, la journée du 12 décembre marque le tournant de la campagne. Le *Maresciallo* Graziani a complètement perdu ses esprits et ordonne de préparer les destructions dans toute la Cyrénaïque et de mettre en défense Tripoli ! Il télégraphie à Rome un long message décrivant les combats de ses hommes comme ceux de « *la puce contre l'éléphant* ». L'homme décide ensuite de retourner à Tripoli, ce qui est du plus mauvais effet sur toute l'armée. De fait, la panique se propage à l'ensemble de la *10ª Armata*. Les unités qui tiennent les positions sur la frontière reçoivent ainsi une véritable avalanche d'ordres contradictoires, changeant d'organisation trois fois entre 11 heures et 19 heures !
C'est dans ce contexte de panique généralisée que, le 14 décembre, les divisions qui couvrent la frontière égyptienne et tiennent la passe d'Halfaya vont se laisser dépasser par les blindés alliés, puis se retirer sans combattre pour s'enfermer dans Bardia. Seule la *Brigata Corazzata* parvient à se replier sur Tobrouk. O'Connor, dont la troupe est alors réduite à la *7th Armoured Division* et à la *16th Brigade*, ne pouvait espérer mieux qu'un tel « miracle » ! Il ne laisse pas passer pareille occasion. Les automitrailleuses anglaises s'emparent



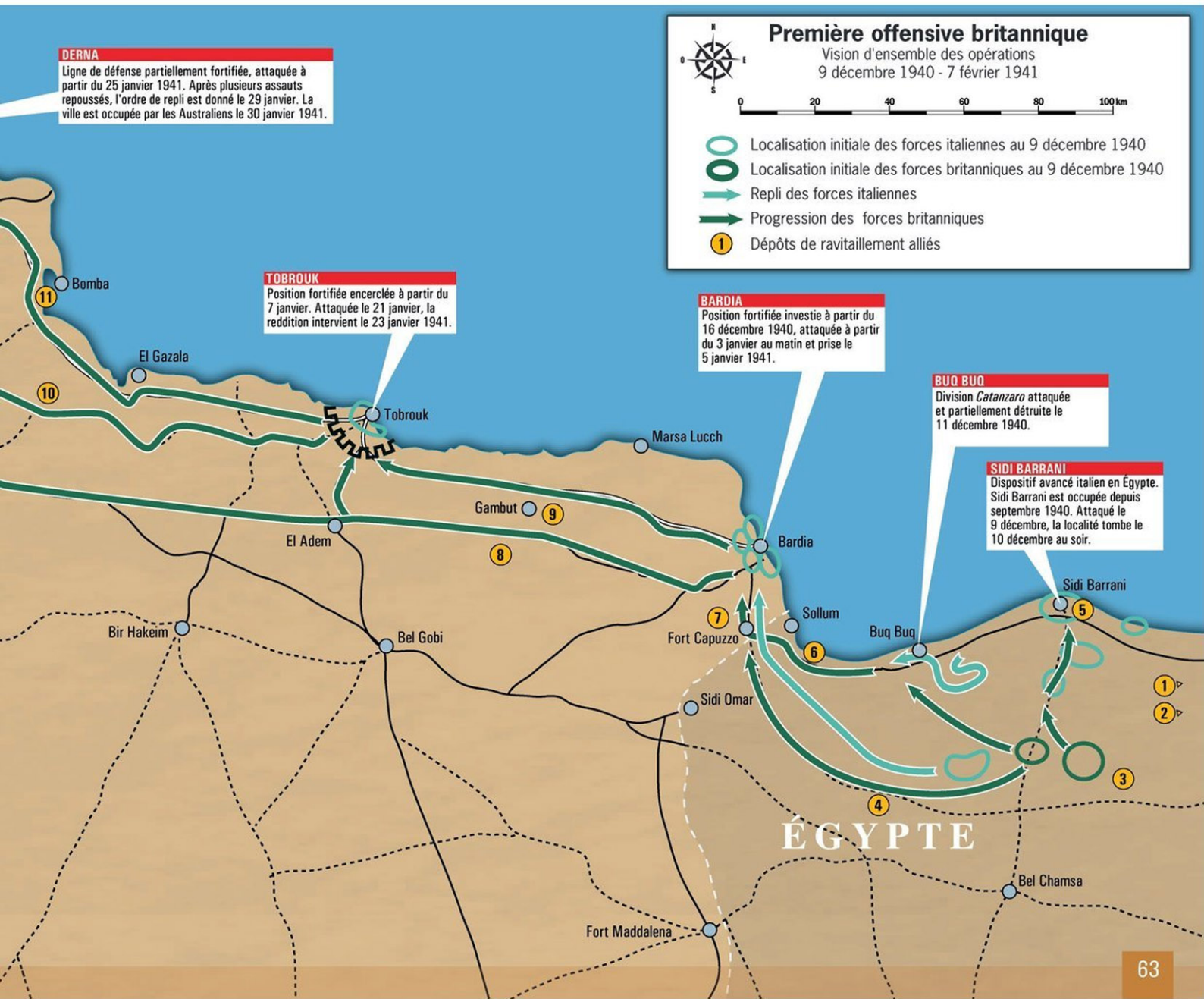
rapidement de Gambut, puis de Marsa Lucchs, coupant la liaison entre Bardia et Tobrouk. Bardia est ainsi isolée avec une garnison de cinq divisions renforcées, sous les ordres de Bergonzoli. Le général O'Connor attend maintenant l'arrivée des Australiens pour le coup de grâce.

LA CHUTE DE BARDIA ET DE TOBROUK

Malgré l'imminence du désastre, les Italiens restent totalement passifs. Graziani a décidé de tenir Tobrouk et Bardia, tout en mettant en défense le reste de la Cyrénaïque. En dépit de leur supériorité numérique, les Transalpins sont encerclés. Le gros de leurs forces est bloqué dans le petit camp retranché de Bardia, tandis que les effectifs manquent pour défendre Tobrouk et Derna, *a fortiori* pour monter une action de dégagement. Trop faible et incomplète, la *Brigata Corazzata* est repliée vers Mechilli à la fin décembre, tandis que les renforts en M13/40 affluent à Benghazi. Graziani envisage bien une tentative de la garnison de Bardia pour rallier Tobrouk, mais elle est refusée par Bergonzoli, qui n'a pas les camions nécessaires et craint un désastre. Même obstruction de la part de Rome qui refuse d'abandonner un pouce de terrain.

De son côté, O'Connor récupère progressivement sous son autorité les trois brigades d'infanterie australiennes récemment débarquées et prépare activement l'assaut. Le ravitaillement est assuré *via* Sollum, une baie abritée permettant de décharger des navires. Le manque de camions l'oblige cependant à recourir aux canonnières de l'*Inshore Squadron*, notamment pour acheminer l'eau potable qui manque cruellement aux assiégeants.

◀ Manifestement peu mécontents de leur sort, des soldats de la garnison de Tobrouk se rendent aux Australiens le 21 janvier 1941, des hommes appartenant vraisemblablement à la *64ª divisione di fanteria* « Sirte » (*69° et 70° reggimenti di fanteria*). Si les Italiens se battent avec courage, la faiblesse de leurs armes et la médiocrité de leurs chefs vont durablement affecter leur moral. L'image des colonnes innombrables de prisonniers italiens va créer, au cours de la Seconde Guerre mondiale, une image injuste du combattant transalpin. Churchill déclarera ainsi : « *Je n'ai jamais entendu parler d'un grand athlète qui soit aussi un grand soldat. Il y a peut-être une exception dans l'Armée italienne où un général peut avoir besoin d'être un bon coureur.* »
Coll. Mas



▶ Servants d'une mitrailleuse lourde Vickers, chaudement vêtus, prenant la pose pour le photographe en plein désert. Il s'agit probablement de soldats britanniques du *1st Northumberland Fusilier* détaché auprès de la *6th Australian Division*, pour pallier son absence de mitrailleuses lourdes. Les Australiens manquent en effet de tout lorsqu'ils arrivent au Moyen-Orient. C'est ainsi que le bataillon de mitrailleurs destiné à la division (le *2/1st*) a été envoyé en Angleterre pour contrer un hypothétique débarquement allemand... IWM

L'attaque est déclenchée le 3 janvier 1941 par les Australiens, appuyés par les 23 Matilda du *7th RTR*. Les assiégés italiens ont un moral très faible car ils savent qu'ils n'ont aucun soutien à attendre. S'ils disposent de l'avantage du nombre, ils n'ont qu'une compagnie de M13/40 pour tout blindés et, surtout, le périmètre défensif exigu manque de profondeur. Par conséquent, la percée est effectuée rapidement mais les Australiens vont mettre deux jours à progresser, certains postes se défendant avec acharnement, tandis que d'autres se rendent sans combat. Les pertes infligées aux Matilda sont importantes et leurs effectifs tombent à 6 engins le 4 janvier. Grâce aux travaux des ateliers, ils seront au nombre de 8 le lendemain. Au soir du 5 janvier 1941, Bardia tombe, ce qui signifie la destruction des cinq divisions italiennes qui y étaient stationnées (45 000 hommes, 430 canons, 13 chars M13/40 et 117 tankettes L3). C'est un désastre plus grand encore que celui de Sidi Barrani !

À partir de cette date, la situation est devenue irréversible car les Italiens ne disposent plus de la supériorité numérique en Cyrénaïque : outre la *Brigata Corazzata* à Mechilli, ils n'ont plus que trois divisions (une à Tobrouk, une à Derna et une en route pour le front). Le *Generale* Bergonzoli, qui est parvenu à s'enfuir de Bardia, commande maintenant Tobrouk, tenu par la *64ª divisione di fanteria* « Sirte » renforcée.

Les fortifications de Tobrouk sont bien plus étendues mais, dès le 6 janvier, la *7th Armoured Brigade* a coupé la route avec Derna. Le déploiement allié autour de la ville a beau être ralenti par les difficultés de ravitaillement, O'Connor presse ses hommes. Aussi l'assaut est-il déclenché par les Australiens le 21 janvier, toujours précédés par les Matilda *Mk. II* du *7th RTR*, réduits à 18 le matin de l'attaque.

La percée est rapide et l'exploitation est opérée par les 8 tanks encore disponibles. La conquête du périmètre de Tobrouk va être le fait de l'infanterie australienne, qui vient à bout de la résistance de quelques M11/39 enterrés. Les combats cessent le 23 janvier 1941 au matin. Le *Generale* Bergonzoli parvient toutefois à s'enfuir à nouveau ! Il laisse derrière lui 22 000 hommes et 340 canons. Le *7th RTR* n'a plus que 10 chars disponibles, mais son action s'est avérée déterminante.

BEDA FOMM : L'HALLALI DE LA *10ª ARMATA*

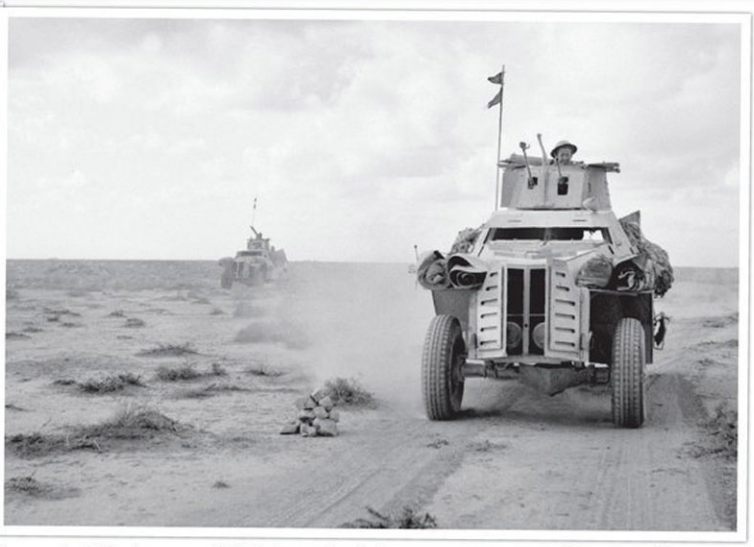
Enchaînant les désastres, le *Maresciallo* Graziani tente de reconstituer une ligne de défense au niveau de Derna – Mechilli, avec la *60ª divisione di fanteria* « Sabratha », augmentée du *Raggruppamento* « Piana » (parachutistes libyens), et la *Brigata Corazzata* « Babini » (57 M13/40 et 25 tankettes L3). Reste que la position est trop étendue pour les effectifs disponibles.

Les Alliés entrent en contact avec la position italienne dès le 24 janvier 1941 : la *7th Armoured Brigade* au nord et la *4th Armoured Brigade* aux abords de Mechilli. O'Connor se rend vite compte que les deux ensembles italiens sont isolés. Comme rien ne presse, il peut se permettre de les détruire séparément, mais privilégie l'anéantissement des chars ennemis. Il ordonne donc aux Australiens d'avancer vers Derna et à la *7th Armoured Division* de se concentrer au sud, contre la *Brigata Corazzata* « Babini ». Ces mouvements débouchent sur un combat de rencontre avec les chars italiens. Et, stupeur ! Les Britanniques sont repoussés à l'est de Mechilli. Les pertes sont équilibrées et l'on pourrait penser que les choses vont en rester là. Mais les Italiens estiment leur position trop fragile. Le *Generale* Tellera, commandant de la *10ª Armata*, ordonne alors le repli vers le nord de la « Babini », qui évacue donc Mechilli le 25 janvier, ouvrant littéralement la porte aux blindés anglais qui n'en demandaient pas tant.

Ce mouvement n'est repéré que le 26 janvier par les Britanniques, qui ont décidé d'attaquer le front de Derna avec la *19th Australian Brigade*. Ces assauts échouent partout, les positions prises par les Australiens étant systématiquement reconquises par les fantassins italiens. Ayant occupé Mechilli le 26 au soir, O'Connor est néanmoins déçu d'avoir « raté » la brigade blindée adverse.

▼ Un rarissime Caproni Ca.310 abandonné par les Italiens au cours de leur retraite vers Benghazi. Rendus par l'Armée de l'air hongroise insatisfaite, 24 de ces appareils de reconnaissance et de bombardement léger sont envoyés en Libye. Engagés à Tobrouk avec le *12° Gruppo d'Assalto* dès le premier jour de la guerre, ils vont se révéler inadaptés. Transférés le 17 juin 1940 pour combler les pertes du *16° Gruppo d'Assalto*, ils participeront aux nombreux bombardements légers censés soulager les unités terrestres et pallier l'absence de chars. Ces bimoteurs appuieront ainsi l'avance vers Sidi Barrani. D'autres Ca.310 seront employés par le *73° Gruppo* de reconnaissance (*127° Squadriglie*), les derniers lors de la retraite du Cyrénaïque. Coll. Mas

La progression italienne vers Sidi Barrani est difficile et la *10ª Armata* arrive épuisée sur son objectif. Les soldats ont progressé à pied sous une chaleur étouffante, traînant à bout de bras leurs canons antichars de 47/32, encore trop rares (127 pièces pour toute la Libye). Les colonnes de camions Fiat 633 tractent les pièces d'artillerie de 75/27 *Modello 1906* avec roue « elektron ». Le cliché du bas nous montre une unité italienne de méharistes grimpant à l'assaut des dunes sahariennes.
Coll. Mas, Coll. Zambon



▲ Un Matador AEC tracte un canon de *60-Pounders* (127 mm) *Mk. II*, dont le train avant est cassé. Cette pièce datant de la Grande Guerre équipe encore le *7th Medium Regiment* au sein de la *Western Desert Force* (4 ou 8 pièces selon les sources), et elle sera retirée dès la fin de la campagne. L'action des canons alliés (118 sur les 154 disponibles) va être décisive pour percer les fortifications de Bardia et de Tobrouk. Coll. Mas

◥ Duo d'automitrailleuses Marmon-Herrington patrouillant dans le désert. Mécaniquement simple et d'une grande fiabilité, cet engin sera modifié sans vergogne par ses équipages qui le réarmeront avec une multitude de canons divers, y compris des pièces de prise. IWM

Il conçoit maintenant un plan ambitieux censé isoler l'ensemble des forces italiennes en Cyrénaïque et déboucher sur la prise de Benghazi. Seulement, le ravitaillement et l'état général de la *7th Armoured Division* l'obligent à reporter ladite opération à la fin février. Au préalable, le général irlandais doit reconstituer sa chaîne logistique, grâce au port de Tobrouk remis en service dès le 28 janvier, et préfère en outre attendre les deux premiers régiments de *Cruiser Tanks* de la *2nd Armoured Division* qui viennent d'arriver en Égypte.

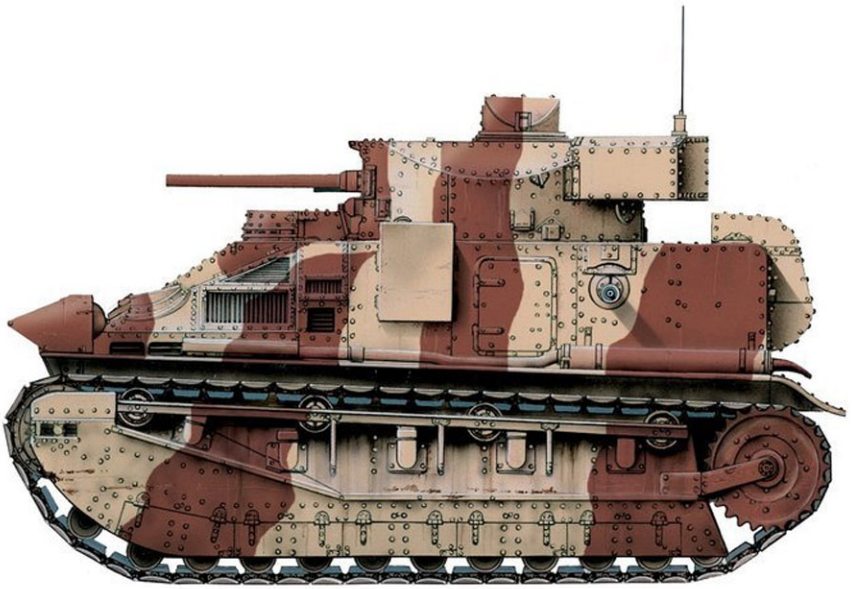
De son côté, le *Generale* Tellera a conscience du risque induit par la prise de Mechilli par la *7th Armoured Division*, renforcée du *10th RTR*, un régiment de chars leurres. Il ordonne donc l'abandon général du secteur à partir du 29 janvier vers 12h30. Ainsi, suite au repli italien, Derna est occupée dès le 30 janvier par la *19th Australian Brigade*. Ce retrait est confirmé par les reconnaissances aériennes de la RAF, le 2 février au soir. Fort des informations obtenues, O'Connor décide de lancer la *7th Armoured Division* afin qu'elle coupe la voie de repli italienne au sud de Benghazi.

Le 4 février à l'aube, tous les camions disponibles sont chargés d'essence et de munitions, puis ils foncent sur des pistes inconnues, à la suite des chars britanniques. Cette avance est pour le moins téméraire, car il n'existe pas de possibilité de repli.

La colonne anglaise est précédée d'un détachement placé sous les ordres du colonel Combe, chef du *11th Hussars*, qui parvient à M'sus vers 15 heures, dispersant la petite garnison italienne, et poursuit vers Antelat. Le gros de la division blindée bivouaque dans le désert situé devant M'sus. Le 5 février au matin, Antelat est atteint par les automitrailleuses britanniques, Combe poursuivant vers Sidi Saleh et coupant la Via Balbia vers 12 heures. La route est vide. Les « Rats du désert » (surnom dont s'affublent désormais les hommes de la *7th Armoured Division*) ont manqué de peu le *Nucleo* « Allegri », qui a emprunté la piste peu auparavant. Une demi-heure plus tard cependant, une colonne italienne (le *10° Reggimento Bersaglieri* sans radio ni chef) surgit. Elle est attaquée et sitôt dispersée. C'est dès lors une évidence : la *10ª Armata* est prise au piège ! En effet, tandis que la *7th Armoured Division* rallie progressivement la *Combe Force*, les Australiens talonnent aussi vite que possible la retraite méthodique des Italiens le long de la Via Balbia. La *Combe Force* se heurte ainsi au *Raggruppamento* « Colpani », puis au *Raggruppamento* « Moech ». Vers 17h50, la Via Balbia est coupée plus au nord par la *4th Armoured Brigade*, qui attaque le *Gruppo* « Pasquali » comprenant un bataillon de M13/40. Ce *Gruppo* parvient à passer dans un premier temps pour se retrouver bloqué plus au sud.

▼ Bien que saisies lors de la retraite d'avril 1941, ces colonnes de véhicules escortées par un *Light Tank* illustrent admirablement l'aspect que devaient avoir les unités de la *4th Indian Division* traversant le désert pour rallier « Picadilly Circus », point de rassemblement des forces de O'Connor devant attaquer les Italiens à Sidi Barrani. - Archives Caraktère - Coll. Kadari

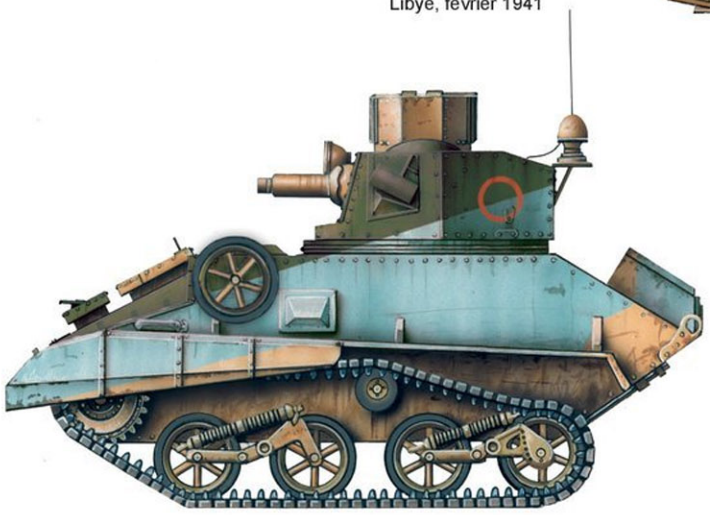
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



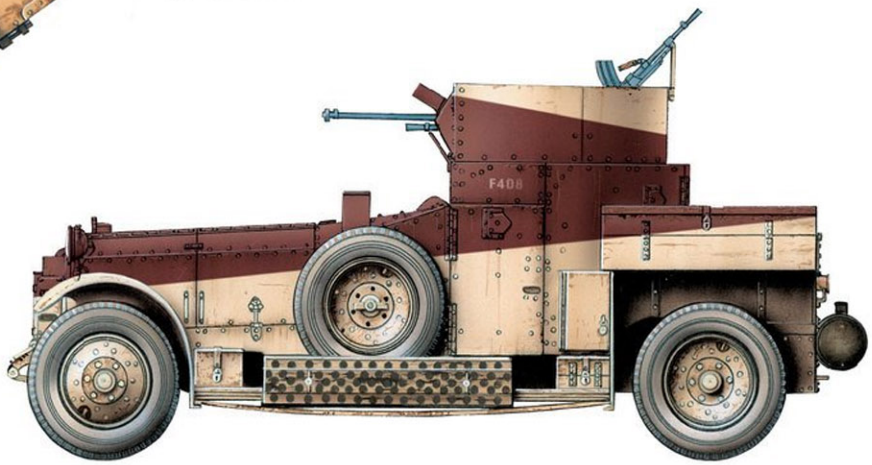
Vickers *Medium Tank Mk. II*

Anciennement affecté au *6th RTR*, retiré des unités de première ligne et employé par les Britanniques comme « blockhaus » à Mersa Matruh.

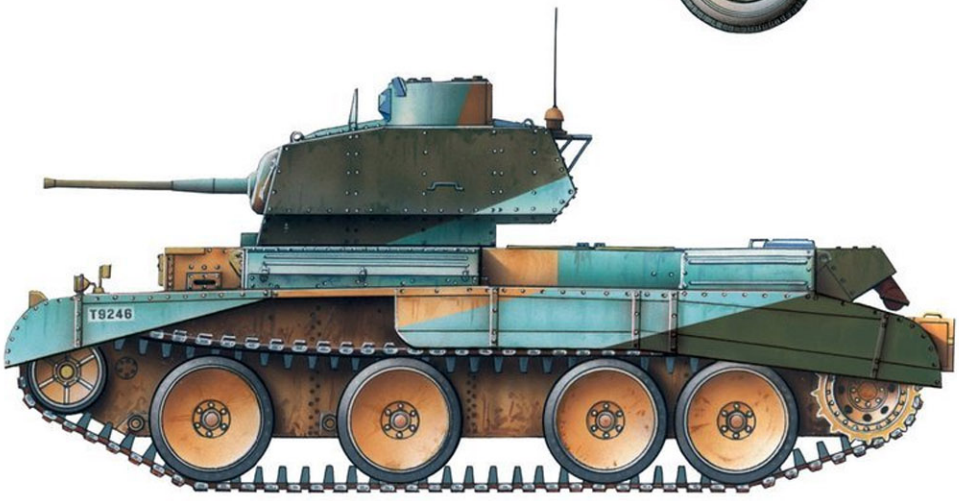
Armoured Car Marmon-Herrington *Mk. II*
B Squadron, 1st King's Dragoon Guards
7th Armoured Division
Western Desert Force
Libye, février 1941



Vickers *Light Tank Mk. VIb* (baptisé « Aberdeen »)
C Squadron, 1st Royal Tank Regiment
7th Armoured Brigade, 7th Armoured Division
Western Desert Force
Égypte, août 1940



Rolls-Royce *Armoured Car Mk. I (Model 1924)*
A Squadron, 11th Hussars
Divisional Troops, 7th Armoured Division
Western Desert Force
Secteur de Sidi Barrani, décembre 1940



Cruiser Tank Mk. III (A13)
B Squadron, 6th Royal Tank Regiment
4th Armoured Brigade, 7th Armoured Division
Western Desert Force
Libye, décembre 1940

▶ Char M13/40 *tipo I* du *VI° Battaglione*, abandonné entre Ghemines et Benghazi. Intercalé entre les colonnes italiennes, ce bataillon va se sacrifier en pure perte, le 6 février, pour tenter de percer. Après avoir passé le premier barrage, il se heurtera à la *Combe Force*, tout en étant pris de flanc par les blindés des *3rd* et *7th Hussars*. Il perdra ainsi tous ses chars en quelques minutes ! Coll. Mas

Au soir du 5 février, le *Support Group* occupe Sceleidima, après avoir chassé la flanc-garde assurée par le *Gruppo* « Bignami ». Malgré une supériorité numérique importante, les Italiens sont morcelés en plusieurs groupes, incapables de s'appuyer mutuellement sur une route encombrée de centaines de véhicules détruits ou abandonnés. Le 6 février, les tentatives de percées transalpines se succèdent sans interruption, les Anglais s'accrochant au terrain et repoussant les assauts en losange des M13/40 appuyés par les unités d'infanterie au fur et à mesure de leur arrivée. Tellera est pressé de sauver ce qui peut l'être et ne veut pas attendre l'arrivée du gros de ses chars, en l'occurrence la *Brigata Corazzata* « Babini » encore en arrière-garde sous les ordres de Bergonzoli. Des groupes isolés de *Fanti* parviennent tout de même à passer le long de la mer, en contournant le dernier bouchon ennemi, mais le gros des forces et tout le matériel lourd restent pris au piège. Les combats sont confus et acharnés, le *Generale* Tellera étant mortellement blessé en fin de matinée. C'est Bergonzoli qui reprend le commandement, en plus des unités qu'il ramène : la brigade « Babini », le *Raggruppamento* « Piana » et le *Gruppo* « Ferrara ». La tentative la plus sérieuse des Italiens est lancée au soir du 6 février, sans succès. Seule une colonne d'artillerie lourde transalpine parvient à traverser les barrages anglais sans être suivie, ce à la faveur de la nuit.

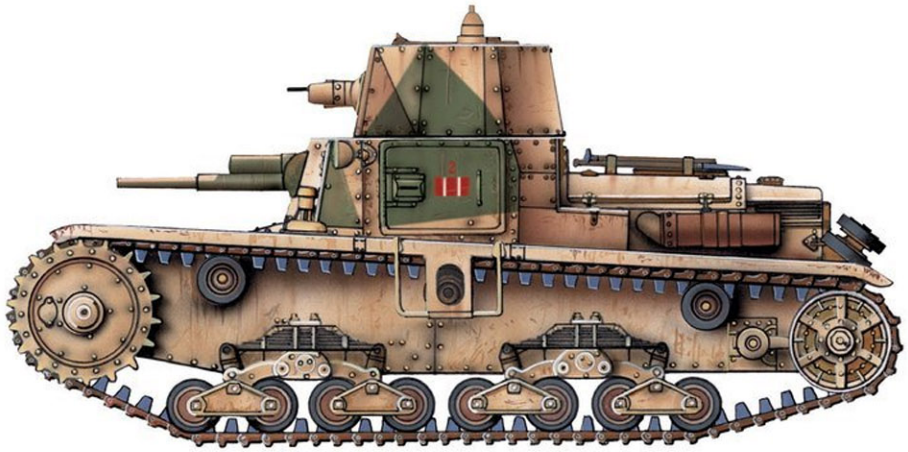
L'attaque de la dernière chance est lancée le 7 février au matin par Bergonzoli et Babini, alors que les Australiens entrent dans Benghazi et rallient le champ de bataille dans le dos des Italiens. Les trente M13/40 encore disponibles s'élancent par vagues et réduisent progressivement les canons antichars britanniques. Au bord de la rupture, les Anglais sont contraints de tirer sur leurs propres positions enfoncées, mais celles-ci tiennent bon. Après l'immobilisation du dernier M13/40, Bergonzoli ordonne le cessez-le-feu. Les Italiens se rendent bientôt en masse, tandis que le général O'Connor envoie en clair à Wavell : « *Fox killed in the open* ». Les Alliés capturent plus de 20 000 hommes, 100 chars M13/40, 200 canons et 1 500 véhicules. Mais, les troupes du *13th Corps* sont épuisées et leur ravitaillement fait défaut. La victoire anglo-australienne est totale : de la *10ª Armata*, il ne reste que 8 300 soldats débandés ou isolés en Tripolitaine, équipés seulement d'une cinquantaine de canons.

CONCLUSION

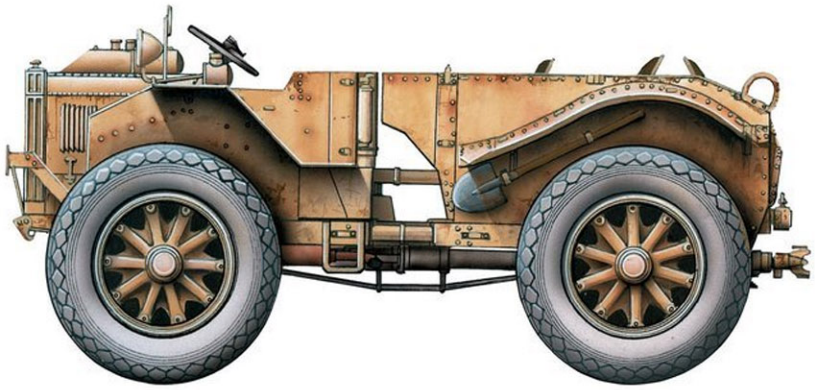
Cette campagne libyenne est exceptionnelle à plus d'un titre. Les Britanniques sont parvenus à des résultats extraordinaires au regard de la faiblesse de leurs effectifs. Mais elle est surtout riche d'enseignements pour la compréhension des opérations qui vont suivre. Tout d'abord, ces opérations démontrent que dans le désert, les erreurs de déploiement et de tactique se paient au prix fort. Que ce soit à Sidi Barrani, à Halfaya ou à Bardia, les choix malheureux du commandement italien ont débouché sur des catastrophes militaires. Cette règle se confirmera par la suite, notamment à Gazala en 1942. Ensuite, dans le désert, le nombre de troupes et de chars alignés compte moins que d'autres facteurs. On pense en premier lieu à la mobilité ou à la capacité manœuvrière. C'est surtout la supériorité qualitative en artillerie et en chars lourds qui fait la différence : ainsi, force est de constater que les assauts alliés n'auraient pu réussir sans l'apport des Matilda *Mk. II*, ni sans la supériorité britannique en artillerie lourde. Rommel l'apprendra à ses dépens devant Tobrouk deux mois plus tard… Enfin, la guerre dans le désert exerce une pression encore plus forte sur le commandant, quel qu'il soit, placé seul devant ses responsabilités. À l'exemple de Graziani, nombreux seront ainsi les officiers supérieurs perdant totalement leur contrôle, craquant nerveusement, aggravant encore l'infortune de leurs hommes. C'est pour toutes ces raisons que nous invitons les lecteurs **à se pencher de manière approfondie sur cette première campagne, brièvement exposée, et bien plus intéressante qu'il n'y paraît.** ■

▼ Les prisonniers italiens capturés à l'occasion de « Compass » sont évacués grâce à la petite voie ferrée qui relie Soluch à Barce via Benghazi. Si O'Connor a gagné son pari au soir du 7 février 1941, sa situation n'en est pas moins précaire, faute de ravitaillement et de véhicules. Et malgré l'apport des camions italiens de prise, cette situation est aggravée par la quantité de prisonniers qu'il faut nourrir et évacuer vers l'arrière. Enfin, la reddition d'une armée italienne entière dès 1941 va créer une légende autour de la « couardise » des Transalpins. Coll. Mas

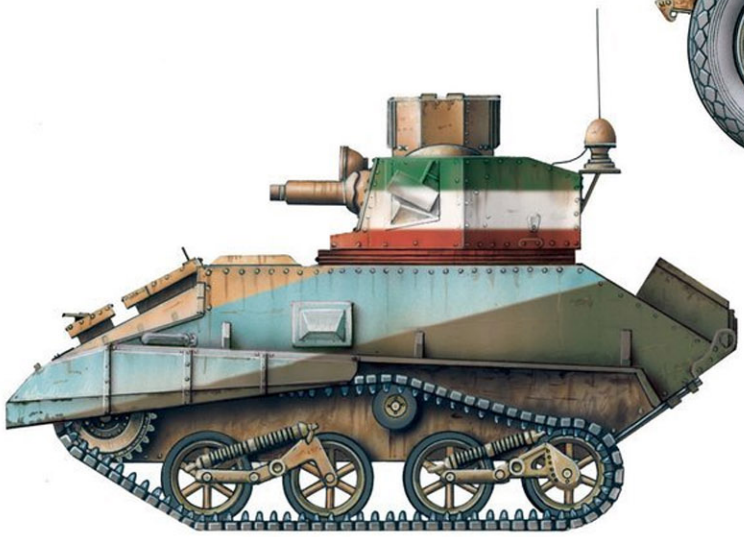
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



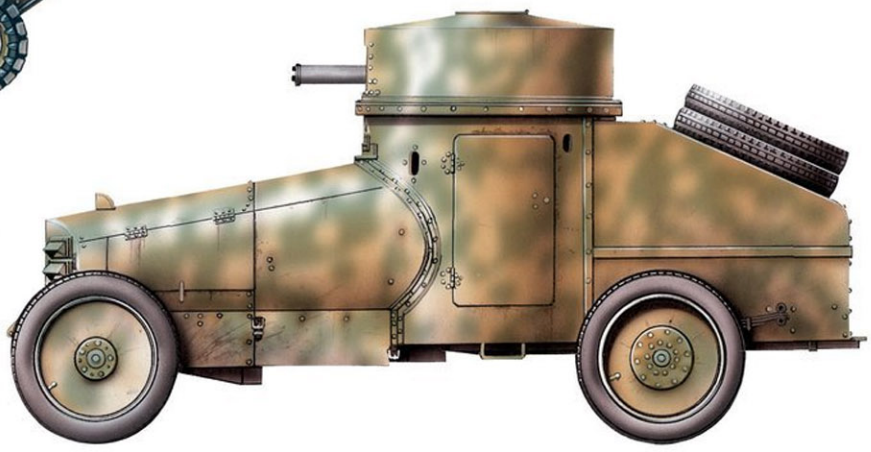
Carro Armato Medio Fiat M11/39
II° Battaglione
Raggruppamento « Maletti »
Égypte, octobre 1940



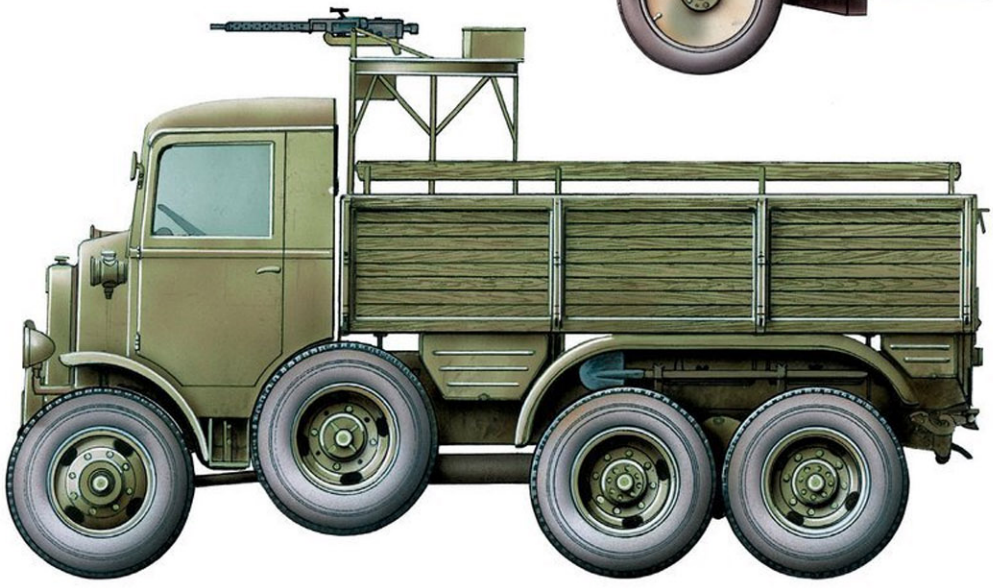
Trattore Fiat-Pavesi-SPA P4-100 *Modello 30A*
Unité non identifiée
Secteur de Sidi Barrani, Égypte, décembre 1940



Vickers *Light Tank Mk. VIb*
Capturé par les troupes italiennes sur la
frontière égypto-libyenne en décembre 1940



Autoblindo Fiat 15 *Terni tipo Libia*
Brigata Corazzata Speciale ou
Raggruppamento « Babini »
Secteur de Beda Fomm, Libye, février 1941



Autocarro Dovunque Fiat-SPA *modello 35*
Unité non identifiée
Égypte, décembre 1940

Par Loïc Charpentier

LES PEINTURES DE GUERRE DU REICH

LIVRÉES ET CAMOUFLAGES DES MATÉRIELS TERRESTRES ALLEMANDS DE 1905 À 1945

L'auteur souhaite remercier Alain Verwicht, de la revue « *Panzer Voran !* », pour son aide.

Tous les profils couleurs : © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

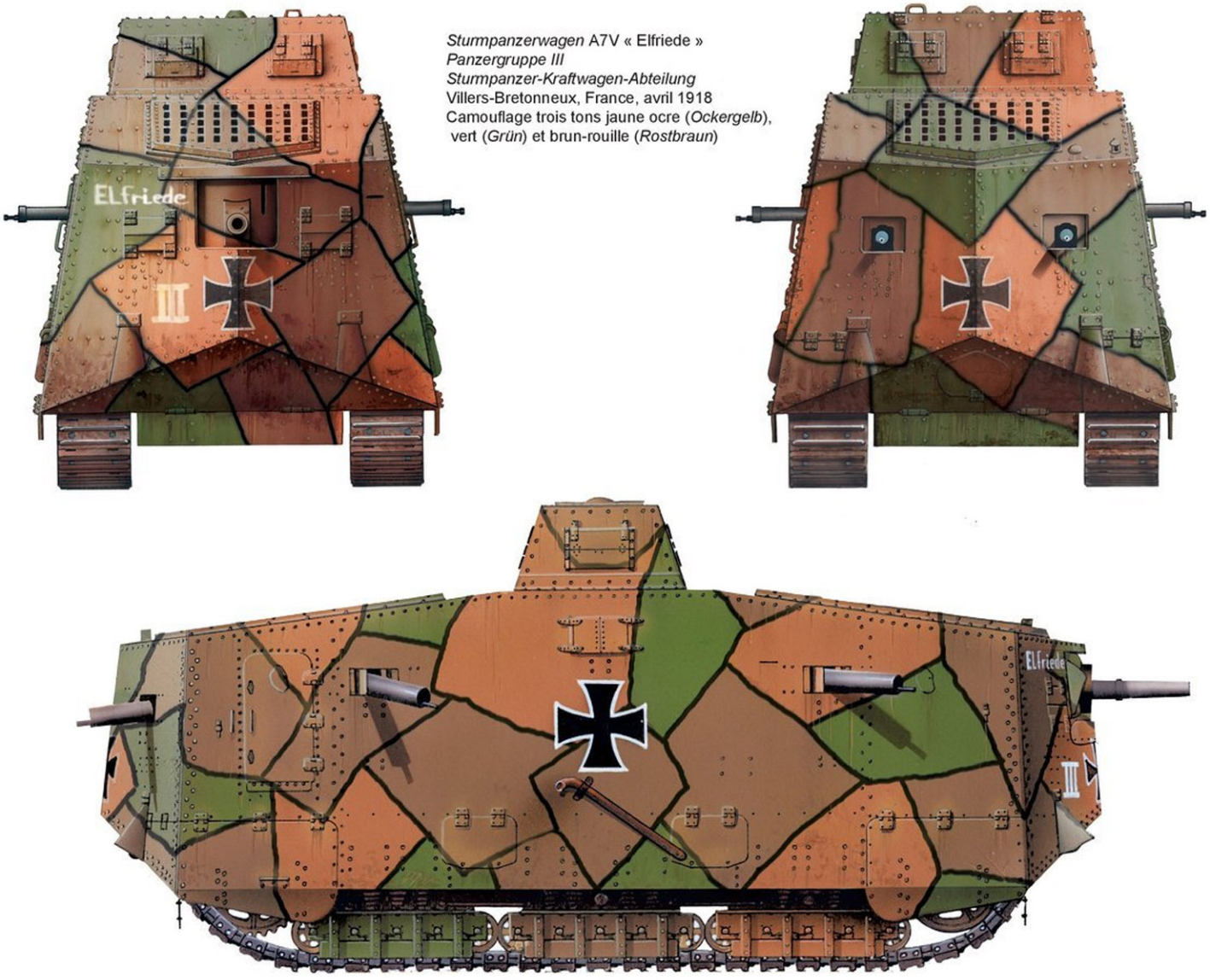
▼ Retouches de camouflage sur un *StuG III Ausf. G*. La datation exacte de ce cliché est assez compliquée car l'installation de la MG à commande déportée date du deuxième trimestre 1944 et l'absence de *Zimmerit* indique une période de production postérieure à septembre 1944. Des clichés pris en Prusse, début 1945, révèlent un enneigement faible assez similaire. À noter les crampons à glaces qui équipent les chenilles. Coll. Wilhelm

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1914-18)

Les premiers travaux menés par l'Armée allemande dans le domaine des couleurs à usage militaire datent de 1905, avec l'élaboration d'une nouvelle teinte pour la tenue de campagne. Ils aboutissent au choix du *Graugrün*, ironiquement traduit en français par « vert-de-gris ». Cette couleur, officiellement renommée *Feldgrau* (gris campagne), est adoptée par la *Heer* (armée de terre) sous forme de peinture, en 1908, pour le matériel roulant, l'artillerie et une large panoplie d'équipements. Le *Feldgrau* utilisé durant le premier conflit mondial est généralement plus clair que celui de la *Wehrmacht,* durant la Seconde Guerre mondiale. Il est assez proche de l'actuel *Graugrün* (*RAL 7009*).

À la déclaration de guerre, c'est la peinture réglementaire de l'armée de terre, utilisée exclusivement sous forme de livrée unie. Les photos en noir et blanc ne permettent pas de définir exactement les nuances de peinture utilisées. Seules les variantes claires ou foncées laissent supposer qu'en sus du *Feldgrau*, on trouve également des peintures du commerce gris clair, gris foncé ou vert sombre. La qualité de ces dernières se détériorant au cours du conflit, d'importantes variations de teintes deviennent monnaie courante. Privée de ses ressources coloniales, l'Allemagne est contrainte de remplacer les matériaux naturels, utilisés pour l'élaboration des peintures, par des résines de synthèse. Certaines découvertes du tournant du siècle, jusqu'alors considérées comme d'aimables distractions de chercheurs, se révèlent utiles. C'est le cas, par exemple, de la résine de cumaron, qui, diluée dans le benzène, remplace dorénavant l'huile de lin, catalyseur de séchage et de durcissement de la peinture. La production de cette résine de synthèse va passer de 6 000 tonnes, à l'entrée en guerre, à 11 000 tonnes en 1917. Sauf que la résine de cumaron, à l'instar des produits de synthèse de l'époque, est loin de posséder la tenue dans le temps et à la lumière de l'huile de lin. L'élaboration de résines de synthèse de qualité n'interviendra qu'après-guerre. Seule exception : les peintures par imprégnation, à base de vernis en acétate de cellulose, qui, appliquées sur les toiles d'aviation, offrent pleine satisfaction.

En juillet 1918, le Haut état-major introduit le camouflage multi-tons. L'influence des livrées anglaises et françaises n'y est pas étrangère, mais la domination aérienne des Alliés en est certainement la raison majeure. La nouvelle livrée utilise trois teintes mates, le jaune ocre (*Ockergelb*), le vert (*Grün*) et le brun-rouille (*Rostbraun*), appliquées en taches. Aucune spécification particulière ne régit la disposition des couleurs ; seule une trop grande surface de la même teinte est proscrite. Les taches peuvent être séparées par un large trait noir de 3 cm d'épaisseur. De plus, il est conseillé d'éviter une trop grande similitude de robe et chaque matériel bénéficie ainsi d'une livrée personnalisée. L'application est réalisée au pinceau, le pistolet à peinture n'apparaissant que dans les années 1930. Ces nouvelles dispositions sont applicables pour les blindés, les camions, les pièces d'artillerie, les boîtes de munitions… et même les casques !



Sturmpanzerwagen A7V « Elfriede »
Panzergruppe III
Sturmpanzer-Kraftwagen-Abteilung
Villers-Bretonneux, France, avril 1918
Camouflage trois tons jaune ocre (*Ockergelb*), vert (*Grün*) et brun-rouille (*Rostbraun*)

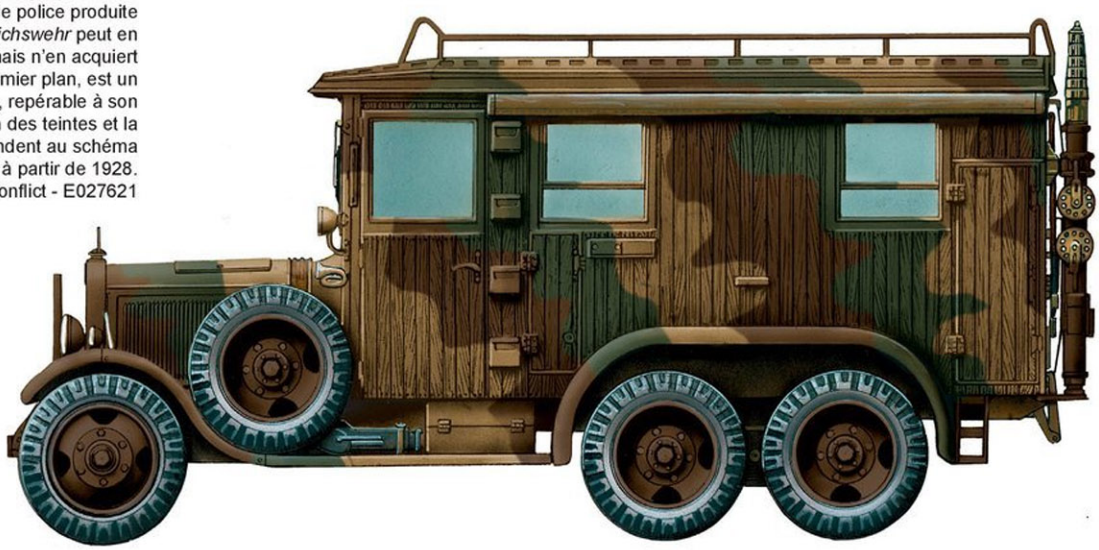
LA *REICHSWEHR* (1920-34)

Le 31 mars 1920, en application des clauses du traité de Versailles, la République de Weimar ne dispose plus que d'une force de police de 100 000 hommes, la *Reichswehr*. Officiellement destinée au maintien de l'ordre et à la surveillance des frontières, son équipement mécanisé se résume à des bicyclettes, des motos, une petite flotte de transport de personnel et de camions, plus quelques véhicules de police. Dans un premier temps, la livrée unie *Feldgrau* et, occasionnellement, le schéma tricolore de 1918 restent en vigueur. En septembre 1921, l'*Erdgelb* (jaune terre) et le *Braun* (Brun) sont standardisés pour le parc de motos. Courant 1923, l'apprêt antirouille de couleur rouge est retenu pour le fer et l'acier, le gris clair pour le bois, le gris moyen pour les couches intermédiaires. Un peu plus tard, il est convenu que les teintes des livrées finales seront élaborées à partir de sept couleurs : *Feldgrau*, ocre, vert, brun, noir, blanc et rouge dont dérivent les teintes *Feldgrau Nr.2 & 3, Erdgelb Nr.17, Grün Nr.28, Dunkelbraun Nr.45, Dunkelgrau Nr.46* qui seront utilisées à partir de 1928.

La première livrée réellement innovante apparaît en 1928 et perdure jusqu'en 1937. C'est un schéma trois tons à grandes taches. Les premières années, la forme et la disposition des taches vont varier, pour se fixer définitivement en 1932, selon la *H.Dv. 488/1* (*Heeres-Druckvorschrift* – directive imprimée de l'armée). Les teintes sont alors disposées sur le véhicule, de l'avant vers l'arrière, dans l'ordre suivant : *Erdgelb Nr.17*, *Braun Nr.18* et *Grün Nr.28*. Les taches sont de formes nuageuses à bords francs non cernés. Les bâches et capotes sont enduites à l'identique et les jantes ne reçoivent qu'une seule couleur.

Photo du haut
Un *Schupo-Sonderwagen/21* sur châssis *Daimler DZVR* de la *Schutzpolizei*. Les unités de police, selon les conditions du traité de Versailles, sont autorisées à posséder 150 véhicules blindés. Produits par *Benz*, *Ehrhardt*, *Daimler* entre 1921 et 1925, ils sont revêtus d'une livrée *Feldgrau*.

Photo du bas
Sd.Kfz. 3 (*gepanzerte Kraftwagen*). C'est la version militaire du véhicule de police produite par *Krupp-Daimler*. La *Reichswehr* peut en posséder 105 exemplaires mais n'en acquiert que 45. Le véhicule, au premier plan, est un véhicule-radio (*Funkwagen*), repérable à son antenne-cadre. La disposition des teintes et la forme des taches correspondent au schéma de camouflage en vigueur à partir de 1928.
Archives of the Modern Conflict - E027621



Mercedes G3
Unité non identifiée
Reichswehr
Allemagne, 1930
Camouflage *Erdgelb Nr.17*, *Braun Nr.18* et *Grün Nr.28*.

DE LA *REICHSWEHR* À LA *WEHRMACHT* (1935-39)

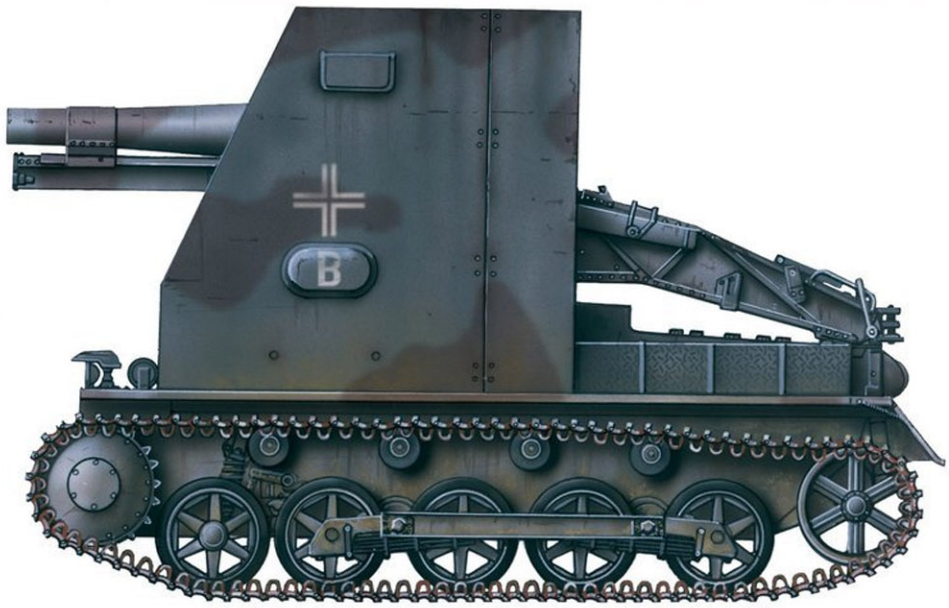
À partir de 1931, la *Reichswehr* est autorisée, par la Commission d'Armistice, à entamer son réarmement – avec modération, dirait-on de nos jours. Mais l'arrivée au pouvoir, le 30 janvier 1933, d'Adolf Hitler et du parti national-socialiste va accélérer le processus. Rebaptisée *Wehrmacht* (forces armées), dès l'année suivante, l'effectif de son infanterie est doublé, sa dotation d'artillerie triplée et ses trois premiers régiments blindés constitués.

Les dispositions de camouflages entérinées en 1932 restent en vigueur jusqu'au 12 juillet 1937. À cette date, la *HM 1937 Nr.340* (*HM : Heeres Mitteilung* – communiqué de l'armée de terre) prescrit, pour le matériel neuf, une livrée deux tons, conçue pour adapter le camouflage des véhicules, dans les secteurs de combat, aux zones d'ombre des arbres et des bâtiments. C'est un camouflage fondamentalement étudié pour le nord de l'Europe occidentale. La livrée de base est dorénavant *Dunkelgrau Nr.46* (gris foncé) complétée, pour un tiers, par des taches de *Dunkelbraun Nr.45* (brun foncé). Assez curieusement, le document précise que la jonction entre les deux teintes est progressive mais un gabarit officiel du 18 mai 1938 matérialise des taches à bords francs. Le 2 novembre 1938, la *HM Nr.687* généralise le nouveau schéma pour l'ensemble des gros matériels terrestres, seuls les accessoires et petits matériels conservant la couleur *Feldgrau*. Ces directives resteront inchangées jusqu'en juillet 1940. L'absence volontaire de contraste entre le *Dunkelgrau* et le *Dunkelbraun*, employés dans le nouveau camouflage, explique les erreurs fréquentes faites sur l'identification de la livrée, car les matériels roulants des campagnes de Pologne et de l'Ouest sont principalement camouflés en deux tons. L'accumulation de poussières, de boue, et la qualité des photos ne facilitent pas la tâche. À noter que la livrée trois tons persiste encore sur les véhicules plus anciens.

Entre 1938 et 1939, la *Heer* participe activement à l'annexion de l'Autriche, en mars 1938, à l'occupation des Sudètes, en octobre, et à celle de la Tchécoslovaquie, en mars 1939. Toutes ces opérations nécessitent une dotation rapide en matériels et, pour respecter les délais, les usines vont parfois « oublier » d'appliquer les taches complémentaires en *Dunkelbraun*, préfigurant ainsi la future livrée, officialisée après la campagne de France.

▲ Cette automitrailleuse *schwerer Panzerspähwagen (8-Rad)* (*Sd.Kfz. 231*) porte encore le camouflage à trois tons - *Erdgelb*, *Braun* et *Grün* – de l'ex-*Reichswehr*, indiquant que sa date de production est antérieure à juillet 1937.
Archives Caraktère - Coll. Anderson

▼ Un *Sd.Kfz. 263 Panzerfunkwagen 8-Rad*. Difficile de préciser avec certitude la livrée, *Dunkelgrau* unie ou rehaussée de taches *Dunkelbraun*, de ce véhicule-radio de reconnaissance. D'après le dessin de la *Balkenkreuz*, le cliché est postérieur à la campagne de Pologne.
Coll. Takigushi



15 cm sIG 33 (Sf) auf Panzer I Ausf. B « Bismarck »
schwere Infanteriegeschütz-Kompanie (mot.S) 703
France, mai 1940
Camouflage *Dunkelgrau* rehaussé de taches *Dunkelbraun*

UNE TEINTE UNIQUE (1940-43)

Le 31 juillet 1940, pour raison d'économie – comme stipulé dans le texte – la *HM Nr.864* officialise le *Dunkelgrau Nr.46* comme unique livrée pour tous les matériels. Il est intéressant de constater que cette décision survient juste après la fin de la campagne de l'Ouest, victorieuse certes, mais coûteuse en matériels. Rien que pour les chars, le nombre de véhicules classés détruits ou irréparables s'élève à 840 unités. La suppression du brun (*Braun*) complémentaire économise de la peinture et réduit le temps d'application du camouflage. Les habillages en cuir des selles de motos sont teints en bleu-gris (*Blaugrau*), de même que les capotes et bâches en tissu des transports de personnel (*Pkw.*). Comme précédemment, la nouvelle directive ne concerne pas les matériels existants, sauf nécessité de remise en état, et il est courant de rencontrer, en 1941, des véhicules arborant l'ancienne livrée deux tons ou le schéma à trois tons d'avant 1937.

La livrée unie *Dunkelgrau* restera en vigueur jusqu'au printemps 1943. À partir de 1941, sa teinte s'éclaircit par l'ajout de pigments blancs (*Lithopone*) destinés à allonger le mélange, tout en réduisant la proportion de pigments à base d'aluminium. À la même époque, la ferraille recyclée commence à remplacer l'aluminium pour la fabrication de casiers à munitions et de douilles d'obus.

Le 10 février 1941, 25 teintes militaires font leur apparition dans le nuancier *RAL*. Le *Dunkelgrau Nr.46* correspond dorénavant au *RAL 7021*. La gamme des gris (*Grau - RAL 7xxx*) ne comporte pas moins de six références qui ne se distinguent qu'à une légère nuance près.

Panzer 38(t)
Stab d'un *Panzer-Regiment*
Unité non identifiée
Front de l'Est, septembre 1941
Camouflage *Dunkelgrau* uni

▲ Menés par des Somua S-35, les Hotchkiss H-39 du *Panzer-Regiment 202*, fraîchement constitué avec des chars français de prise (*Beute*), défilent sur les Champs-Élysées, début 1941. Tous les véhicules sont revêtus de la livrée unie *Panzergrau*. Somua S-35 et Hotchkiss H-39 sont respectivement dénommés *Panzer 35S 739(f)* et *Panzer 38H 735(f)* par les Allemands.

◥ Page de droite en haut

Un *Panzer IV Ausf. D* – reconnaissable à la couronne ajourée de son barbotin –, capturé par les Britanniques en Afrique du Nord. Comme sur la photo suivante, il est difficile de déterminer la livrée exacte du véhicule. En théorie, le camouflage africain « type 1941 » prévoit des taches de *Graugrün* sur une base *Gelbbraun* mais bien malin qui saurait préciser si les zones plus sombres sont en *Graugrün* ou si l'abrasion du sable a fait réapparaître la livrée *Panzergrau* initiale. US Nara

◥ Page de droite en bas

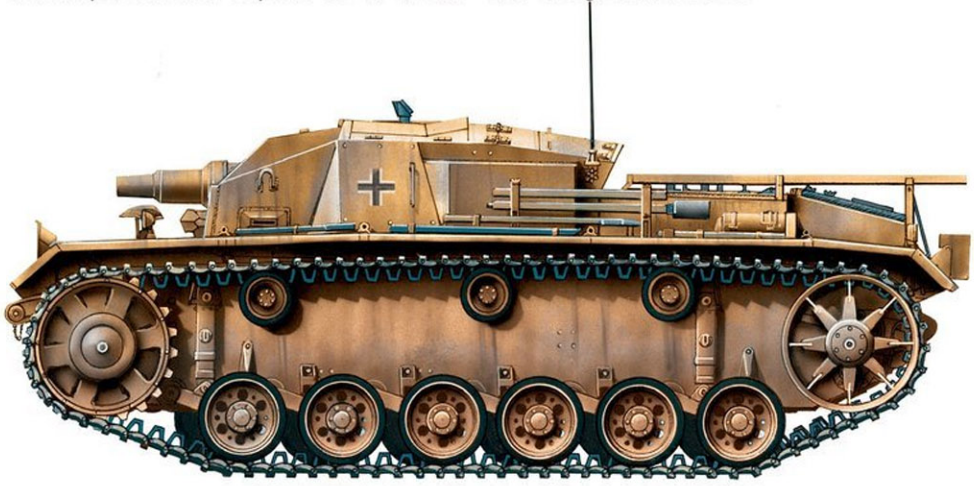
L'état piteux de ce *Sd.Kfz.10/4* montre bien l'extrême agressivité des sables du désert sur les peintures. La peinture *Dunkelgrau* réapparaît sous les restes de la livrée africaine *Gelbbraun*. À l'approche de l'hiver, les équipages ont abandonné les casques coloniaux, les shorts et les bottes lacées. À noter les deux branches de palmier en guise de camouflage naturel. Archives Caraktère - Coll. Kadari

LES COULEURS AFRICAINES

La nécessité d'appuyer l'Armée italienne en Lybie, à partir de janvier 1941, soulève un nouveau problème. Depuis 1918, l'Allemagne n'a plus de colonie africaine et, depuis lors, n'a élaboré aucun matériel adapté, que ce soit une chemisette, un short ou une peinture. Le 11 février, les premiers éléments débarquent à Tripoli, bientôt suivis par les véhicules du *Panzer-Regiment 5*. On a bien envisagé un moment d'emprunter de la peinture « Africa » aux Italiens, on a même dû en appliquer sur quelques bâches de camions, mais la majorité des véhicules débarquent dans leur livrée *Dunkelgrau*. Dans un premier temps, c'est le règne de la débrouille. Les blindages et les carrosseries sont badigeonnés d'huile, puis recouverts de sable. Une fois secs, les véhicules se confondent dans l'environnement et cette livrée improvisée élimine aussi les risques de réverbération. Les mixtures concoctées à base de sable mélangé à de l'eau et étalées au pinceau ou à la serpillière sont également appréciées.

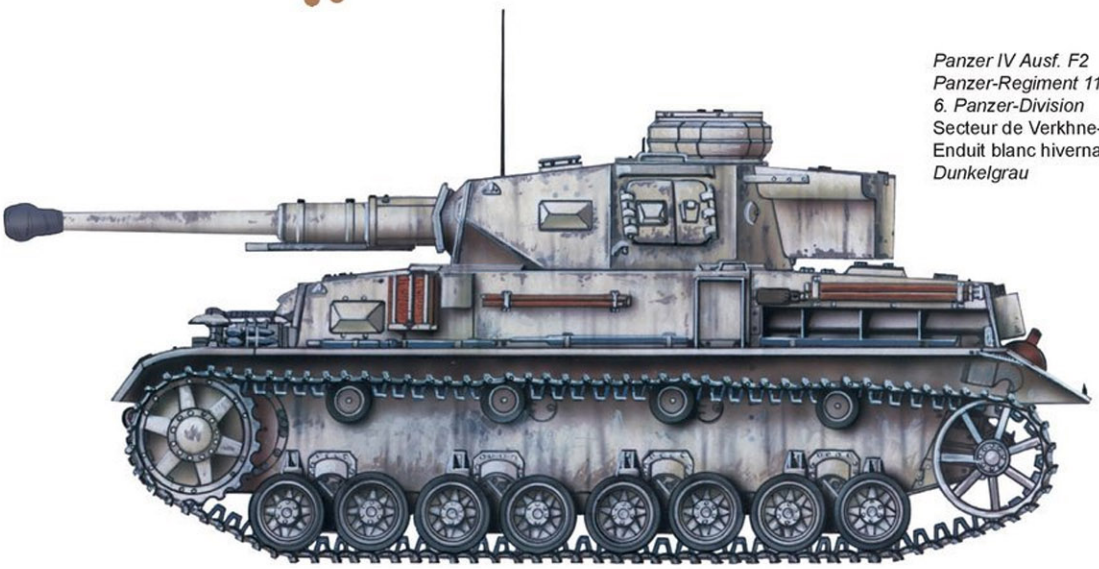
La première livrée africaine n'est officialisée que le 17 mars 1941 par la *HM 1941 Nr.281*. Les détails contenus dans la note indiquent qu'elle est destinée aux unités en attente de transfert sur le sol africain. La couche de base est en *Gelbbraun RAL 8000* (brun-jaune), complétée pour un tiers de taches *Graugrün RAL 7008* (gris-vert) appliquées au pistolet, mais de nombreux *Panzer III* ou *IV* ne reçoivent que l'unique livrée *Gelbbraun*. Les revers de trappes sont repeints avec du blanc emprunté au stock destiné au camouflage d'hiver du front de l'Est. Les *Sd.Kfz. 250* et *251* se contentent souvent de la couche extérieure *Gelbbraun* et conservent le *Dunkelgrau* original pour l'intérieur de l'habitacle et les revers de trappes. Sur le terrain, le sable décape les matières et crée de curieuses livrées à base de lambeaux de peintures et de tôles mises à nu. Six mois suffisent au soleil libyen pour ravager une livrée neuve. Pour couronner le tout, la noria navale organisée entre l'Italie et les côtes d'Afrique est la cible des bombes et torpilles alliées. Canons, chars et pots de peinture finissent souvent au fond de la Méditerranée. Fin 1941, la livrée africaine est appliquée en usine mais, en raison de l'offensive russe, nombre de *Panzer* destinés à l'*Afrika-Korps* de Rommel se retrouvent expédiés dans la neige, devant Moscou.

Le 25 mars 1942, la *HM Nr.315* définit deux nouvelles teintes pour le matériel lourd de l'*Afrika-Korps*, le *Braun RAL 8020*, comme base, et le *Grau RAL 7027*, en complément. Le schéma d'application est similaire au précédent. Totalement inédites dans le nuancier militaire, ces deux couleurs sont respectivement classées, en juillet 1942, *Gelbbraun* (brun-jaune) et *Graugrün* (gris-vert). Pour la première fois, le 3 juillet 1942, la *HM Nr.600* étend l'emploi de la livrée africaine aux matériels stationnés en Crète. C'est l'ultime livrée officielle élaborée pour les matériels déployés en Afrique du Nord. À partir du 18 février 1943, un unique schéma de camouflage sera généralisé pour l'ensemble des fronts africains et européens. Il existe cependant des cas particuliers. Les Tiger de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, expédiés en Tunisie, fin novembre-début décembre 1942, auraient été préalablement revêtus d'une livrée unie *Graugrün RAL 7008.*



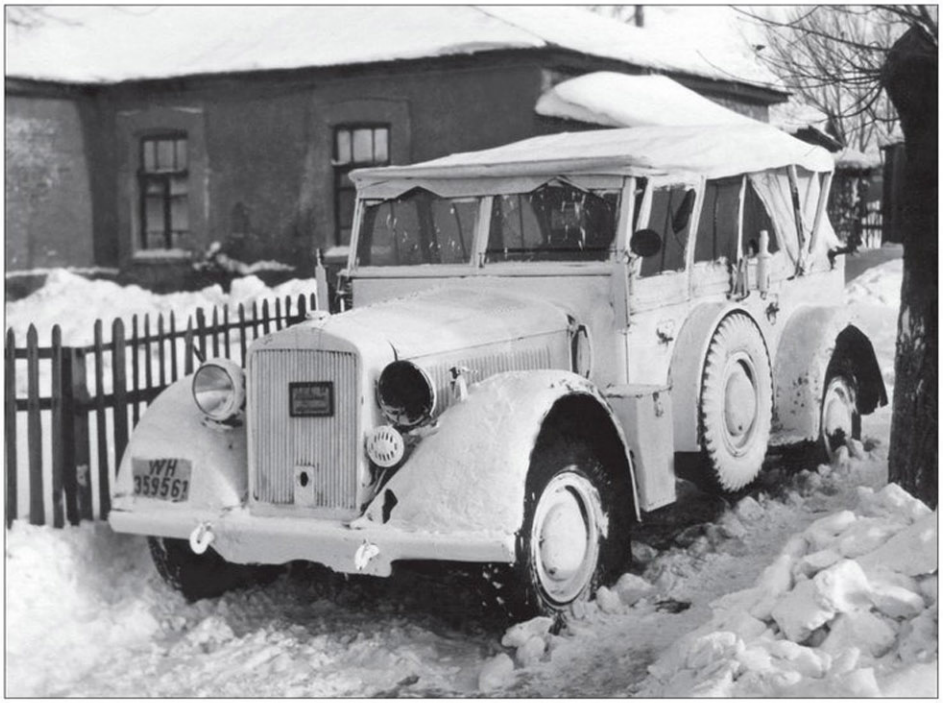
Sturmgeschütz III Ausf. D
Sonderverband 288
Afrique du Nord, janvier 1942
Couche de *Gelbbraun* appliquée sur le camouflage *Dunkelgrau*

CAMOUFLAGES D'HIVER (1941-43)



Panzer IV Ausf. F2
Panzer-Regiment 11
6. Panzer-Division
Secteur de Verkhne-Kumskiy, Russie, décembre 1942
Enduit blanc hivernal appliqué sur le camouflage *Dunkelgrau*

L'hiver 1939-40 sur la frontière française n'avait pas nécessité de dispositions particulières mais, deux ans plus tard, sur le front Est, c'est une tout autre affaire. Dès le mois d'octobre 1941, le « Général Hiver » surprend la *Wehrmacht* avec ses premières chutes de neige et des températures sibériennes. Dans l'urgence, on se rabat sur des draps blancs, on accumule la neige sur les véhicules, on barbouille les carrosseries à la craie. Le 18 novembre, la *HM 1941 Nr.1128* autorise l'emploi d'un enduit blanc par les troupes stationnées en Norvège, Finlande et Russie. Son schéma d'application est censé être transmis séparément aux chefs de corps. Les stocks d'enduits sont à récupérer auprès des postes d'approvisionnement disposés le long des voies de ravitaillement, mais l'intendance est réellement prise de court et certaines unités ne percevront leur dotation d'enduit blanc qu'à l'arrivée du dégel, au début du printemps suivant, juste au moment où elles sont censées le lessiver ! Fort de cette expérience malheureuse, l'*Oberkommando des Heeres* reconduira les mêmes dispositions (*HM 1942 Nr.315*) l'hiver suivant mais en s'y prenant, cette fois, dès la première quinzaine d'octobre. Jusqu'à fin février, les matériels neufs pour l'Est reçoivent systématiquement, en usine, une couche d'enduit blanc lavable sur la livrée réglementaire. Ce n'est que le 11 octobre 1943, avec la publication de la *H.T.V. Bl. Nr.376*, que la teinte du blanc pour ambiance neigeuse est définitivement formalisée sous la nuance *RAL 9002.*



◥ Front russe, hiver 1941-42. À défaut d'avoir reçu à temps leur enduit blanc, l'équipage de ce camion (un Steyr 640) a paré au plus pressé en le recouvrant de draps blancs, artifice aboutissant au même résultat mais bien plus difficile à mettre en œuvre ! Nul doute que ces *Landser* ont dû s'y prendre à plusieurs fois pour aboutir à ce résultat somme toute, satisfaisant ! US Nara

▶ Hiver 1942-43, les temps ont changé et l'enduit blanc a cette fois-ci été livré à temps. Cette voiture de liaison *Einheits Pkw. 4x4* a été intégralement et manifiquement recouverte de cet enduit lavable qui recevra, en octobre 1943, la désignation officielle de *RAL 9002*. US Nara

NOUVELLE LIVRÉE (1943-45)

La livrée grise sombre a été conçue pour un environnement d'Europe occidentale, en adéquation avec les zones d'ombre d'un habitat dense et un environnement boisé. Or, en 1942, le front s'étend, à l'Est, du lac Ladoga aux rives de la mer Noire et aux montagnes du Caucase. La *Wehrmacht* occupe les Balkans, la Grèce, la Crète, combat dans le désert libyen. Les unités au front réclament des peintures additionnelles pour adapter la livrée de leurs véhicules à leur environnement de combat, et les équipages barbouillent leurs engins avec des concoctions de poussières et de boue. Sur les chaînes de montage, les équipes de peinture appliquent une surcouche de teintes « tropicales » pour les véhicules destinés aux zones « *Süd* ».

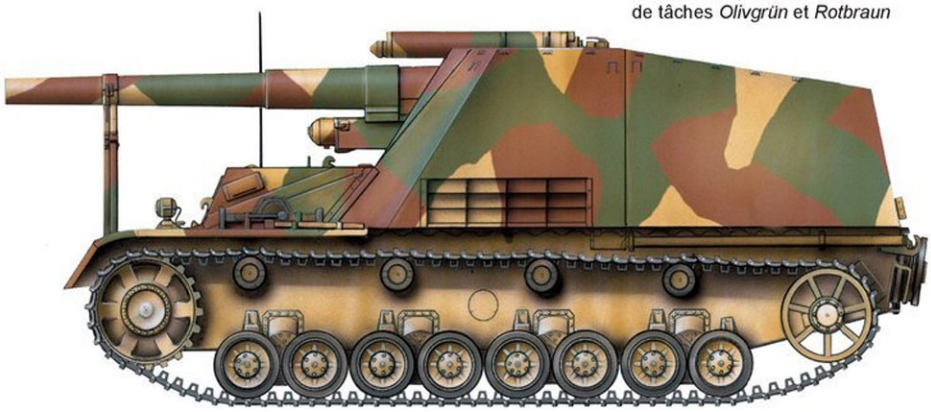
La multiplicité des livrées est mal perçue par une administration nazie obsédée par la rationalisation, qui, dès 1934, a normalisé le beurre et le fromage, et qui trouvera encore le temps, en avril 1943, d'établir une norme de fabrication pour les crayons et les poussettes !

Avec l'arrivée d'Albert Speer au poste de *Reichsminister für Rüstung und Kriegsproduktion*, en 1942, le *Reich* entre réellement dans une économie de guerre. Les besoins en matières premières sont énormes et de nombreuses matières stratégiques, comme l'aluminium, le chrome, le pétrole sont importées. Les territoires occupés ont beau être taillés en coupe réglée, des mesures restrictives deviennent indispensables. Plusieurs peintures sont élaborées à partir de matières sensibles, comme le gris foncé (*Dunkelgrau*), à base d'aluminium – dont la production est, de surcroît, très gourmande en énergie – ou le vert (*Grün*) à base d'oxyde de chrome. Il faut s'orienter vers des pigments organiques ou minéraux, plus économiques et à l'approvisionnement en principe moins périlleux.

Sans être grand clerc, le jaune sombre s'avère être la livrée de base la mieux adaptée aux principales zones de combat existantes. Depuis 1940, une peinture gris-beige (*Beigegrau*) – classée *RAL 7028* – est normalisée pour un usage civil et utilisée sur le matériel agricole. Sa fabrication est peu coûteuse et elle est élaborée à partir de pigments naturels, l'ocre et la terre de sienne, dont il existe d'importants gisements nationaux. Désignée *Dunkelgelb nach Muster* (jaune sombre selon modèle), elle est retenue par les services de la *Heer*, le 18 février 1943, pour le nouveau camouflage des véhicules terrestres (*HM 1943 Nr. 181)*.

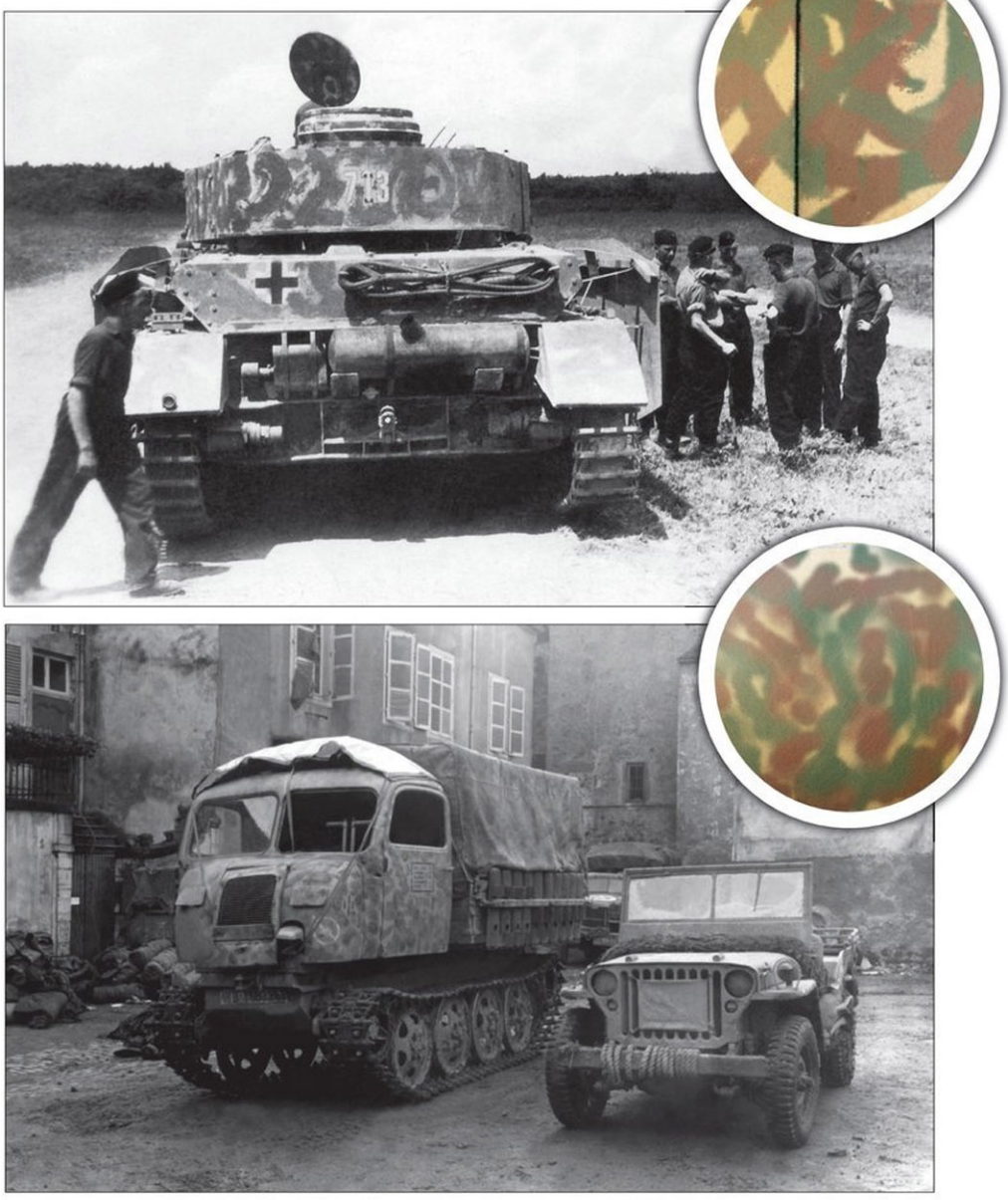
C'est un schéma à trois tons qui annule et remplace toutes les dispositions préalables Europe et Afrique. La livrée de base unie *Dunkelgelb* sera réalisée en usine, les équipages ou échelons techniques régimentaires appliqueront deux couleurs de complément, un vert emprunté à la *Luftwaffe* pour la peinture des bâtiments au sol et le brun-rouge (ex-*Braun Nr. 19* référencé *Rotbraun – RAL 8017*), à base de pigments dérivés du minerai de fer. La note du 18 février précise que la classification *RAL* du *Dunkelgelb nach Muster* sera définie ultérieurement.

Sd.Kfz. 165 Hummel de *15cm Panzer-Division* non identifiée
Pologne, été 1944
Camouflage trois tons à bords francs : base *Dunkelgelb* surmontée de tâches *Olivgrün* et *Rotbraun*



▼ **Ci-dessous :**
Le camouflage à trois tons de ce *Panzer IV Ausf. H*, hâtivement barbouillé au pinceau, est loin d'être une réussite artistique, mais il résume parfaitement la souplesse d'emploi voulue par la *HM Nr. 181* du 18 février 1943.
Archives Caraktère - Coll. Anderson

▼ **En bas :**
Un RSO (*Raupen Schlepper Ost*) type 01 – à cabine métallique – revêtu d'un superbe camouflage tacheté trois tons qui a dû nécessiter pas mal d'heures de « boulot » pour obtenir un tel résultat.
C'est typiquement une livrée peinte en unité car, réalisé en usine, ce travail minutieux provoquerait un embouteillage fort mal venu dans l'atelier de peinture. US Nara

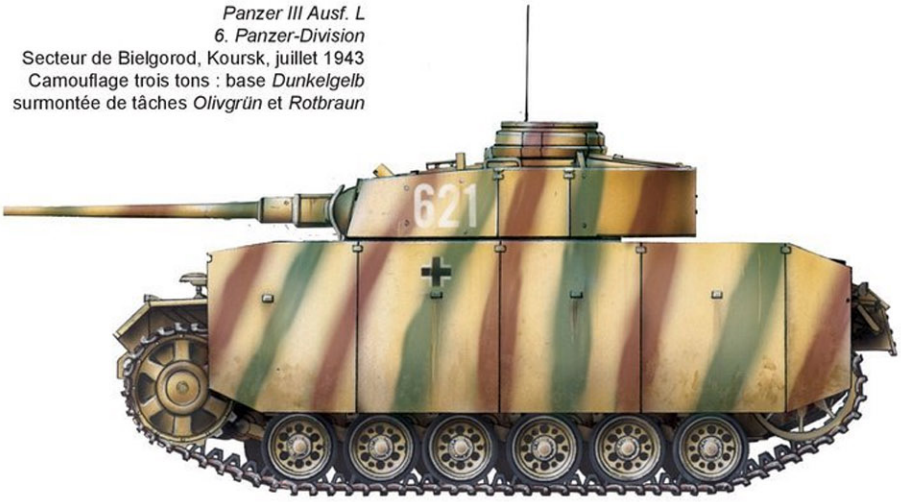


L'application se déroule en deux temps. Le matériel neuf est expédié revêtu de son unique livrée jaune sombre – petit bémol, cette nouvelle teinte n'a plus les caractéristiques antirouille du précédent Dunkelgrau, à base de pigments d'aluminium – aux unités qui adaptent le camouflage final en fonction de leur environnement opérationnel. Aucune directive annexe ne précise la forme ou la proportion de surface à couvrir avec les teintes d'appoint. La circulaire du mois de février ne concerne, initialement, que les matériels neufs assemblés en usine. Le même document précise, par couleur, les quantités de peinture à utiliser : 500 grammes de chaque teinte sont nécessaires pour une pièce d'artillerie jusqu'au calibre de *7,5 cm*, 1 kg pour les camions de moins de 2 tonnes, 2 kg pour un camion lourd ou un char. Ces indications sont valables pour les usines comme pour les unités qui peuvent ainsi définir les quantités à approvisionner pour leur parc de matériels. Pour réaliser le camouflage « local », les trois couleurs sont conditionnées en boîtes de 2 et 20 kg. La circulaire précise que les mêmes dispositions seront prises ultérieurement pour l'enduit blanc hivernal. Les peintures se présentent sous l'aspect d'une crème pour chaussures ; diluées à l'essence ou à l'eau, elles sont réputées à séchage rapide. L'application est laissée aux bons soins de l'exécutant et peut-être, indifféremment, réalisée au pistolet, au pinceau, voire à la serpillière ! Cette liberté d'application débouchera sur des réalisations quasiment artistiques ou totalement bâclées. Les chefs d'unités, suivant le cas, font respecter une certaine discipline dans les schémas de camouflage ou laissent libre cours à l'inspiration des peintres.

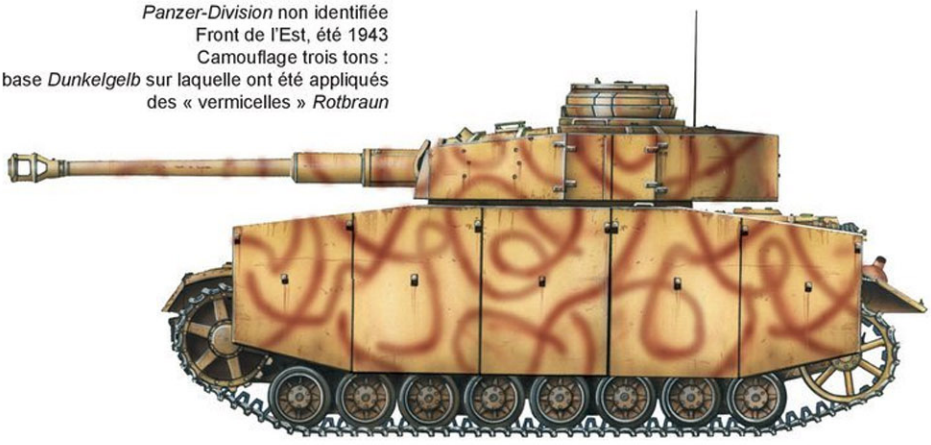
Au printemps, le 3 avril 1943, avec la *HM Nr.322/43*, le *Dunkelgelb nach Muster*, classé *Dunkelgelb I*, disparaît du vocabulaire militaire. Il est remplacé, sous l'entité *Dunkelgelb II*, par une teinte légèrement plus claire, normalisée *RAL 7028* ; il subira encore, fin 1944, une légère modification de nuance qui le classera, selon une *HM* de 1945, *Dunkelgelb III*. La couleur verte est dorénavant normalisée *Olivgrün* (*RAL 6003*). Le 3 mai 1943, une nouvelle circulaire (*H.T.V. Bl. 1943, Nr.39*) généralise son application à tous les matériels roulants, mais stipule que pour les matériels en service, le nouveau camouflage ne s'impose qu'en fonction de l'usure de la livrée existante. Les préconisations de l'*Oberkommando des Heeres* ont tendance à se déliter au fil des kilomètres qui les séparent du front. Selon l'urgence, les unités appliquent plus ou moins, voire pas du tout, les teintes complémentaires sur la livrée de sortie d'usine. Il n'y a pas vraiment de temps pour des séances de coloriage. Les peintures de complément sont censées se diluer à l'eau mais la dilution, de mauvaise qualité, bouche les diffuseurs des pistolets. L'utilisation de l'essence comme solvant est plus satisfaisante, toutefois le ravitaillement en carburant est loin d'être une science exacte et la priorité est donnée aux pleins souvent incomplets des réservoirs. Les applications de couleurs s'effectuent suivant l'humeur et la disponibilité des équipages et, en fonction de la méthode d'application et la dilution, les teintes varient à l'infini. L'*Olivgrün*, à base de pigments organiques de médiocre qualité, est instable aux agents atmosphériques et vire au vert noir, tandis que le *Rotbraun* tire entre le chocolat et le rouge brique ! Seules exceptions, les unités au repos ou en cours de reconstitution : stationnées loin du front, elles disposent de temps, de stocks de carburant nettement moins sollicités, et réalisent des camouflages beaucoup plus « orthodoxes ». Un troisième document (*H.T.V. Bl. 1943, Nr.376*), du 11 octobre, généralise la nouvelle livrée pour les matériels du Génie (barques d'assaut – *Sturmboote* –, bacs de transbordement, portières, éléments de ponts).

▲ Deux *Artillerie-Beobachtungswagen (Sd.Kfz. 143)*, véhicules blindés d'observation d'artillerie, de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler », engagée en juillet à Bielgorod (front Sud). Réalisés à partir de châssis recyclés de *Panzer III*, le char de tête est sur une base d'*Ausf. G*, celui à l'arrière-plan, d'*Ausf. F*. À noter le canon factice. La livrée est probablement à deux tons (*Dunkelgelb* et *Rotbraun*). Archives Caraktère - Coll. Anderson

Panzer III Ausf. L
6. Panzer-Division
Secteur de Bielgorod, Koursk, juillet 1943
Camouflage trois tons : base *Dunkelgelb* surmontée de tâches *Olivgrün* et *Rotbraun*



Panzer IV Ausf. G
Panzer-Division non identifiée
Front de l'Est, été 1943
Camouflage trois tons : base *Dunkelgelb* sur laquelle ont été appliqués des « vermicelles » *Rotbraun*



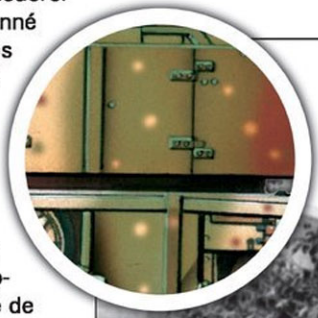
« OMBRE ET LUMIÈRE » (1944-45)

À l'Ouest, le 6 juin 1944, débute le débarquement allié sur les côtes normandes. À l'Est, l'Armée Rouge déclenche, le 15 juin, sa grande offensive d'été, « Bagration ». L'*Oberkommando der Wehrmacht* est contraint de reconnaître, courant juillet, la large domination aérienne des Alliés et ses dramatiques répercussions sur l'acheminement des matériels et troupes vers les fronts. Sur les wagons-plateaux, les véhicules neufs, revêtus de leur unique livrée *Dunkelgelb*, sont des cibles particulièrement voyantes pour l'aviation ennemie. De plus, les équipages et les échelons techniques n'ont guère de temps à consacrer aux corvées de peinture. Ordre est donné de privilégier les liaisons ferroviaires nocturnes, d'abriter les convois dans les tunnels durant la journée – toutes consignes rallongeant d'autant le délai d'acheminement – et, dorénavant, d'appliquer la totalité du camouflage à trois tons en usine, en attribuant 1/3 de la surface à couvrir à chaque couleur. Comble de malheur, ces préconisations coïncident avec une rupture de stock d'*Olivgrün* et de *Rotbraun,* et le matériel continue à sortir sous son unique livrée jaune ! En désespoir de cause, on suggère même aux usines de vérifier qu'il ne resterait pas un vieux stock de *Dunkelgrau* au fond d'un dépôt ! Ces directives sont officialisées, le 19 août 1944, par le département *Wa J Rü 6/VIII*.

La charge de travail des ateliers de peinture des usines vient de singulièrement augmenter mais, fort heureusement, le 7 septembre, ordre est donné de cesser les applications de *Zimmerit*, suite à des rumeurs, qui s'avéreront inexactes, signalant une fâcheuse tendance de l'enduit à s'enflammer un peu trop facilement et d'ainsi provoquer des incendies majeurs. Il n'est pas exclu, non plus, que les autorités aient finalement constaté l'inutilité dudit revêtement. L'arrêt du « zimmeritage » réduit d'autant les délais de production et libère, accessoirement, de la main-d'œuvre pour les opérations de peinture.

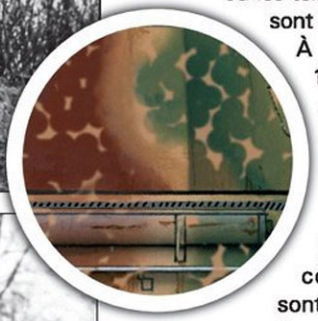
En parallèle, on étudie un schéma de camouflage à trois tons mieux adapté à l'environnement d'Europe occidentale. La première livrée standard apparaît en septembre 1944, c'est le célèbre *Ambush-Schema* ou *Licht und Schatten Tarnung* (camouflage « ombre et lumière ») : sur une base *Dunkelgelb*, chaque teinte de complément, *Olivgrün* ou *Rotbraun*, est d'abord appliquée en taches d'aspect nuageux à bords francs, puis mouchetée par des reprises des deux autres couleurs. Les ajouts de couleur sont généralement effectués à l'aide de pinceaux, mais certaines usines utilisent des pochoirs. Cette livrée est particulièrement adaptée au couvert des frondaisons automnales. Le schéma *Licht und Schatten Tarnung* est appliqué, durant l'automne 1944, sur les Tiger II, Jagdtiger, Sturmtiger, Panther, Jagdpanther, *Jagdpanzer 38(t)* et un certain nombre de *Panzer IV* et d'auto-

Tiger II
schwere Panzer-Abteilung 503
Hongrie, octobre 1944
Camouflage *Ambush-Schema*



▲ En haut
Un Panther *Ausf.G* monte au front, en Lorraine, à l'automne 1944. Pour contrer la menace permanente des « Jabo » en maraude, les équipages transforment leurs véhicules en véritable bosquet ambulant mais le dessin caractéristique du nouvel *Ambush-Schema* se distingue néanmoins sous les branchages.
ECPA-D

▲ Ci-dessus :
Mai 1945, des *GI's* visitent, chez MNH, les ruines du hall d'assemblage des Panther *Ausf. G*. Le cliché-couleurs fait bien ressortir la teinte de l'apprêt antirouille (*Oxydrof*) des tourelleaux, tandis que les tourelles ont déjà reçu une première couche *Dunkelgelb*. À noter, les boucliers de canon avec et sans menton.
US Nara



moteurs dérivés. La disposition des couleurs et la forme des taches ayant été normalisées, le camouflage est censé être identique pour tous les engins. Toutefois, le travail de peinture, réalisé sans traçage préalable, mais à partir d'un croquis à main levée, offre au final une grande diversité de schémas. Des livrées à trois tons plus conventionnelles, constituées de larges taches à bords francs, sont appliquées sur les semi-chenillés (*Sd.Kfz. 250 et 251*), tandis que les usines de production des *Panther* développent leur propre schéma de camouflage : MAN et MNH à base de taches nuageuses, Daimler-Benz à l'aide de larges diagonales où les teintes *Olivgrün* et *Rotbraun* sont dominantes.

À la toute fin d'octobre 1944, par mesure d'économie, les usines sont dispensées d'appliquer la livrée complète *Dunkelgelb* avant de finaliser le camouflage. Dorénavant, les trois couleurs réglementaires sont directement pulvérisées sur l'apprêt antirouille, *Oxydrot,* ou le métal nu. Après-guerre, cette décision sera mal interprétée, laissant accroire pour certains que l'*Oxydrot* remplaçait le *Rotbraun*.

◤ Le Befehlspanther R01 de l'*Oberstleutnant* Karl Rossmann, *Kommandeur* du *Fallschirm-Panzer-Regiment* « Hermann Göring », arbore une livrée assez rare, conçue par MAN, à l'automne 1944. La caisse et la tourelle ont reçu un camouflage trois tons à bords francs mais les *Schürzen* sont peintes selon l'*Ambush-Schema*.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

◀ Karl Rossman (en uniforme noir) en grande conversation avec ses officiers en Prusse Orientale, en novembre 1944. Ce cliché permet de discerner, sur les *Schürzen*, les motifs ronds, réalisés au pochoir ou directement au pistolet, selon l'habilité du peintre.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

Sturmgeschütz IV
Sturmgeschütz-Lehr-Brigade 920
Allemagne, secteur de l'Oder, janvier 1945
Camouflage *Ambush-Schema*

Page de droite :

▶ Des Panther *Ausf. G* de la *25. Panzer-Grenadier-Division* flanqués de *Panzer-Grenadiere* et de *Fallschirmjäger* sur le front de l'Oder en mars 1945. Les engins portent un camouflage trois tons développé par Daimler-Benz : base *Olivgrün* et zébrures *Dunkelgelb* et *Rotbraun*.
Bundesarchiv-Bildarchiv
Bild 183-H28356

◢ Une colonne de Panther *Ausf. G* de la *Panzer-Division* « Müncheberg » dans le secteur de Küstrin-sur-Oder, en mars 1945. Le camouflage à trois tons dominé par le vert est également en vigueur dans cette unité.
Bundesarchiv-Bildarchiv
Bild 183-H28153

LE NUANCIER *RAL*

En 1927, l'administration allemande crée, à l'usage des industriels, un nuancier standardisé de 40 couleurs, le *RAL Farbenkarte* 840 – *Reichsausschuß für Lieferbedingungen und Gütesicherung* (commission d'État des termes de livraison et d'assurance-qualité), réalisé sous forme de cartes d'échantillons. En 1930, la standardisation s'affine et comporte dorénavant neuf groupes de couleurs-étalons, numérotées par tranches de 1 000. Les nuances, à l'intérieur de chaque couleur-étalon, sont précisées par les deux derniers chiffres. La logique de numérotation des nuances dans la couleur de référence est assez hermétique. Le nuancier *RAL 840 R* (pour « révisé ») est toujours en vigueur de nos jours et, jusqu'en 1980, ne traite que des couleurs mates.

Il faudra attendre l'année 1941 pour que l'armée utilise le nuancier *RAL* pour ses propres besoins. Jusqu'à cette date, elle a son cahier des charges spécifique, *Technische Lieferbedingungen* – (*TL*) ou « conditions techniques de livraison » –, où les peintures sont référencées par un numéro à un ou deux chiffres, suivant leur ancienneté de référencement (ex : *Feldgrau Nr.3 – Erdgelb Nr.17*).

LE CHANT DU CYGNE (1945)

Début 1945, le *Reich* s'effrite jour après jour et ses infrastructures industrielles, systématiquement bombardées, sont confrontées à des problèmes d'approvisionnement insolubles. La standardisation du camouflage militaire n'est pas abandonnée pour autant et atteint même son point d'orgue. Le 24 janvier 1945, par sa note *HV 45 B Nr.52*, l'*Oberkommando des Heeres* formalise toute une série de décisions :

1) Le *Dunkelgelb* (*RAL 7028*) est remplacé par l'*Olivgrün* (*RAL 6003*) comme livrée de base. Il est néanmoins conservé, avec le *Rotbraun* (*RAL 8017*), comme couleur complémentaire dans la réalisation des camouflages à trois tons, pour la peinture des accessoires et pour les matériels stationnés à l'intérieur du *Reich*.

2) Un programme de camouflages saisonniers est mis en place. *Tarnmuster 1 :* camouflage fin d'été et automne, où l'on retrouve le *Dunkelgelb* comme livrée de base principale, avec des ajouts de taches *Olivgrün* et *Rotbraun*. Le camouflage « ombre et lumière », inauguré à l'automne 1944, est également reconduit ; *Tarnmuster 2 :* camouflage d'hiver pour zones enneigées. Livrée blanche avec, éventuellement, ajout de taches jaunes, vertes ou brunes. Une variante avec livrée verte et taches blanches est aussi retenue ; *Tarnmuster 3* : camouflage printemps et début d'été, livrée de base *Olivgrün*, avec ajout de taches *Rotbraun* et zébrures *Dunkelgelb*.

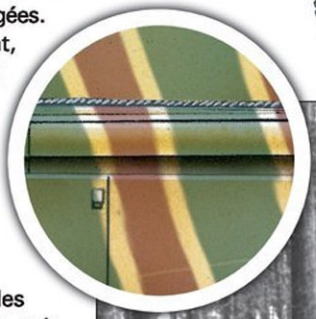
Enfin, il est décidé que les bâches des camions seront soit de couleur verte, soit verte et blanche en ambiance neigeuse.

De toutes ces directives, seule celle afférant au camouflage printanier (*Tarnmuster 3*) voit un début d'application réglementaire pour les matériels et véhicules neufs, notamment dans les usines de MNH, MAN et Daimler-Benz qui assemblent les Panther et à la *Nibelungen Werke* autrichienne, chargée, entre autres, du montage du Jagdtiger. Par contre, les *Panzer IV*, y compris ceux montés par *Nibelungen Werke,* sont dans leur grande majorité revêtus d'une livrée de base *Dunkelgelb* avec ajout des deux autres teintes complémentaires. Ultime particularité, les matériels assemblés par les usines tchèques BMM et Škoda, dans les derniers temps du conflit, sont souvent revêtus d'un camouflage spécifique, réalisé au pinceau à partir de peintures locales (ocre, vert et marron) et suivant un schéma inspiré des anciennes livrées d'avant l'annexion de 1939.

À la fin de la guerre, la teinte *Dunkelgelb*, *RAL 7028*, disparaît définitivement du nuancier *RAL*, d'où les difficultés actuelles pour tenter de la reconstituer, d'autant que les pigments et solvants modernes ne correspondent plus à ceux utilisés durant le conflit. ■

Jagdtiger
1./schwere Panzer-Abteilung 512
Ruhr, mars 1945
Camouflage trois tons à dominante *Olivgrün*, striée de *Dunkelgelb* et *Rotbraun*

Panther *Ausf. G*
Panzer-Division « Müncheberg »
Küstrin, secteur de l'Oder, mars 1945
Camouflage trois tons à dominante *Olivgrün*, zebrée de *Dunkelgelb* et *Rotbraun*

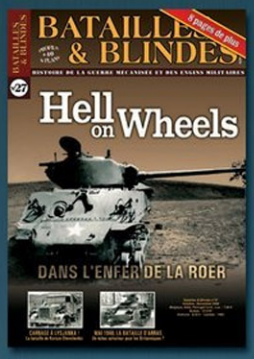


BATAILLES & BLINDÉS

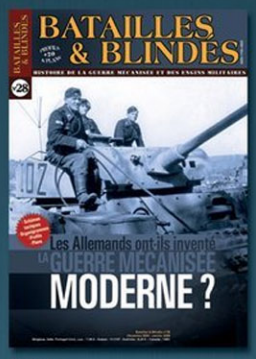
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

www.caraktere.com



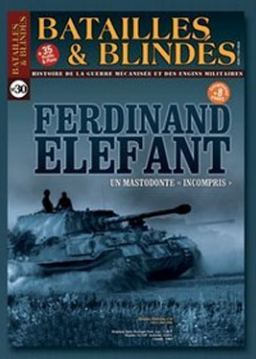
N°27
- Carnage à Lysjanka !
- Hell on Wheels
- Les unités blindées lourdes allemandes en Italie, été 1944
- Mai 1940, la bataille d'Arras
- La « Old Ironsides » au combat
- Le Sherman du *Brigadier* Harvey



N°28
- **DOSSIER :** Les Allemands ont-ils inventé la guerre mécanisée moderne ?
- Les « Dix » de Diên Biên Phu
- Khem Karan & Chawinda
- Les Tank Battalions américains

N°29

ÉPUISÉ



N°30
- **DOSSIER :** Ferdinand / Elefant
- Treat'em Rough !
- Juin 1944, opération « Epsom »
- L'appareil de Louis Renault
- Le Panther se fait la belle

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°36 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°36 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Abonnement d'un an à **Trucks & Tanks Magazine**, soit 6 numéros, à partir du n°18 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnement de deux ans à **Trucks & Tanks Magazine**, soit 12 numéros, à partir du n°18 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°4 : Stalingrad (réf.76)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°7 : Les dragons d'acier (réf.79)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°11 : Barbarossa / Tome 1 (réf.123)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°1 : Les Panzer (réf.92)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°2 : Jagdpanzer & Panzerjäger (réf.93)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
TnT hors-série n°3 : Chars de combat soviétiques (réf.122)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
NOUVEAU : TnT hors-série n°4 : Canons d'assaut de l'Axe (réf.136)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
Anciens numéros :					
B&B n°7 : La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul (réf.7)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°8 : Mortain, Normandie, août 1944 (réf.8)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°9 : « Josef Stalin 2 » : le char de la victoire (réf.9)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°10 : Les canadiens de la Chaudière en Normandie (réf.10)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°11 : Combats de chars en Lorraine (réf.11)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°13 : Normandie 44 vue par von Lüttwitz (réf.13)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°14 : Mai 1940, Rommel passe la Meuse (réf.14)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°15 : Combats de chars en Lorraine 2 (réf.15)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°16 : Saga d'un « Wikinger » sur l'Ostfront (réf.16)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°18 : La division « Hohenstaufen » (réf.18)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°24 : Spécial Opération Barbarossa (réf.24)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°28 : **Les allemands ont-ils inventé la guerre mécanisée moderne ?** (réf.28)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°31 : ***NACHTJÄGER***, les « Vampir » du *Reich* ! (réf.31)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°34 : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°9 : **TIGER I** : Le premier pas d'un fauve (réf.51)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°10 : Dossier ***PANZERWAFFE* 1943-45** (réf.52)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°12 : ***JAGDPANTHER* :** la « Beauté » fatale (réf.54)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°13 : Dossier ***VORPANZER & PANZERSCHUTZ*** (réf.55)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°14 : Dossier **Vaincre le « Mur de l'Atlantique »** (réf.110)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°15 : Les réalisations du ***Baukommando* Becker** (réf.126)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°16 : Dossier **Les chars de défense antiaérienne** (réf.128)		8.00 €		x_____ =	
TnT n°17 : Dossier **Les véhicules de transport de troupes** (réf.135)		8.00 €		x_____ =	
TOTAL :					

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE - Service abonnements
306, avenue du Prado
13008 Marseille - FRANCE

Commandez les anciens numéros de Batailles & Blindés et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

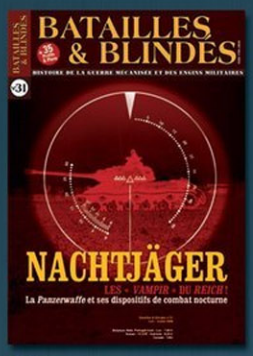
Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

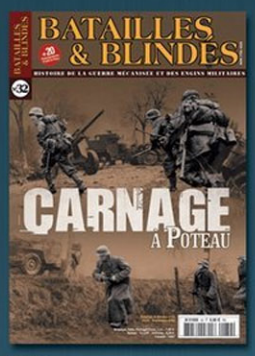
Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

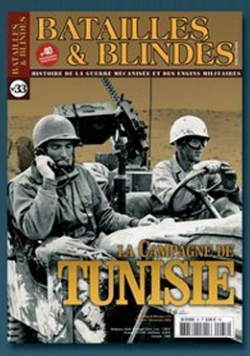


N°31
• NACHTJÄGER
Les « Vampir » du *Reich* !
• Treat'em Rough ! Partie II
• Comme des Lions !
• Les « canons de Rommel »
• Opération « Martlet »

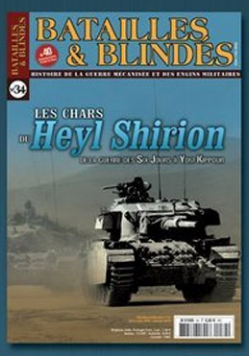


N°32

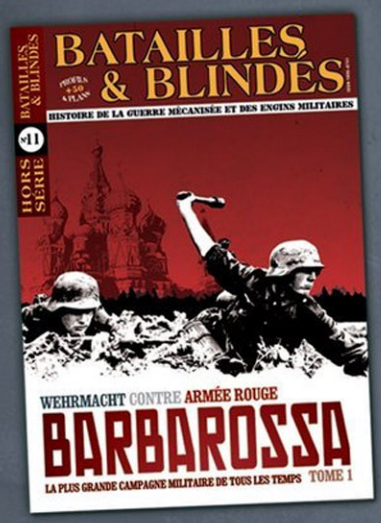
ÉPUISÉ



N°33
• DOSSIER :
LA CAMPAGNE DE TUNISIE
• Les crocodile du jour J
• Monthermé, mai 1940
• Heyl Shirion (1re partie)
• Convois en Indochine



N°34
• Heyl Shirion (2e partie)
• Flers 1916
• Frantz Bäke,
as méconnu de la *Panzerwaffe*
• Les unités blindées de la
Repubblica Sociale Italiana



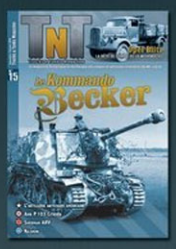
BARBAROSSA

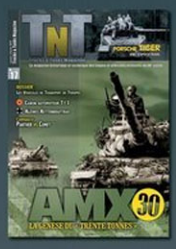
LA PLUS GRANDE CAMPAGNE MILITAIRE DE TOUS LES TEMPS TOME 1

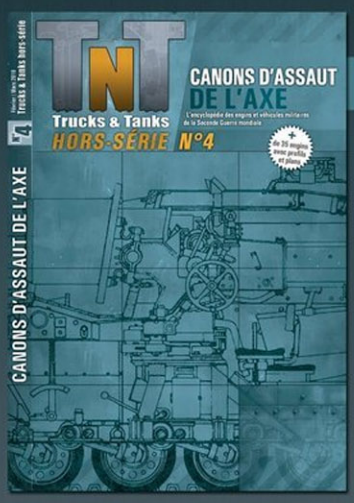
HORS-SÉRIE N°11

« Barbarossa » représente l'apogée du programme conçu par Adolf Hitler dans les années 1920-30. Vingt ans d'efforts, de promesses – tenues ou non – de calculs politiques et diplomatiques, d'expansion territoriale puis de guerre auront été nécessaires pour en arriver à cette effroyable mise en pratique d'un rêve de grandeur : la conquête du *Lebensraum*, « l'espace vital » de l'Allemagne national-socialiste. Staline, lui, jusqu'au bout, croira à la possibilité d'un accord avec ce dictateur allemand qui lui ressemble tant. Un improbable malentendu, à l'origine de l'une des plus grandes catastrophes militaires de l'Histoire.
L'invasion de l'URSS, le 22 juin 1941, n'en finit pas de diviser historiens et spécialistes. Hitler avait très tôt conçu de s'attaquer à la Russie « judéo-bolchevique », ce que Staline a tout simplement refusé de prendre en compte dans sa stratégie, y compris même aux premières heures de l'offensive allemande.
Publiée en deux volets successifs, l'étude de Nicolas Bernard, richement illustrée de photos inédites, de profils originaux mais aussi de cartes claires et didactiques, revient sur les débuts de la plus grande campagne militaire de tous les temps. Outre ses trois chapitres principaux et ses annexes, cette publication propose aussi des articles visant à éclairer des points historiques précis. De la préparation de « Barbarossa », de ses premiers succès contre les Soviétiques, jusqu'au début septembre 1941, jusqu'à la chute de Kiev, ce premier tome s'inscrit dans la plus pure tradition des numéros hors-série de *Batailles & Blindés* : massifs, précis, rigoureux, abondamment illustrés !

Complément technique indispensable de **Batailles & Blindés**, **Trucks & Tanks Magazine**, le magazine historique et technique des engins et véhicules militaires du XXe siècle.







TNT HORS-SÉRIE N°4

CANONS D'ASSAUT DE L'AXE

Ce quatrième numéro hors-série de *Trucks & Tanks Magazine* est dédié aux canons d'assaut de l'Axe*, de 1939 à 1945. Il est connu que ces engins ont été conceptualisés en Allemagne, par le général Erich von Manstein, pourtant, la Yougoslavie disposera de tels matériels bien avant la *Wehrmacht* ! Tout n'a donc pas encore était dit sur ces machines. Mobiles et bien blindés, les canons d'assaut vont être engagés sur tous les fronts tout au fil de la Seconde Guerre mondiale. Il est vrai que leurs qualités sont nombreuses : polyvalents, jouissant d'une silhouette ramassée idéale pour les combats d'embuscade, peu coûteux à produire, armés de pièces performantes, leur mission tactique originelle est d'appuyer l'infanterie. Cependant, au fur et à mesure du conflit, une fois rééquipés de tubes longs, ils endosseront sans complexe et avec d'étonnants résultats le rôle de chasseurs de chars, remportant de nombreux et éclatants succès, notamment sur l'*Ostfront*.
Outre les *Sturmgeschütze III* et *IV*, les ingénieurs du *Reich* développeront aussi des *Sturmpanzer*, à l'instar du Brummbär ou encore de l'impressionnant Sturmtiger. Dans le même temps, les Italiens mettront au point leurs *Semoventi,* les Hongrois leurs *Zrínyi*, tandis qu'à l'autre bout du monde, en Asie, les Japonais produiront leur propre matériel, le *Ho-Ni III*.
Ce sont tous ces véhicules de combat, ainsi que les engins de servitude** ayant opéré à leurs côtés, que nous vous proposons de découvrir modèle par modèle, variante par variante, selon un format désormais bien connu et apprécié des lecteurs. Outre les plans d'Hubert Cance, des profils, des textes concis mais précis, des données techniques ainsi que des photos d'archives inédites ou rarement vues vous permettront de découvrir ces formidables matériels.

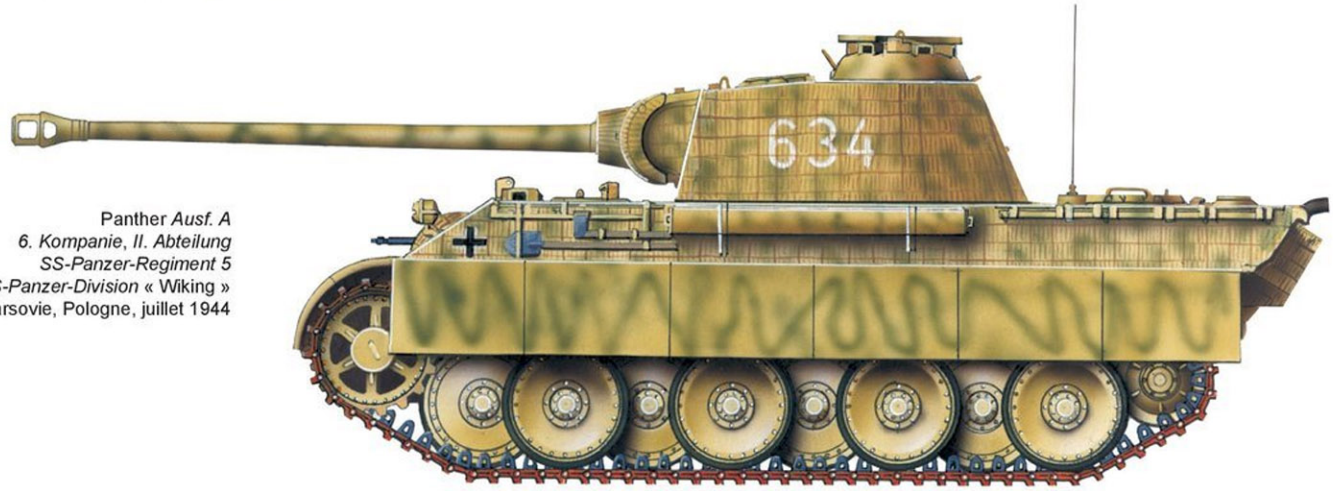
Ne manquez pas ce hors-série qui complète idéalement les numéros 1 et 2 consacrés aux *Panzer* et aux *Jagdpanzer* !

* Allemagne, Italie et Japon ainsi que leurs alliés ou cobelligérants, en l'occurrence : Hongrie, Bulgarie, Finlande et Croatie.

** sont présentés les véhicules de commandement et d'observation des *Sturmgeschütz-Abteilungen* et *Brigaden* ainsi que les ravitailleurs en munitions.

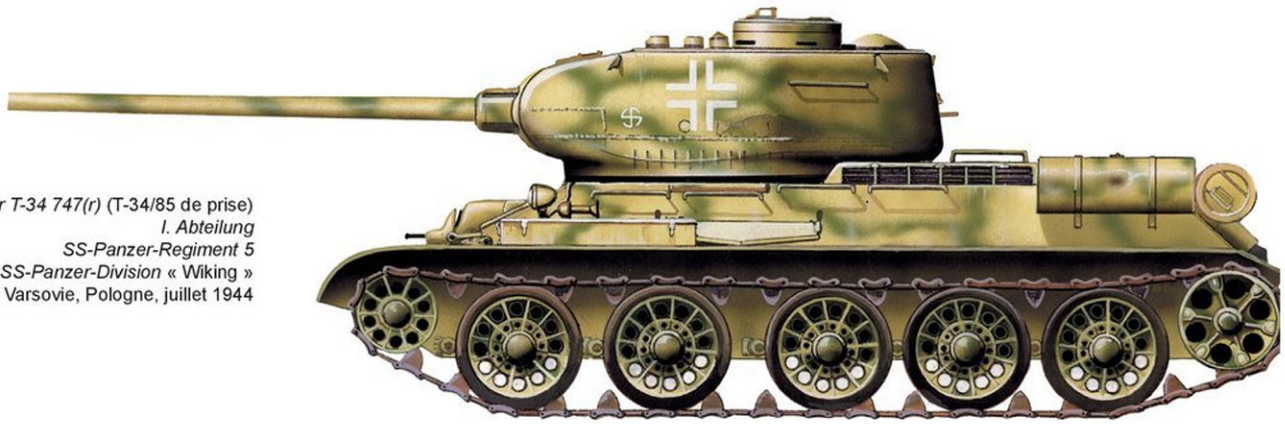
La 5. SS-Panzer-Division « WIKING »

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

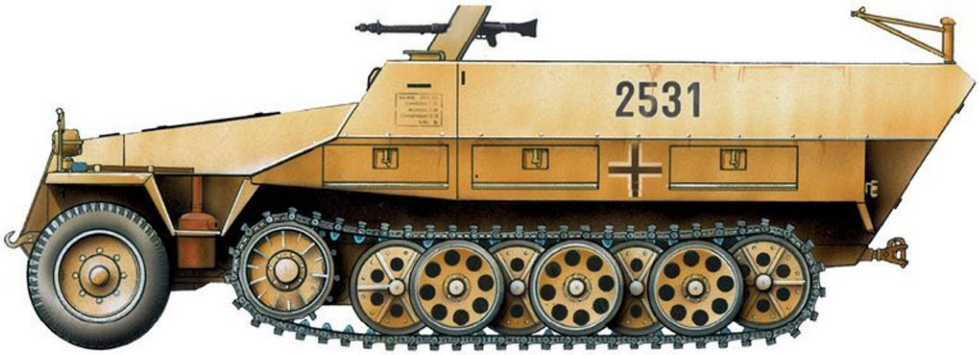


Panther *Ausf. A*
6. Kompanie, *II. Abteilung*
SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Varsovie, Pologne, juillet 1944

Sd.Kfz. 250/3 Neue Art
SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Budapest, Hongrie, janvier 1945



Panzer T-34 747(r) (T-34/85 de prise)
I. Abteilung
SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Secteur de Varsovie, Pologne, juillet 1944



Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D
III. (gep.) Bataillon
SS-Panzer-Grenadier-Regiment 9 « Germania »
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Székesfehérvár, Hongrie, mars 1945